

Proche-Orient : la guerre ouverte entre Israéliens et Palestiniens

OPÉRATIONS commandos palestiniennes et représailles israéliennes se sont intensifiées, samedi 25 et dimanche 26 août, faisant au moins onze morts. L'engrenage a été déclenché par le raid de deux combattants du Front démocratique de la libération de la Palestine (FDLP) sur une position israélienne dans la bande de Gaza, et la mort de trois soldats de Tsahal. Le premier ministre, Ariel Sharon, a affirmé qu'il poursuivrait sa politique « anti-terroristes ». Des deux côtés, on parle maintenant de « guerre » et il y a peu de chances qu'une rencontre entre Yasser Arafat et le ministre des affaires étrangères, Shimon Pérès, puisse avoir lieu rapidement. A Jérusalem et alentour, raconte notre envoyé spécial, nombre de Palestiniens chrétiens choisissent de partir.

Lire page 2

www.lemonde.fr/israel-palestiniens

La police contre Armata corsa

DIX JOURS après l'assassinat de François Santoni, les policiers ont mené, dimanche 26 août, une série d'interpellations dans l'entourage de l'ancien chef nationaliste. Quatre hommes, dont Jean-Dominique Allegrini-Simonetti, porte-parole du mouvement Presenza nazianale, présenté comme la façade légale d'Armata corsa, étaient toujours en garde à vue, lundi 27 août, au commissariat d'Ajaccio. La police semble décidée à profiter de la disparition de l'ex-chef du FLNC-canal historique pour décapiter Armata corsa. Les enquêteurs redoutaient également d'éventuelles actions de représailles après le meurtre de François Santoni.

Lire page 7

www.lemonde.fr/corse

Club Med : village fermé



PHILIPPE BOURGUIGNON

DANS un entretien au Monde, le PDG du Club Méditerranée, Philippe Bourguignon, annonce des mesures de renforcement de la sécurité, pour couper court à la polémique déclenchée par la mort accidentelle d'un enfant dans une piscine de l'un de ses villages de vacances en Grèce.

Lire page 12

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 200 Esc ; République, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 828 - 7,50 F - 1,14 €



Les antimondialistes secouent la gauche

● La mondialisation marchande et financière est au cœur des débats de la rentrée ● L'association Attac est de plus en plus courtisée ● Lionel Jospin va publier un livre sur le sujet ● Ses conseillers tentent de dialoguer avec le mouvement associatif ● Le PCF réclame une « autre politique »

ATTAC, l'Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens, tient sa deuxième université d'été à Arles, jusqu'au mardi 28 août. Adhérents et experts du mouvement antimondialisation com-

plètent leurs connaissances et peaufinent leurs arguments dans une atmosphère très studieuse, assez éloignée des manifestations de rue de Gênes, en juillet. Cette association est de plus en plus courtisée par les compo-

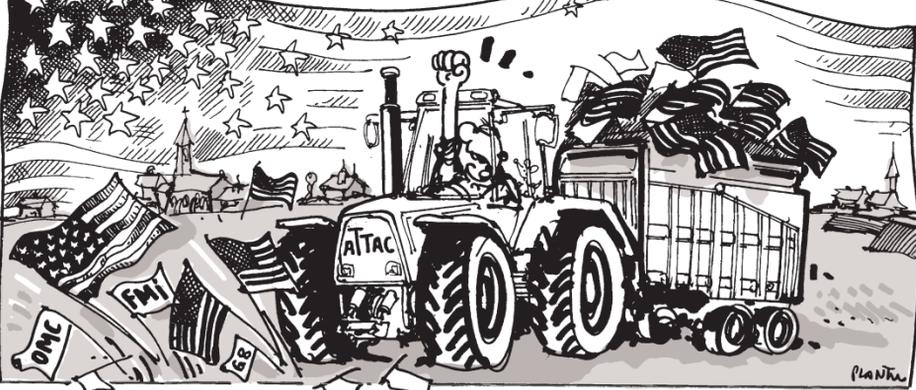
santes de la majorité et ses thèmes de prédilection sont au cœur des débats de la gauche. Réponse aux partisans de la « taxe Tobin », la proposition de Laurent Fabius de taxer les ventes d'armes pour aider au développe-

ment est jugée insuffisante par les amateurs d'Attac, qui suggèrent un débat entre experts gouvernementaux et économistes de l'association. Ces critiques insistantes de la mondialisation marchande et de la globalisation financière ont amené Lionel Jospin à constituer, à Matignon, une équipe de conseillers chargés de réfléchir aux mesures de régulation et de nouer le dialogue avec les ONG. Le premier ministre prépare un livre sur le sujet, dont la parution est annoncée pour l'automne.

Le PCF, qui soutient Attac, a radicalisé sa position, dimanche 26 août, lors de son université d'été à Aubagne. Réclamant « une autre politique à gauche », Robert Hue a affirmé que celle du PS et de M. Jospin est « tiède dans ses objectifs et pâlichonne dans ses résultats ». Il a revendiqué la « distanciation positive » du PCF, tout en critiquant vivement le « républicanisme de caserne » de Jean-Pierre Chevènement.

Lire pages 5 et 6
et notre éditorial page 11

moisson essentielle



ERIC FOUGÈRE/KIPA

DISPARITION Léotard acteur à vif

Une vie au bord des gouffres, un art à fleur de peau, l'acteur français Philippe Léotard, frère de François Léotard, représentant de l'Union européenne en Macédoine, est mort, à Paris, le samedi 25 août, à l'âge de 60 ans. Du Théâtre du Soleil, qu'il fonde avec Ariane Mnouchkine en 1964, à ses one-man-shows de chanteur, il aura joué aussi dans plus de soixante films, incarnant, avec sa gueule d'homme blessé, des rôles qui exprimaient, dans divers registres, la douleur d'exister. p. 22

Au Canada, certains malades ont droit aux tisanes et cigarettes de marijuana

MONTREAL
correspondance

Le Canada est devenu le premier pays au monde à autoriser l'usage du cannabis à des fins thérapeutiques : désormais, des malades chroniques peuvent en toute légalité apaiser leur souffrance avec des cigarettes ou des tisanes de marijuana, en produisant eux-mêmes leur drogue ou en l'achetant à un fournisseur officiel.

La nouvelle réglementation canadienne, qui s'applique depuis le début du mois, vise trois catégories de malades : les patients en phase terminale qui ont moins d'une année à vivre, les cancéreux ainsi que les personnes atteintes du sida, et les victimes de maladies dégénératives du système nerveux, comme l'épilepsie ou la sclérose en plaques. Ils doivent avoir obtenu l'accord de leur médecin traitant, le consentement d'un spécialiste et une autorisation du bureau de l'accès médical au cannabis, un organisme du ministère canadien de la santé.

Jusqu'à présent, environ 300 Canadiens ont obtenu une telle permission et plusieurs centaines d'autres ont fait une demande. Les malades disent qu'ils prennent de la marijuana pour

retrouver l'appétit. D'autres estiment que le cannabis atténue les effets secondaires de certains médicaments ou des traitements de chimiothérapie, notamment les nausées et les vomissements. Même si la marijuana devient une médication autorisée, elle ne sera pas remboursée par l'Etat. Le patient devra donc payer environ 1000 francs par semaine s'il consomme l'équivalent de six cigarettes par jour.

Le fournisseur officiel a été désigné par le ministère canadien de la santé - avec consultation des forces de police - après un appel d'offres auquel 34 soumissionnaires ont répondu. Il s'agit de Prairie Plant Systems (PPS), une entreprise de Saskatoon (province de Saskatchewan) spécialisée dans la production et le clonage de plantes diverses, notamment d'arbres fruitiers. La société s'est vu confier un contrat d'environ 30 millions de francs sur cinq ans pour produire du cannabis de qualité « constante et contrôlée ».

Le choix s'est porté sur cette entreprise parce qu'elle a proposé de cultiver la marijuana au fond d'une mine désaffectée de la province du Manitoba. La serre intensément éclairée à 365 mètres sous la surface du sol fournit des garanties de

sécurité optimales, telles qu'exigées par Ottawa. En fait, elle est encore plus surveillée que le laboratoire public canadien qui fait des recherches sur le virus Ebola dans la même province. La productivité à cette profondeur est excellente : la croissance est plus rapide et les maladies, les parasites et les insectes qui nuisent aux plantes sont rares.

La compagnie PPS livrera à la fin de l'année 185 kg de cannabis, soit l'équivalent de 100 000 cigarettes de marijuana. Mais constatant que certains malades ne veulent pas utiliser une autre marijuana que celle à laquelle ils sont habitués, le ministère a autorisé les malades à cultiver leur propre chanvre indien ou même à confier cette activité à une personne de leur choix. Les producteurs indépendants recevront du ministère des semences saisies par la police canadienne. Ils devront avoir un casier judiciaire vierge de toute infraction relative à la drogue depuis dix ans et ne seront autorisés à cultiver que de petites quantités destinées à satisfaire les besoins d'un unique client.

Eric Clément



AFP

FOOTBALL OM : le duel Tapie-Dubiton

Battu samedi 25 août à Bastia (0-1), l'Olympique de Marseille semble sur le point de plonger dans la crise. Le retour de Bernard Tapie aux affaires se traduit par une politique incompréhensible de recrutement, une valse des entraîneurs et des insultes publiques échangées notamment avec le directeur financier du club, l'ancien membre de l'OAS Pierre Dubiton. p. 16

INTERNATIONAL SCHOOL OF MANAGEMENT
www.ism-mba.edu
FULLY ACCREDITED*

ISM

*Programmes accrédités aux USA & Europe, exclusivement pour cadres et dirigeants. Séminaires en anglais avec professeurs américains compatibles avec votre vie professionnelle. Profil des participants : 30-45 ans, 24 nationalités, diplômés Enseignement Supérieur avec une moyenne de 10 années d'expérience professionnelle.
Admissions : janvier, avril, octobre.

ieMBA International Executive MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION
■ "Part-time" sur 12 mois : 10 ou 15 séminaires mensuels à Paris et 1 ou 2 mois à New York. 520 heures plus thèse

DBA DOCTORATE OF BUSINESS ADMINISTRATION
■ pour titulaires d'un MBA ou équivalent,
■ "Part-time" sur 24 mois : séminaires mensuels intensifs à Paris. 320 heures plus thèse

MBA MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION
■ "Multicultural, Part time" sur 12 ou 18 mois : 18 semaines, 6 à New York, 6 à Paris et 6 à Tokyo. 520 heures plus thèse
■ "Full-time" : 4 mois à Paris et 6 mois à New York. 520 heures plus thèse

e-PROGRAMS ieMBA - DOCTORATE OF BUSINESS ADMINISTRATION - MBA

International School of Management :
148, rue de Grenelle 75007 Paris
Tél. : 33 1 45 51 09 09 - Fax : 33 1 45 51 09 08
e-mail : ism.paris@wanadoo.fr
http://www.ism-mba.edu
Programmes gérés à New York par ISM, Inc USA

ISM

POINT DE VUE

Baisser les impôts pour préparer l'avenir

par Laurent Fabius

Il y a un an, le gouvernement proposait un plan triennal d'allègement des impôts de plus de 18 milliards d'euros (120 milliards de francs). Nous le savons aujourd'hui, la croissance économique sera moins soutenue que prévu. Devons-nous pour autant revenir sur notre choix, comme nous le demandent certains, plus animés par le souci de critiquer que par celui de répondre aux attentes de nos concitoyens ? Je ne le pense pas. Au contraire, j'ai la conviction que notre volonté de baisser les impôts repose sur de solides raisons qui restent pleinement d'actualité. C'est pourquoi la baisse des impôts sera, avec l'emploi et la sécurité, l'une des trois priorités du budget 2002.

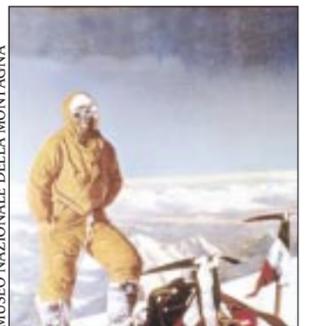
Avant même de justifier ce choix pour lequel j'ai plaidé à plusieurs reprises dans ces colonnes, je veux répondre à ceux qui, contre l'évidence des faits, contestent la réalité de la baisse. On a ainsi entendu un très haut responsable avancer mi-juillet un raisonnement étrange : la baisse des impôts constitue-

rait un leurre puisque la masse totale des recettes de l'Etat aurait augmenté au cours de la dernière période. Cet argument confond - volontairement ? - les bases de l'impôt et les taux de l'impôt, ou, pour le dire autrement, l'effet mécanique de la conjoncture et les choix de politique fiscale. Qui aurait l'idée, dans une commune ou dans un département, de prétendre que la pression fiscale s'accroît lorsque le produit de l'impôt augmente en raison de la croissance, alors même que son taux ne bouge pas ou, mieux, diminue ?

N'en déplaise à ces praticiens chevronnés de la hausse fiscale, que l'on raisonne impôt par impôt ou en masses agrégées, la baisse actuelle est réelle, elle profite à tous, salariés, consommateurs ou entrepreneurs, et elle se poursuivra en 2002.

Lire la suite page 11

Laurent Fabius est ministre de l'économie, des finances et de l'industrie.



MUSEO NAZIONALE DELLA MONTAGNA

ENQUÊTE La folie du K2

2. La montagne des Italiens

C'est en 1954, presque cent ans après sa découverte, qu'une équipe italienne a réussi à atteindre le sommet du K2, au terme d'une expédition préparée comme une croisade. Cette victoire, saluée avec lyrisme par toute l'Italie derrière Dino Buzzati, a pourtant laissé une part d'ombre. p. 10

International.....	2	Tableau de bord.....	13
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	16
Carnet.....	8	Immobilier, annonces.....	16
Abonnements.....	8	Météorologie-Jeux.....	21
Régions.....	9	Culture.....	22
Horizons.....	10	Guide culturel.....	24
Entreprises.....	12	Radio-Télévision.....	25

PROCHE-ORIENT Le chef du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), Abou Ali Moustapha, a été tué lundi 27 août par des tirs israéliens contre son bureau à Ramallah

en Cisjordanie, a annoncé la radio palestinienne. ● ONZE PERSONNES ont été tuées, dont sept Israéliens, lors d'un cycle accéléré d'attaques et de représailles entre Israël et les Palestiniens, samedi et dimanche.

● UNE ACTION-COMMANDO menée dans la nuit de vendredi à samedi par deux membres du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP) de Nayef Hawatme a déclenché ces nouvelles hostilités. ● LE CONFLIT et la crise économique qui en est la conséquence sont à l'origine d'un exode notable des Palestiniens chré-

tiens, dont les localités, comme Beit Jala, près de Bethléem, sont durement touchées. ● MICHEL SABBAAH, patriarcat latin de Jérusalem, demande la fin de l'occupation militaire israélienne.

Sur le front diplomatique, il n'y a guère de raison d'être optimiste. Jeudi, M. Arafat, tout en exprimant ses doutes sur le mandat donné par M. Sharon à M. Pérès, a rappelé, en Inde, qu'il avait déjà rencontré ce dernier dans le passé, à Lisbonne et au Caire, et que cela ne lui posait aucun problème de « le revoir ». Or, les Israéliens veulent justement éviter une rencontre de pure forme comme les précédentes.

Opérations-commandos et représailles s'intensifient entre Palestiniens et Tsahal

La mort de trois soldats israéliens, samedi à Gaza, a relancé l'engrenage de la violence quotidienne. Ariel Sharon entend poursuivre sa politique « antiterroriste ». Le chef du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), Abou Ali Moustapha, a été tué, lundi, par des tirs israéliens à Ramallah, en Cisjordanie

JÉRUSALEM
correspondance

Onze morts, dont sept Israéliens : c'est le bilan des deux derniers jours de conflit – samedi 25 et dimanche 26 août – entre Israéliens et Palestiniens. Quant aux perspectives diplomatiques, elles ne sont guère prometteuses. La possibilité d'une rencontre entre le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, et le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Pérès, annoncée par le premier, le 21 août, lors de la visite dans la région du ministre allemand des affaires étrangères, Joschka Fischer, ne semble pas devoir se concrétiser dans l'immédiat. Dimanche soir, le premier ministre israé-

lien, Ariel Sharon, a interrompu ses vacances pour tenir une réunion nocturne du cabinet restreint de sécurité, qui a décidé de poursuivre sa « politique antiterroriste ».

Dans la nuit de vendredi à samedi, deux Palestiniens ont réussi à pénétrer dans un poste de l'armée israélienne à Marganit, au sud de la bande de Gaza, une zone qui, depuis plusieurs semaines, a été le théâtre de plusieurs attaques contre Tsahal. Trois soldats israéliens et les deux Palestiniens sont morts. Cette opération, revendiquée par le Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP, lire ci-dessous), est survenue quelques jours après que Tsahal eut, à deux reprises, raté

ses opérations ciblées de « liquidation » d'activistes palestiniens du Mouvement de la résistance islamique Hamas et du Fatah.

DÉFAILLANCE MILITAIRE

Dimanche, la presse israélienne, intransigente et parfois insolente, s'interrogeait sur les raisons de cette nouvelle défaillance militaire. Héli Shalev, du quotidien *Maariv*, soulignait notamment qu'il y a peu de temps encore, M. Sharon se félicitait d'avoir « trouvé la solution » pour lutter efficacement contre la violence palestinienne.

Par ailleurs, dans la soirée de samedi, une voiture israélienne a été attaquée sur la route 443, qui

relie Jérusalem à la ville nouvelle de Modin, située en Israël. Les trois adultes qui étaient dans la voiture sont morts, les deux bébés, désormais orphelins, ont été légèrement blessés. Cela porte à sept le nombre de personnes tuées, depuis le début de l'Intifada, sur cette route dont une partie passe par les territoires palestiniens.

La riposte israélienne ne s'est pas fait attendre. L'armée a lancé, dans la nuit de samedi à dimanche, une attaque aérienne et terrestre, utilisant chars, hélicoptères, et avions F 15 et F 16, pour démolir plusieurs bâtiments officiels de l'Autorité palestinienne abritant les forces de la police et les services de renseignement, dans le sud de la bande de Gaza et à Salfit, un village près de Naplouse, en Cisjordanie. Un policier palestinien a été tué. Dimanche matin, l'armée israélienne a tué un adolescent de quinze ans qui, selon elle, tentait de pénétrer en Israël. Le meurtre, dimanche après-midi, d'un autre civil israélien habitant Natanya, sur une route longeant la « Ligne verte » (ligne non matérialisée séparant Israël des territoires de Cisjordanie occupés en 1967), a déclenché une autre opération militaire israélienne. La méthode et les objectifs visés étaient semblables à ceux de la veille : chars, hélicoptères et avions ont détruit des bâtiments de l'Autorité palestinienne.

Sur le front diplomatique, il n'y a guère de raison d'être optimiste. Jeudi, M. Arafat, tout en exprimant ses doutes sur le mandat donné par M. Sharon à M. Pérès, a rappelé, en Inde, qu'il avait déjà rencontré ce dernier dans le passé, à Lisbonne et au Caire, et que cela ne lui posait aucun problème de « le revoir ». Or, les Israéliens veulent justement éviter une rencontre de pure forme comme les précédentes.

Le même jour, Shimon Pérès, déclarait lors d'un séjour en Pologne, qu'il ne fallait pas placer trop d'espoir dans sa rencontre avec M. Arafat. « Je ne promets pas [qu'elle] apportera des changements ; je n'ai pas de telles attentes. Je crois que l'on ne peut pas résoudre les différends en une fois », a-t-il dit. D'après un diplomate étranger, « le fait qu'une date n'ait pas encore été fixée serait plutôt bon signe. C'est le signe que les deux parties veulent aboutir à un résultat concret, et non à une simple poignée de main ».

Un des proches de M. Pérès, interrogé sur les conséquences que pourraient avoir les incidents du week-end – qui ont provoqué la mort de sept Israéliens dont quatre civils –, a estimé que cela démontrait la nécessité d'un dialogue pour établir un cessez-le-feu.

Quant au porte-parole du premier ministre, il a précisé que ces événements ne remettaient pas en cause pas le « feu vert » donné par le chef du gouvernement à M. Pérès pour négocier un cessez-le-feu. Mais plusieurs ministres de droite font pression sur M. Sharon pour que ce dernier enjoigne à son ministre des affaires étrangères de ne pas rencontrer M. Arafat.

Mouna Naïm

Catherine Dupeyron

Le FDLP, un mouvement qui n'avait pas commis d'attentat depuis les accords d'Oslo

L'OPÉRATION commando anti-israélienne du vendredi 24 août est la première du genre depuis le début de l'Intifada, fin septembre 2000 ; c'est aussi la première revendiquée par le Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP) et conduite dans la tradition des fedayins et, après eux, du Hezbollah libanais : attaque frontale d'une position israélienne après avoir réussi à franchir les « lignes » adverses, avec pour objectif de toucher si possible le cœur de cible, l'armée israélienne.

Bien que les deux membres du commando aient été tués, leur action n'a rien à voir avec les attentats-suicides revendiqués par les formations islamistes. A la différence des kamikazes, les deux membres du FDLP savaient assurément qu'ils courraient le risque d'être tués, mais leur objectif n'était pas de se donner eux-mêmes la mort pour parvenir à leur but.

Le Front démocratique de libération de la Palestine est une formation à l'origine marxiste – mais il est difficile de continuer à lui

accoler aujourd'hui cette étiquette. Jamais il n'a prôné le « martyre », pas plus d'ailleurs que les autres organisations de fedayins. Les combattants de l'exil lançaient leurs opérations anti-israéliennes avec le ferme espoir d'en revenir indemnes, en tout cas vivants, ce qui décuplait le succès de leur action et contribuait à briser le mythe de la supériorité d'Israël.

Comme le Hamas et le Jihad islamique, le FDLP s'est déclaré d'emblée hostile au processus d'Oslo. Mais, contrairement aux deux formations islamistes, il n'a commis sur le terrain aucun attentat, ni aucune autre action terroriste pour saboter ledit processus. En 1999, le FDLP avait même saisi la main tendue par Yasser Arafat aux organisations de l'opposition membres de l'OLP, en prévision de l'ouverture – programmée par les accords, mais demeurée toute théorique – des pourparlers sur le statut définitif des territoires palestiniens. C'est que, comme le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache, lui aussi hostile

aux accords d'Oslo, le FDLP s'était rendu à l'évidence que ces accords étaient désormais inscrits dans les faits, qu'il fallait faire avec et, plutôt que de s'obstiner dans une attitude de refus, tenter de circonvier de futures concessions inacceptables de la part du président de l'Autorité palestinienne. L'unité nationale palestinienne est le moyen le plus sûr de forcer Israël à appliquer les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, avait fait valoir le fondateur et toujours secrétaire général du FDLP, Nayef Hawatme.

VOYAGE INUTILE

Chacun des protagonistes de ce rapprochement y trouvait son propre compte : Yasser Arafat se prémunissait contre toute accusation de faire cavalier seul et de brader les intérêts nationaux palestiniens ; le FPLP et le FDLP y voyaient la possibilité de poser des garde-fous au président palestinien. Lors du sommet israélo-palestinien que l'ancien président Bill Clinton avait réuni à Camp David en juillet 2000, M. Arafat avait même convié

un membre de la direction du FDLP à faire partie des consultants de la délégation officielle palestinienne. Le voyage a néanmoins été inutile, Bill Clinton et son équipe ayant interdit tout contact entre les négociateurs et l'extérieur. A l'unisson toutefois de la majorité des Palestiniens et de toutes les organisations de l'opposition, le FDLP a par la suite publiquement approuvé le refus du président palestinien d'accepter à Camp David les conditions israéliennes pour un règlement définitif du problème palestinien.

C'est en 1969 que le FDLP a vu le jour, issu d'une scission au sein du FPLP – lui-même « enfant » du Mouvement nationaliste arabe. « La résistance est le seul moyen pragmatique et réaliste de réagir au terrorisme du gouvernement dirigé par ce terroriste de [Ariel] Sharon », a déclaré, dimanche, Nayef Hawatme à l'agence Reuters. « La résistance continuera jusqu'à la libération des terres palestiniennes occupées en 1967. »

Pris dans les feux croisés de l'Intifada et ruinés par la crise économique, les chrétiens de Beit Jala

BEIT JALA
de notre envoyé spécial

Il devait être 5 heures. Toute la famille Zoomot s'en souvient : c'était le 14 août, la veille de l'Assomption, et l'armée israélienne pilonnait Beit Jala (12 000 habitants), une ville palestinienne, à majorité chrétienne, voisine de Bethléem. Les trois fils Zoomot, âgés de huit à quatorze ans, dormaient dans leur chambre quand les premières détonations ont

résonné. Sans allumer la lumière, ils ont rampé jusqu'au salon. « Ils traînaient de la tête aux pieds », raconte leur mère, Mary, professeur d'arabe. Parents et enfants ont rejoint les voisins, au rez-de-chaussée. La cage d'escalier paraissait l'endroit le plus sûr. Ils y sont restés trois heures ; les hommes, les femmes, les enfants, quatorze personnes au total, blotties les unes contre les autres, sursautant à chaque tir de roquette. Puis, profitant d'une

accalmie, les Zoomot et leurs fils sont remontés déjeuner. Mais le pilonnage a repris et ils sont retournés sous l'escalier...

Aujourd'hui encore, la chambre des garçons porte la marque de ces combats. Une balle a traversé la fenêtre, frôlé l'ordinateur et atteint le mur, à droite des lits superposés. Un peu plus loin, dans les rues du même quartier, on ne compte plus les façades éventrées, les balustrades défoncées, les terrasses effondrées... Bien que la situation n'ait rien de comparable avec la bande de Gaza, ce secteur de Beit Jala demeure un champ de bataille potentiel, car la colonie juive de Gilo se dresse sur la colline voisine. Certaines nuits, des combattants palestiniens, locaux ou venus de

l'extérieur, viennent donc en découdre, à distance, avec les colons ou les soldats chargés de les défendre. Les « civils » palestiniens, pour la plupart chrétiens, sont alors pris entre deux feux.

« Ici, il n'y a rien à faire dans l'immédiat. Je veux voir la vraie vie ! »

Les Zoomot n'ont pas les moyens de louer un autre logement, encore moins de partir à l'étranger. « De toute façon, insistent-ils, la Palestine

est notre terre, nous l'aimons. » D'autres qu'eux, plus fortunés, ont pourtant cessé de se poser la question. A quelques rues de là, habite ainsi le couple Nazal et ses dix enfants. Dans leur maison, toutes les ouvertures sont protégées par des matelas ou des sacs de cailloux. « Nous resterons, promettent aussi Leïla et Georges Nazal, mais notre fils aîné, qui a été blessé à la jambe, ira étudier à l'étranger... »

Beit Jala et les communes voisines se vident d'une partie de leur population chrétienne (25 000 à 30 000 personnes). Certes, ce phénomène a toujours existé, évoluant au gré des violences et des espoirs de paix, mais le père palestinien Maroun Lahham, recteur du séminaire latin de Beit Jala, assure que

les cas se comptent désormais par « centaines », en particulier chez les jeunes. « On nous laissera bientôt avec les enfants et les vieillards », s'inquiète-t-il.

De fait, bien des étudiants se présentent chaque matin au consulat des Etats-Unis. Pour obtenir un visa, il n'est même pas nécessaire d'avoir des parents sur place. Une bonne pratique de l'anglais, un billet d'avion, des garanties financières et la preuve d'une inscription à l'université font l'affaire. Les consulats canadien et américain font preuve d'une telle largesse, que la hiérarchie catholique leur a reproché de créer ainsi un appel d'air et d'affaiblir le christianisme en Terre sainte. « On dirait qu'ils veulent aider Israël à se débarrasser des Arabes », remarque un jeune Palestinien en partance pour le Canada.

Un autre, prénommé Yaacoub, se prépare à rejoindre son grand-père à Detroit (Etats-Unis). « Mon cas n'est pas isolé, confirme ce chrétien de dix-huit ans, demeurant à Beit Hanina (Jérusalem-Est). Trois ou quatre de mes copains vont faire la même chose. Là-bas, je suivrai des études d'informaticien. C'était prévu depuis deux ans et la situation actuelle ne m'incite pas vraiment à changer d'avis, au contraire. Ici, il n'y a rien à faire dans l'immédiat. Je veux voir la vraie vie ! » D'autres jeunes gens s'orientent plutôt vers le Honduras, le Guatemala et surtout le Pérou, où des familles originaires de Beit Jala sont établies depuis plusieurs générations.

En règle générale, les candidats à l'exil ne vendent pas leurs maisons. Ils pensent s'éloigner pendant quelques années, dans l'attente d'une improbable paix, et revenir ensuite. Sans pour autant renier leur attachement à la « Terre sainte » ni condamner l'Intifada, ils ne voient aucune issue au conflit. Au risque d'écorner le mythe de l'unité nationale, certains admettent aussi, mais à mots couverts, la crainte d'être tôt ou tard débordés par la majorité musulmane de la population palestinienne (en incluant Gaza, la Cisjordanie et Jérusalem-Est).

P. Br



e-ART
SUP INSTITUT

L'ÉCOLE DU NOUVEAU MONDE CRÉATIF

ART + TECHNOLOGIE = EXPRESSIONS NOUVELLES

ÉCOLE DE CONCEPTEUR - PROMOTEUR DES NOUVELLES EXPRESSIONS MULTIMÉDIA

5 ans après Bac, option en 4 ans
3 FILIÈRES DE SPÉCIALISATION :

- e-DESIGN**
(INFOGRAPHIE . MULTIMÉDIA)
- e-VIRTUEL**
(ANIMATION . EFFETS SPÉCIAUX)
- e-RECHERCHE**
(NOUVELLES EXPRESSIONS MULTIMÉDIA)

e-arts ■ sup Institut
28, rue des Francs-Bourgeois - 75003 Paris
Tel. 01 44 78 88 88 - Fax 01 40 29 00 63
e-mail: contact@e-artsup.net

ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le Saint-Sépulcre pleure ses pèlerins et ses touristes perdus

JÉRUSALEM
de notre envoyé spécial

Triste Jérusalem... Le secteur chrétien de la vieille ville, où les pèlerins se pressaient par milliers il y a moins d'un an, est devenu une zone sinistrée. De peur des violences – qui semblent pourtant bien lointaines, vues d'ici –, les touristes se font rares. Des dizaines de boutiques, de cafés et de restaurants sont fermés, faute de clients. Les guides désespèrent de trouver les égarés français ou indonésiens qu'ils conduiront au Saint-Sépulcre. La venue du moindre groupe d'Italiens, grands amateurs de vierges en bois d'olivier, suscite la frénésie dans les ruelles. Le reste du temps, les commerçants encore en place – pour la plupart Palestiniens – jouent aux dames pour éviter de penser à la taxe d'habitation (« *arnona* »), que le fisc israélien réclamera quoi qu'il advienne. « Le début 2000 avait été excellent en raison du Jubilé et de la venue du pape, se souvient l'un d'eux. Nous avions tous investi beaucoup d'argent dans nos commerces. Et puis, Israël nous a pris à la gorge, les touristes ont cessé de venir. Aujourd'hui, c'est la catastrophe. » Si la crise épargne relativement la partie musulmane de la Vieille ville, dont le souk grouille de monde à toute heure de la journée, elle a donc de graves conséquences sociales du côté chrétien.

La famille propriétaire des hôtels Gloria et Knight's Palace s'est ainsi séparée de 55 de ses 70 employés. A Notre-Dame-de-Jérusalem, une institution liée au Vatican et habituée à recevoir des pèlerins du monde entier, la baisse de fréquentation a entraîné la fermeture de deux des trois restaurants.

Seules une dizaine de chambres sur 150 sont occupées. « Il nous faudrait 75 % d'occupation pour couvrir nos frais, estime le père Aldo Tolotto, responsable de cet établissement comprenant aussi un centre culturel et une école hôtelière, mais nous atteindrons à peine 7 % à la fin août. Un congrès de 400 personnes, prévu en août, a été annulé. » Notre-Dame emploie 107 personnes aujourd'hui contre 150 auparavant.

« UN SYMBOLE FORT »

A l'église Sainte-Anne, à deux pas de la porte des Lions, les Pères blancs ont réussi à ne licencier aucun de leurs 15 employés palestiniens, mais ils reconnaissent « vivre » sur leurs « réserves financières ». A Saint-Pierre en Galicante, une église située hors de la vieille ville, non loin du mont des Oliviers, le nombre de visiteurs avait atteint 263 695 en 2000. Fin juillet, le total des entrées atteignait péniblement 40 000. Sœur Myriam, responsable de la boutique locale, peine à écouler les produits (broderies, bijoux, sculptures...) laissées en dépôt par les artisans ou les diverses communautés qui vivent en partie de ce commerce. Comment prouver aux étrangers que cette partie de Jérusalem n'est pas touchée par le conflit ? Le père Raed Abusahlia, secrétaire du patriarcat latin de Jérusalem, Michel Sabbah, se veut rassurant : « Il faut faire savoir que les Palestiniens n'attaquent pas les touristes ! Le retour des pèlerins aiderait à calmer la situation. Ce sera un symbole fort, une marque de solidarité. »



Yasser Arafat se rendra les 12 et 13 septembre à Damas

LE PRÉSIDENT palestinien, Yasser Arafat, fera, les 12 et 13 septembre, une visite à Damas, la première depuis quatre ans, a annoncé, dimanche 26 août dans la capitale syrienne, le ministre palestinien de la coopération internationale, Nabil Chaath.

« Nous nous sommes mis d'accord en principe sur les dates des 12 et 13 septembre », a-t-il déclaré au terme d'un entretien avec le ministre syrien des affaires étrangères, Farouk al-Chareh. « Le soutien à l'Intifada et les moyens d'œuvrer ensemble pour lutter contre l'agression israélienne seront au centre du prochain sommet » de M. Arafat et du président syrien Bachar El Assad, a ajouté M. Chaath. Selon lui, « les dirigeants et le peuple syriens, tout comme les Palestiniens, ont le sentiment que les circonstances actuelles nécessitent une coordination et une coopération au plus haut degré face à l'agression israélienne ».

La dernière visite officielle en Syrie de M. Arafat remonte à 1996. Il avait cependant assisté aux obsèques du président Hafez El Assad, en juin 2000 à Damas. M. El Assad qui, depuis de longues années, n'avait aucune affinité politique ni personnelle avec le président de l'Autorité palestinienne, repro-

chait notamment à ce dernier d'avoir conclu les accords « séparés » d'Oslo en 1993 avec Israël, et d'avoir ainsi brisé la « solidarité » arabe face à l'Etat juif. Feu Hafez El Assad estimait par ailleurs que les accords d'Oslo ne pouvaient aboutir à une paix juste et globale au Proche-Orient.

L'acuité de la crise israélo-palestinienne et l'attitude de la nouvelle administration américaine – jugée clairement pro-israélienne au sein du monde arabe – ont favorisé le rapprochement et une visite de M. Arafat à Damas était annoncée comme imminente depuis le printemps. La préparation d'un sommet syro-palestinien s'est néanmoins faite par petites touches, le numéro deux de l'OLP, Mahmoud Abbas, alias Abou Mazen, s'étant le premier rendu il y a quelques jours dans la capitale syrienne.

Samedi 25 août, un avion de la compagnie Palestinienne Airways a atterri pour la première fois à l'aéroport de Damas, avec à son bord les ministres de l'industrie, Saadi al-Krounz, et des finances, Mohammad Nachachibi. « Nous souhaitons établir une liaison régulière entre l'aéroport de Gaza et celui de Damas », a déclaré à la presse M. al-Krounz. – (AFP)

La Croix-Rouge a pu rencontrer les Occidentaux détenus à Kaboul, mais pas leurs employés afghans

Des diplomates étrangers sont attendus dans la capitale

Accusés de prosélytisme, les membres de l'organisation Shelter Now International détenaient une importante documentation chrétienne traduite dans les deux principales langues parlées en Afghanistan, le pashtou et le dari. L'enquête des talibans sur l'activité des

humanitaires se poursuit. De ses conclusions dépendra le sort des huit étrangers et de leurs seize adjoints afghans.

KABOUL
de notre envoyée spéciale

« Ils étaient heureux de nous voir. » Trois semaines jour pour jour après leur incarcération, les huit membres – deux Américaines, deux Australiens et quatre Allemands – de l'organisation humanitaire allemande Shelter Now International (SNI) ont reçu, dimanche 26 août à Kaboul, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). « Nous avons eu toutes les facilités pour effectuer notre travail et c'est plutôt positif » a affirmé, à l'issue de ce premier contact des détenus avec des personnalités extérieures, Robert Monin, responsable du CICR pour l'Afghanistan. Arrêtés avec seize de leurs employés afghans, les 3 et 5 août, les membres de SNI sont accusés de prosélytisme chrétien.

C'est officiellement parce que l'enquête est presque achevée que les talibans ont autorisé les visites aux détenus étrangers. Malgré sa demande, le CICR n'a pas été autorisé à voir les Afghans, dont le lieu de détention reste inconnu. Selon Robert Monin, les détenus étrangers sont incarcérés dans un centre de rééducation habituellement destiné aux enfants des rues. Les hommes et les femmes ont été séparés. Deux médecins et une infirmière ont pu examiner les détenus. Dans le respect des règles de confidentialité de l'organisation, M. Monin n'a donné aucun détail sur leur état de santé.

Selon le chef du protocole au ministère des affaires étrangères, Abdul Ghafour Afghani, l'une des jeunes Américaines, Dana Curry, aurait effectué deux radiographies à l'hôpital. « Nous lui avons envoyé hier [dimanche] après-midi un médecin femme et une psychologue » affirme M. Afghani, en indiquant qu'elle se porterait mieux. Selon le responsable militaire au ministère de la propagation de la

vertu et de la prévention du vice (police religieuse), Abdul Mateen, la jeune femme aurait fait une crise d'asthme samedi soir. Les talibans l'ont d'abord conduite à l'hôpital. Devant son refus d'accepter les médicaments proposés, ils ont accepté de la conduire brièvement dans sa résidence où elle a pu récupérer son traitement habituel. Depuis, l'Américaine « plaisante. Elle rit et tout va bien », affirme Abdul Mateen, en notant que les

te. Celle-ci s'étend aussi aux parents des deux jeunes Américaines, Dana Curry et Heather Mercer. Le groupe devait arriver lundi après-midi à Kaboul et « ils pourraient aller directement voir les détenus », a indiqué M. Afghani. De son côté, le CICR a reçu l'assurance qu'il pourrait effectuer d'autres visites, selon M. Monin.

Pour l'heure, nul ne sait combien de temps va encore durer l'enquête sur les activités de SNI, qui

de bibles, livres religieux, cassettes audio et vidéo saisies dans les bureaux et résidences de SNI. Ces documents étaient traduits dans les deux langues les plus parlées dans le pays, le pashtou et le dari. L'affaire a de plus commencé avec l'arrestation de deux femmes de SNI en visite dans une famille afghane – ce qui est formellement interdit – et leur montrant un disque compact sur la vie du Christ. « Que les membres de SNI aient des bibles en anglais n'est pas un problème. Ils les ont avec eux maintenant. Mais tout ce matériel en dari et pashtou, ce n'est pas acceptable », relève M. Afghani.

Marquant profondément la communauté internationale à Kaboul, l'affaire suscite une crainte sensible chez les expatriés et, encore plus, chez les locaux. « Bien sûr, nous avons peur. SNI a créé des problèmes pour tout le monde », confie un employé afghan d'une organisation non gouvernementale. « Depuis le décret de janvier punissant de mort tout musulman qui se convertit, la vie des employés locaux est devenue plus difficile. L'association avec un Occidental est dangereuse, car l'Occidental est toujours perçu comme un chrétien », note un responsable d'une ONG.

L'imprévisibilité des talibans inquiète. Si tout le monde est ici d'accord pour dire que l'état se resserre autour de la communauté humanitaire internationale, chacun avance des raisons différentes pour l'expliquer.

Françoise Chipaux

► www.lemonde.fr/afghanistan

choisissent de plus en plus l'exil

A Beit Jala, cette méfiance s'accompagne parfois d'une timide mise en cause des « snipers » palestiniens qui défient l'armée israélienne. A les entendre, il s'agirait d'extrémistes musulmans, non de chrétiens. Une assertion évidemment impossible à vérifier.

Au-delà, l'exode en cours s'explique avant tout par la crise économique. En raison du blocus imposé par Israël, de nombreux Palestiniens des territoires se retrouvent au chômage, sans la moindre indemnité. Le secteur du tourisme est le plus touché (lire page 2). A Bethléem, où les pèlerins sont rarissimes, les fabricants d'objets en nacre ou en bois d'olivier font faillite. A Beit Jala, les institutions religieuses s'efforcent d'accueillir les couples sans le sou, de nourrir les

mendiants, de faire travailler les hommes.

Dans la vieille ville de Jérusalem, vide de touristes, les boutiques ferment par dizaines. « Le moral n'a jamais été aussi bas », constate Mary, une chrétienne arménienne dont le mari, bijoutier, envisage pour la première fois l'exil, lui qui a pourtant traversé toutes les crises depuis 1973. Ce pessimisme n'épargne pas les religieux européens, souvent proches des Palestiniens. « On a l'impression que l'élément chrétien est gênant ici, confie un prêtre français. Et comme certaines Eglises, à commencer par l'Eglise de France, gardent le silence sur l'attitude des Israéliens, on en vient à se demander si ça vaut le coup de rester... »

P. Br.

TROIS QUESTIONS À...

MICHEL SABBAH

1 En tant que patriarche latin de Jérusalem, chef de la communauté catholique latine en Terre sainte, comment réagissez-vous au fait que de nombreux chrétiens partent à l'étranger ?

Tout Palestinien, qu'il soit musulman ou chrétien, est touché par ce conflit. Quelques-uns partent, effectivement. D'autres restent. Mais la question de fond est l'occupation militaire israélienne. En tant qu'Eglise, nous disons qu'il faut y mettre fin. Sinon, rien ne sera jamais résolu, on fera du surplace, on restera dans la violence. Les chrétiens de Beit Jala ne sont pas coincés entre deux camps, entre les juifs et les musulmans. Ils sont Palestiniens et bombardés en tant que tels, non en tant que chrétiens.

2 Estimez-vous, comme certains observateurs, que l'avenir du christianisme est menacé dans la région ?

Il y aura toujours des chrétiens ici. Mais tout le monde doit s'intéresser à la question car les Lieux saints, les racines de la chrétienté,

sonnent sur cette terre. Il faut aider les deux parties, Palestiniens et Israéliens, à trouver la stabilité, et maintenir ainsi le caractère chrétien de ce pays, que ce soit dans les personnes, ou dans les lieux. Les Eglises du monde devraient s'intéresser un peu plus à ce qui se passe ici, c'est dans l'intérêt de tous. L'Eglise de France, et toutes les autres, devrait s'exprimer, s'engager davantage.

3 Y a-t-il encore un espoir de paix ?

Nous vivons un moment d'impuissance et de patience à la fois. Les forces politiques qui mènent le combat sont inhumaines. La situation est plus difficile que lors de la première Intifada et beaucoup plus inhumaine, surtout du côté israélien. A l'époque, il n'y avait pas de siège, d'isolement, l'argent arrivait. Surtout, il existait un espoir de négociation, les pourparlers étaient comme une porte d'esérance. Par la suite, cette porte a été ouverte mais nous avons été trompés, dupés, et maintenant la porte est presque fermée.

Propos recueillis par Philippe Broussard

Xanana Gusmao sera, malgré lui, le président de Timor-Oriental

BANGKOK

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

L'expérience prouve, répète-t-il à satiété, que les anciens chefs de guérillas font généralement de mauvais présidents. Engagé dès la première heure, en 1975, contre l'occupation militaire de Timor-Oriental par l'Indonésie, promu chef de la guérilla en 1981, capturé en 1992 par l'armée indonésienne, prisonnier pendant les sept années suivantes, José Alexandre « Xanana » Gusmao répugnait à devenir chef de l'Etat de l'ancien territoire portugais quand ce dernier accédera, sans doute au début de l'an prochain, à l'indépendance après plus de deux années sous tutelle et protection onusiennes.

Xanana « rêvait, a-t-il encore dit samedi 25 août, de cultiver des potirons et d'élever des animaux » une fois l'indépendance acquise. Aujourd'hui âgé de 55 ans, il s'est remarié, après sa libération des geôles indonésiennes, à une Australienne qui vient de lui donner un troisième enfant. Peintre et poète à ses heures, l'ancien instituteur a rejoint les rangs des photographes pendant la campagne pour l'élection, le 30 août, d'une Assemblée constituante. Comme s'il préparait une paisible sortie de la politique pour laquelle il n'affiche guère de goût.

Mais, voilà, ses compatriotes n'ont pas donné le choix à un personnage dont le romantisme un peu désabusé et la lassitude de la vie publique ne parviennent pas à cacher la détermination. Son retour à Dili, fin 1999, a été salué par des foules qui pleuraient de joie. Orateur charismatique, inlassable avocat de la réconciliation, Xanana est immensément populaire. Son accession à la présidence figure même dans le « pacte d'unité nationale » signé, en juillet, par quatorze sur les seize partis qui présentent des candidats le 30 août.

Xanana a donc fini par jeter l'éponge. Tout en se déclarant – ultime

coquetterie ? – « conscient qu'il n'est pas le plus qualifié pour la fonction », Xanana a accepté samedi d'être candidat à la présidence. Mais il a mis deux conditions : que le vote du 30 août se déroule dans le calme et que les partis appliquent « une politique de tolérance, de respect mutuel dans l'esprit de démocratie que nous sommes tous engagés à développer ».

Les clans politiques de Timor-Oriental auraient tort de prendre à la légère ces réserves. Xanana est un habile tacticien, un tireur de ficelles qui exploite sa popularité pour apaiser les esprits dans une société très pauvre et brutalisée par un quart de siècle de régime militaire indonésien. Il a déjà menacé d'envoyer tout

Après plus de deux ans sous tutelle de l'ONU, l'ancien territoire portugais devrait accéder début 2002 à l'indépendance

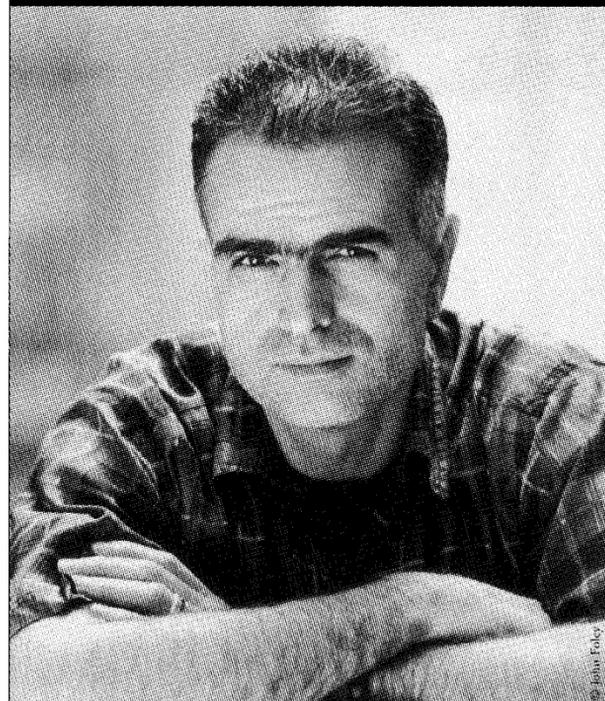
promener, soulignant ainsi le vide politique d'un pays dont l'élite a été décimée. Il est donc capable de brandir de nouveau l'épée de Damoclès d'une démission si le virage de l'indépendance est mal pris.

Mais à chaque temps sa peine. Pour l'instant, José Ramos-Horta, prix Nobel de la paix est-timorais, s'est déclaré « soulagé ». « Enchanté », Sergio Vieira de Mello, patron de l'ONU, a estimé que la population sera « rassurée ». Sans donner l'impression d'y tenir, Xanana va donc continuer de tirer quelques ficelles et veiller au grain pour que la future Constituante fasse son travail. En attendant de se trouver officiellement en première ligne.

Jean-Claude Pomonti

Luc Lang

Les Indiens



Rentrée littéraire
Stock

L'OTAN s'engage dans une opération sans précédent de collecte d'armes en Macédoine

Un tiers des armements des rebelles albanais devrait être regroupé avant la fin de la semaine

L'Alliance atlantique commence, lundi 27 août, une délicate mission en Macédoine visant à collecter les armes que les rebelles albanais de

l'UCK acceptent de livrer dans une quinzaine de dépôts. Dimanche soir, un soldat britannique a été tué lorsqu'un bloc de béton apparemment

lancé par des jeunes a traversé le pare-brise de son véhicule alors qu'il circulait entre Skopje et l'aéroport.

EN MACÉDOINE, l'OTAN est au pied du mur. L'Organisation atlantique commence, à compter du lundi 27 août, une course contre la montre qui doit durer trente jours et au terme de laquelle son contingent de quelque 4 500 hommes devrait avoir contribué à désarmer l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine. L'opération est complexe, de l'aveu même des états-majors, et sa réussite n'est pas garantie puisqu'elle repose sur la libre cession à l'OTAN, par les combattants albanophones, de leurs armes estimées à environ 3 600 pièces.

A la différence de ce qui s'est passé depuis six ans dans les Balkans, avec les missions de la paix en Bosnie et au Kosovo, la Task Force Harvest (TFH) confiée au général britannique Barney White-Spunner, 44 ans, est inédite pour l'OTAN. Elle a des objectifs militaires qui sont certes limités, mais qui devraient s'avérer relativement délicats. D'abord, du fait de leur nature même : la col-

lecte d'armements, leur regroupement en une quinzaine de dépôts fixes ou mobiles le long de la frontière avec le Kosovo (à Kumanovo et à Tetevo) et de la frontière avec l'Albanie (à Gostivar), puis leur destruction sur place (pour ce qui est des munitions) et sans doute en Grèce, qui en a accepté le principe (pour ce qui est des matériels eux-mêmes), ne sont pas chose aisées.

PLANIFICATION CLASSIQUE

Ensuite, du fait du manque d'expérience de l'OTAN : en Bosnie ou au Cambodge, précédemment, ce sont des casques bleus de l'ONU qui ont reçu, avec des succès divers, ces missions de désarmement. Les règles d'engagement du feu par la TFH, en autodéfense, ne seront pas nécessairement celles qui sont attribuées à une force d'interposition, qu'elle n'est pas en Macédoine. D'autant que l'équipement de la TFH, à la différence de celui de la Stabilisation Force (SFOR) en Bosnie ou de la KFOR au Kosovo, s'est

voulu, d'entrée de jeu, moins lourd pour apaiser les esprits.

D'où les doutes émis par certains experts sur l'aptitude de la TFH à mener à bien sa tâche dans les délais et sous la forme convenus : un tiers des armes recueilli avant le 31 août et le reste (mais quel reste exactement ?) dans les trente jours qui commencent à partir du 27 août. Après quoi, l'OTAN doit retirer ses unités - manœuvre toujours délicate - dans les quinze jours qui suivront la fin déclarée de sa mission.

L'arsenal des combattants albanophones comprend - outre deux chars T-55 anciens, quelques transports de troupes et, peut-être, des missiles antiaériens portables Stinger pris à l'armée régulière macédoienne - des fusils d'assaut, des fusils-mitrailleurs, des mortiers, des roquettes antichars, des lance-grenades et des mines dont le nombre risque d'avoir été sous-évalué et qui, de toutes les manières, sont faciles à cacher, en les enterrant sur place, voire à transporter clandestinement,

en lieu sûr, en direction de zones du Kosovo limitrophe tenues par l'UCK.

Des autorités macédoennes, l'OTAN a obtenu l'engagement que, pendant la restitution de ses armes par l'UCK, elles s'abstiendraient de faire survoler, par ses hélicoptères ou par ses avions Su-25 d'attaque au sol, les secteurs de la collecte et les déplacements de la guérilla.

L'OTAN a planifié sa mission de façon assez classique. On compte quatre bataillons multinationaux (à dominance britannico-néerlandaise ; grecque ; italo-turque, et franco-germano-espagnole) de quelque 1 100 hommes chacun. Les états-majors sont installés sur l'aéroport de Petrovec, à Kumanovo, à Krivolak et à Piper Camp, à 5 kilomètres au nord-ouest de Skopje. Le Royaume-Uni, déclaré « nation-pilote » de l'opération, a fourni près de la moitié du contingent total. Quelques-uns des grands pays engagés à ses côtés (la France, l'Italie, l'Allemagne et la Grèce, par exemple) ont complété leur dispositif par des détachements nationaux de protection et de logistique. Les Etats-Unis ont accepté de livrer un soutien en matière de santé, d'hélicoptères (des Black Hawk et des Chinook de transport) et de renseignement (avec des avions-espions).

Pour autant, malgré cette organisation, le risque est réel que l'OTAN soit engluée dans le piège d'une situation instable qui pourrait dégénérer, sans adversaire déclaré et sans véritable stratégie de sortie, hormis un retrait précipité de sa TFH qui serait un échec politique.

Jacques Isnard

► www.lemonde.fr/macedoine

Des évaluations divergentes de l'arsenal de l'UCK

Jusqu'au dernier moment, l'OTAN, qui se base sur une expertise de ses services de renseignement, et les autorités macédoennes, qui n'ont pas formellement explicité leur mode de calcul, ont donné des évaluations qui varient entre 1 et 25 de l'arsenal à récupérer.

● **2 300 armes.** C'est le chiffre avancé par les rebelles de l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine.

● **3 300 armes.** C'est l'évaluation donnée par l'OTAN et, plus spécialement, par le général

danois Gunnar Lange, qui supervise l'opération depuis Skopje. Ce recensement fait état principalement de 2 chars, 2 transports blindés de troupes, 6 systèmes de défense antiaérienne, 130 armes qualifiées de « soutien », mortiers et armes antichars, 210 mitrailleuses et des fusils d'assaut.

Le stock des armes légères inclut 600 mines et grenades, des explosifs, 1 100 munitions destinées aux armes de soutien et 110 000 munitions pour des armes individuelles.

● **8 700 armes.** C'est l'estimation de la revue spécialisée britannique *Jane's Defense Weekly*, qui a des accès souvent privilégiés auprès de sources militaires à Londres. Au sein de cet arsenal, on décompte 200 mortiers et 250 mitrailleuses lourdes, selon la revue.

● **85 000 armes.** C'est le volume - moyen - de l'arsenal de la rébellion vu par le gouvernement macédonien. Selon cette source, les évaluations ont, au fil des jours, varié entre 70 000 et 100 000 armes pour une rébellion qui rassemblerait quelque 7 000 combattants.

Le ministre des infrastructures italien estime qu'il faut « vivre avec » la Mafia

ROME
correspondance

Il fut un temps où l'on arrivait même à nier son existence : « *La Mafia ?... Mais elle n'existe pas !* » Aujourd'hui, le principe semble être devenu plus élaboré : « *La Mafia ? Il faut vivre avec* », parole de ministre. Loin des expressions de fatalisme ou de résignation propres souvent aux gens de la rue face au mal endémique de la Sicile et des régions du Mezzogiorno, la phrase qui a provoqué, jeudi 23 août, un vrai tollé en Italie vient de Pietro Lunardi, responsable dans le gouvernement Berlusconi des infrastructures, le ministère qui regroupe les transports et les travaux publics. Un secteur délicat dans le rapport entre l'Etat et la criminalité organisée, puisque c'est à partir de la corruption dans les appels d'offres que la Mafia a toujours trouvé sa principale ressource et raison d'être.

Le ministre parlait justement de cette considération. On ne peut pas ralentir éternellement les grands travaux publics au prétexte que la Mafia parvient toujours à tirer les ficelles des appels d'offres et à y trouver son compte. Le personnage n'a pourtant rien de l'homme politique qui, dans l'imaginaire collectif, pourrait être accusé de condescendance envers la Mafia. Au contraire, Pietro Lunardi, 62 ans, est censé représenter la modernité, l'approche de manager dans l'équipe gouvernementale. Le ministre est un homme

« *del fare* », d'action, comme dirait Silvio Berlusconi, un entrepreneur prêt à la politique comme lui, présenté comme le fleuron de son équipe au cours de la campagne électorale.

Et c'est en tant qu'homme d'action, avec les pieds bien sur terre, que le ministre s'exprimait à propos de travaux publics nécessaires et de Mafia. Une fois provoqué la tempête avec son expression sur la nécessité de vivre avec la Mafia et la Camorra, la mafia napolitaine, il s'est rendu compte de l'énormité qu'il venait de dire et a tenté de corriger le tir, mais son explication n'a fait que confirmer le fond de sa pensée : il serait peu honnête de faire croire aux citoyens, a-t-il ajouté, qu'il est possible d'assainir ce mal profond de la société du jour au lendemain. Donc, vivre avec, justement.

UN THÈME DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Une vision que l'opposition a contestée durement : « *Un ministre qui tient ce genre de propos ne peut pas rester à sa place* », a lancé Luciano Violante, des démocrates de gauche. Que ferons-nous si, après le ministre, cette proposition de vivre avec la Mafia nous vient du maire, du magistrat, du policier, du commerçant qui se trouvent chaque jour en première ligne dans la lutte contre la Mafia, s'est demandé cet ancien président de la commission anti-Mafia. Les magistrats de Palerme, eux, ont fait

remarquer que c'est ce genre de considération sur l'inéluctabilité de la Mafia qui en a fait une puissance criminelle. La veuve de Libero Grasi, un entrepreneur assassiné par la Mafia parce qu'il refusait de payer le racket ou, pour mieux dire, de vivre avec, s'est adressée au président de la République.

On imagine que Silvio Berlusconi se serait bien passé de cette polémique. A la rentrée, il sera question qu'il soit entendu en tant que témoin dans le procès en cours sur les prétendus liens de son bras droit Marcello Dell'Utri avec Cosa Nostra. Au cours de la campagne électorale, le thème de la Mafia avait déjà fait sa percée quand un livre sur l'origine de la fortune du Cavaliere avait parlé ouvertement d'argent sale et d'un certain Vittorio Mangano, parrain de la Mafia, garçon d'écurie dans sa villa d'Arcore, près de Milan. Il faut dire que Pietro Lunardi n'en est pas à son premier dérapage. Sa proposition d'élever la limite de vitesse sur les autoroutes avait provoqué déjà une levée de boucliers, mais avec cette déclaration sur la Mafia, comme dit Alfonso Pecoraro Scanio, des Verts, le ministre Pietro Lunardi a montré une approche digne d'une « *république bananière* ».

Salvatore Aloise

► www.lemonde.fr/italie2001

L'armée colombienne semble prendre le dessus sur la guérilla des FARC

BOGOTA

de notre correspondante

Tandis que l'armée colombienne poursuivait, dimanche, une offensive sans précédent contre la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, communistes), une réunion entre les envoyés du gouvernement et les rebelles était annoncée pour mardi dans la zone dite « *de détente* ». Cette zone de 42 000 km², octroyée à la guérilla en novembre 1998 pour la tenue des négociations, est aujourd'hui au cœur du débat sur la politique de paix du gouvernement. Engagée sans cessez-le-feu préalable, celle-ci est aujourd'hui, faute de résultats concrets, très critiquée en Colombie et aux Etats-Unis. Or, début octobre, le gouvernement devra prendre la décision de proroger ou non la zone « *de détente* ».

Sous couvert de coopération en matière de lutte contre la drogue, la visite d'une importante délégation américaine présidée par Marc Grossman, sous-secrétaire d'Etat aux

affaires politiques, devrait être la semaine prochaine l'occasion de faire le point entre Washington et Bogota sur le sujet. L'armée s'oppose à la prorogation de la zone délimitée et accuse la guérilla d'utiliser celle-ci à des fins militaires. Offensive militaire et offensive médiatique allant de pair, les militaires colombiens veulent convaincre qu'ils sont désormais en mesure de gagner la guerre.

Dimanche, l'armée a annoncé la saisie, au terme de violents combats, d'une « *raffinerie de pétrole clandestine* », montée sur un puits abandonné et administrée par les FARC dans le département du Putumayo, à l'extrême sud du pays. De source militaire, les installations rudimentaires permettaient la production de 4 000 litres de combustible par jour, vendus par les guérilleros aux paysans pour la production de pâte de coca, premier stade de la fabrication de cocaïne. Dans la soirée, l'armée annonçait la mort au combat d'« *Alirio* », chef du

XI^e front des FARC, à 150 kilomètres au nord de la capitale.

Mais c'est au sud-est du pays que se livre la grande opération armée du moment, présentée par les militaires comme la plus grosse concentration de troupes jamais réalisée. Depuis douze jours, près de 6 000 soldats, disposant d'une trentaine d'hélicoptères, tentent de venir à bout de 2 200 guérilleros - selon les chiffres fournis par l'armée - à 800 kilomètres au sud-est de la capitale, aux confins du département du Guaviare.

LOURDES PERTES

Jeudi, les télévisions ont diffusé des images du ministère de la défense, captées par des caméras à infrarouge, montrant le bombardement aérien d'une colonne des FARC. Ce jour-là, des milliers de tracts dispersés par avion enjoignaient aux rebelles de se rendre pour ne pas mourir. « *Nous ne partons pas avant d'avoir anéanti la guérilla* », avertissait le général Fracica, à la

tête de la Force de déploiement rapide.

Pour nombre d'analystes, cette offensive militaire confirme la modification du rapport de forces sur le terrain, résultat des réformes entreprises au sein de l'armée colombienne. La création de la Force de déploiement rapide (inspirée du modèle français) et les progrès en matière de mobilité des troupes, l'augmentation des effectifs (110 000 hommes opérationnels contre 60 000 il y a trois ans) et la professionnalisation des soldats, l'acquisition de nouveaux équipements - essentiellement grâce aux Américains - permettraient désormais à l'armée d'infliger de lourdes pertes à la guérilla. Très critiquée par les organisations de défense des droits de l'homme, une loi de sécurité nationale, promulguée le 16 août, octroie par ailleurs de nouveaux pouvoirs - notamment de police judiciaire - à l'armée.

Marie Delcas

Argent sale : une enquête pourrait concerner M. Poutine

WASHINGTON. Une enquête menée en Europe sur le blanchiment d'argent sale pourrait jeter une ombre sur le président russe Vladimir Poutine, rapporte l'hebdomadaire américain *Newsweek* dans sa livraison du lundi 27 août. L'enquête concerne la société de gestion de biens immobiliers Saint Petersburg (SPAG, de son nom allemand), que des enquêteurs européens et américains soupçonnent d'être impliquée dans des opérations de blanchiment d'argent de la mafia russe et de trafiquants de drogue colombiens, affirme *Newsweek*.

Le cofondateur de la société, Rudolf Ritter, a récemment été accusé de blanchiment d'argent sale au Liechtenstein et en Autriche, le ministre public du Liechtenstein l'accusant, ainsi que ses associés, d'avoir blanchi plus d'1 million de dollars en faveur du cartel de Cali. Or M. Poutine était membre du comité consultatif de SPAG et directeur de la société jusqu'à son élection comme président de la Russie en mars 2000, rapporte *Newsweek*, qui cite des enquêteurs américains et européens. - (AFP.)

Un cargo transportant 434 clandestins est interdit d'accoster en Australie

SYDNEY. Un cargo norvégien qui a secouru des voyageurs clandestins, dont l'embarcation était à la dérive dans les eaux territoriales indonésiennes, a été interdit d'entrer dans les eaux australiennes, a indiqué, lundi 27 août, le premier ministre australien, John Howard, soulignant que le navire ne serait autorisé à faire escale ni en Australie ni dans aucun territoire australien. Selon les médias australiens, le cargo, le *Tampa*, transporte quatre cent trente-quatre clandestins, en majorité des Afghans - dont vingt-deux femmes et quarante-trois enfants.

Par ailleurs, les autorités australiennes craignent l'arrivée d'un millier de clandestins dans la seule journée de lundi, un second bateau indonésien avec quelque cinq cents clandestins à bord ayant également été signalé en route vers ce pays. Quelque quatre mille immigrés clandestins sont arrivés en Australie depuis le début de 2001 à bord de navires possédant des équipages indonésiens, et près de trois mille avaient été comptabilisés en 2000. - (AFP.)

DÉPÊCHES

■ **ESPAGNE : la police a fait exploser, lundi 27 août, une voiture piégée** dans un parking de l'aéroport de Madrid-Barajas, quelques minutes après un coup de téléphone avertissant au nom de l'organisation indépendantiste basque ETA de sa présence, a indiqué la police madrilène. - (AFP.)

■ **NATIONS UNIES : le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, ne participera pas à la Conférence mondiale contre le racisme** qui doit débiter vendredi 31 septembre à Durban, en Afrique du Sud, en raison d'une querelle sur la terminologie « *anti-israélienne* » que contient, selon lui, le programme de la conférence, rapporte, lundi 27 août, le *Washington Post*. « *Il y a trop de termes insultants dans le document de la conférence* », a déclaré un haut responsable du département d'Etat, cité par le quotidien américain. - (Reuters.)

■ **CENTRAFRIQUE : le ministre de la défense, Jean-Jacques Dema-fouth, a été arrêté** sur fond de tensions persistantes à la suite du coup d'Etat manqué de fin mai, a-t-on appris, dimanche 26 août. « *Il a été arrêté hier afin que la sécurité du pays soit garantie* », a indiqué le porte-parole du président Ange-Félix Patassé, sans préciser le motif de l'arrestation. Des membres de la famille de l'ancien ministre ont déclaré à l'agence Reuters qu'il avait comparu, jeudi, devant une commission d'enquête sur le coup d'Etat avorté. - (Reuters.)

■ **ANGOLA : environ cinquante passagers d'un autocar ont péri**, vendredi, dans une embuscade sur une route près de Malange, à l'est de Luanda, a-t-on appris dimanche 26 août. Selon un des rescapés, les agresseurs ont incendié le véhicule puis mitraillé les passagers qui prenaient la fuite. Une dizaine de personnes ont été blessées. - (Reuters.)

■ **SAHARA OCCIDENTAL : l'ancien secrétaire d'Etat américain, James Baker, émissaire spécial des Nations unies, devait tenter**, lundi 27 août, de convaincre le Front Polisario de se contenter, pour le Sahara occidental, d'une simple autonomie en abandonnant son désir d'indépendance vis-à-vis du Maroc. La réunion aura lieu dans le Wyoming, où Baker possède un ranch, et rassemblera jusqu'à mercredi des représentants du Front Polisario, de l'Algérie - qui le soutient -, ainsi que de la Mauritanie, mais pas du Maroc. Ce pays, opposé à l'indépendance du Sahara occidental, examine l'instauration d'un certain degré d'autonomie dans la région. - (Reuters.)

■ **IRAK : des gardes-frontières ont tué un soldat saoudien lors d'un accrochage**, vendredi, a rapporté, dimanche 26 août, l'agence officielle INA. Les Saoudiens se sont retirés ensuite, laissant derrière eux un blessé qui a succombé peu après sur le chemin de l'hôpital de Samaoua. C'est la deuxième fois en deux mois qu'un incident frontalier est signalé entre les deux pays. En juin, l'Arabie saoudite avait annoncé la mort d'un soldat irakien lors d'un autre accrochage. - (Reuters.)

■ **TURQUIE : un homme d'affaires de religion juive, Uzeyir Garih, 72 ans a été assassiné** à l'arme blanche, et son corps a été retrouvé, samedi 25 août, dans un cimetière d'Istanbul. M. Garih coprésidait, avec M. Ishak Alaton, le groupe Alarko, fondé en 1954 et spécialisé, entre autres, dans l'électroménager. - (AFP.)

■ **IRAN : deux membres de l'opposition nationaliste et progressiste iranienne (interdite)** ont été libérés, dimanche, a rapporté, lundi 27 août, l'agence officielle IRNA. Ali-Akbar Sarjami et Jamchid Mansourian, proches du Mouvement de la libération d'Iran (MLI, interdit), ont été relâchés après avoir versé une caution, a précisé un communiqué du tribunal révolutionnaire de Téhéran. Cette double libération intervient après celle, il y a quelques jours, de quatre autres membres de l'opposition. Au total, une soixantaine de personnes, membres ou proches du MLI, étaient détenues depuis mars, sous l'accusation de « *complot contre le régime en liaison avec l'étranger* ». - (AFP.)

■ **BIRMANIE : la junte a rendu leur liberté de mouvement à deux dirigeants de l'opposition**, dimanche 26 août, peu avant l'arrivée à Rangoun du représentant spécial du secrétaire général des Nations unies, Razali Ismail. Depuis près d'un an, Aung Shwe et Tin Oo, président et vice-président de la Ligue nationale pour la démocratie, ne pouvaient circuler librement. La figure de proue de l'opposition birmane, Aung San Suu Kyi, reste, elle, assignée à résidence dans la capitale. - (AFP.)

Double Degree Master of Science or MBA INTERNATIONAL MASTERS IN PARIS

Une année pour se doter d'une expertise recherchée.

► **AUDITING AND MANAGEMENT CONTROL**
Audit, contrôle de gestion et systèmes d'information : 1 an en alternance à Paris ou 6 mois en alternance à Paris et 6 mois dans une université américaine ou australienne.

► **PROJECT AND PROGRAMME MANAGEMENT**
Management de projets et de programmes : 6 mois en alternance à Paris et 6 mois dans une université américaine ou australienne.

ESC Lille à Paris : 179, rue de Charonne F-75011 Paris
tél. : +33 (0)1 44 64 03 64 fax : +33 (0)1 44 64 03 65
e.mail : infos@esc-lille.fr - www.esc-lille.fr - www.esc-lille.com



ÉCONOMIE Les militants d'Attac ont tenu leur seconde université d'été à Arles, du vendredi 24 au mardi 28 août. Sans vedette médiatique, ces journées de réflexion et d'analy-

se du mouvement antimondialisation se veulent un modèle de rigueur, avec cours, ateliers et travaux dirigés. ● MICHELLE DESSENNE, conseillère technique au cabinet

du secrétaire d'Etat à l'économie solidaire, Guy Hascouët s'est félicitée que « désormais, dans les réunions interministérielles, des petites mains se lèvent pour faire savoir qu'il exis-

te autre chose » en matière d'économie solidaire. ● M. FABIOUS, ministre de l'économie, réfléchit, pour sa part, à l'instauration d'une taxation sur les ventes d'armes comme alter-

native à la taxe Tobin. ● À MATIGNON, on prend en compte l'urgence d'un dialogue avec le mouvement associatif sur la mondialisation. (Lire notre éditorial page 11.)

Les militants d'Attac ajustent leurs arguments contre la mondialisation libérale

Réunis en une véritable université d'été, les adhérents et les experts du mouvement antimondialisation peaufinent leurs connaissances. Le gouvernement est obligé de prendre en compte l'inquiétude suscitée par les questions posées par l'association

ARLES
de notre envoyé spécial
Université d'été, les termes choisis par l'Association pour la taxation des transactions financières

REPORTAGE
Le programme des débats est d'une densité décourageant tout dilettantisme

pour l'aide aux citoyens (Attac) ne sont pas usurpés. C'est effectivement un long week-end (du vendredi 24 au mardi 28 août) de formation qui a été proposé aux militants ou sympathisants du mouvement d'opposition à la toute-puissance libérale et à la « dictature » de la finance.

La plupart des partis baptisent université d'été des rendez-vous, de préférence balnéaires, prioritairement destinés à marquer leur rentrée politique et à permettre à leurs dirigeants, en polo ou chemisette, de venir faire un premier tour de chauffe « décontracté » devant les caméras. Attac montre sa différence. Un an après la première université de La Ciotat, la deuxième édition est un modèle de rigueur, de labeur, d'austérité. Pas de vedette médiatique, un programme d'une densité décourageant tout dilettantisme, un lieu excentré, le Palais des congrès d'Arles (Bouches-du-Rhône), à l'écart des charmes de la cité romano-méridionale ; ces journées de réflexion et d'analyse sont destinées à mieux armer les militants associatifs pour leur bataille contre le capitalisme. « Contre l'emprise de la finance, une économie à finalité humaine » : le titre générique du « cycle d'enseignement » proposé est loin d'avoir rebuté ces drôles de citoyens qui se proposent de faire « de la politique autrement ».

Ils sont sept cents, venus de toute la France, à avoir acquitté un droit d'inscription modulé (de 50 francs, pour les revenus inférieurs à 3 000 francs, à 500 francs, pour les revenus dépassant 20 000 francs) pour bénéficier d'une session « d'éducation populaire tournée vers l'action ». Parmi eux, 82 % d'actifs (dont 20 % d'enseignants), 12 % de retraités, et 6 % d'étudiants ; le panel illustre le niveau de motivation qu'il faut atteindre pour se consacrer à cinq journées d'étude en salle à 50 kilomètres des flots bleus ; et la moyenne d'âge correspond à celle des adhérents du mouvement (70 % de ses quelques 30 000 encartés ont entre trente et soixante ans) né en 1998 d'un éditorial d'Ignacio Ramonet dans *Le Monde diplomatique*. C'est dans un immense hall, sur des chaises en plastique, devant des tables-tréteaux, qu'ils assistent chaque jour à six heures pleines de cours, dont ils ne perdent pas une miette. Plus étonnant encore, les

ateliers spécialisés et les travaux dirigés qui suivent, de 18 h 30 à 20 heures, sont très fréquentés, retardant d'autant des soirées-tapas au café Van Gogh ou sur les terrasses du boulevard des Lices. A l'image du chaleureux René Passet, professeur émérite à l'université Paris-I, président du conseil scientifique d'Attac, qui a ouvert les travaux en précisant que ce cycle de décryptage des notions principales de l'économie visait « à mettre en évidence les grands enjeux



et à éclairer les prises de position d'Attac », les profs sont ici des « copains ». Ils n'en sont pas moins des spécialistes de haut niveau – chercheurs, économistes, universitaires, anciens de l'ENA –, dont les cours magistraux d'économie politique ne sacrifient pas au simplisme idéologique. Ils s'efforcent ici de concilier rigueur scientifique et volonté démonstrative. Même si quelques principes sont posés comme postulats : « L'intérêt général ne se réduit pas à la somme d'intérêts

particuliers », ou encore, « les droits et la dignité des populations priment sur l'efficacité économique et les profits financiers ». Après le passage au crible, vendredi, de la fonction sociale des services publics, l'« emprise financière » était au programme de samedi. Dominique Plihon, professeur d'économie à Paris-Nord, et Jean-Marie Harribey, professeur de sciences économiques et sociales à Bordeaux-IV, s'attachèrent à expliquer les mécanismes de la spéculation aboutissant à un capitalisme « actionnarial ».

particuliers », ou encore, « les droits et la dignité des populations priment sur l'efficacité économique et les profits financiers ».

Après le passage au crible, vendredi, de la fonction sociale des services publics, l'« emprise financière » était au programme de samedi. Dominique Plihon, professeur d'économie à Paris-Nord, et Jean-Marie Harribey, professeur de sciences économiques et sociales à Bordeaux-IV, s'attachèrent à expliquer les mécanismes de la spéculation aboutissant à un capitalisme « actionnarial ».

REPRENDRE LA MAIN

L'après-midi, Michel Husson, économiste, et Jacques Nikonoff, professeur à Paris-VIII, mirent en relief le déplacement du pouvoir dans l'entreprise du management vers les actionnaires. A propos des OPA, méga-fusions et concentrations – dont le gâchis est aujourd'hui démontré, à ses yeux –, M. Nikonoff décortiqua le cas Danone, exemple de licenciements collectifs de « convenance boursière ». Si les organisations syndicales sont souvent « submergées » par ces options venues d'ailleurs – auxquelles il faut ajouter les délocalisations galopantes –, les économistes « engagés » estiment que « l'arme fatale » d'une résistance citoyenne pourrait être de « priver de marché » les entreprises sacrifiant à la fuite en avant financière. Le boy-

cott pouvant pallier l'absence de mesures politiques.

Après des décennies de « chantage » et de « terreur », il est possible de « reprendre la main », estiment les « pacifiques insurgés » d'Attac. Qui sont-ils, ces « résistants » anonymes, bien souvent revenus d'autres formes de militantisme et méfiants vis-à-vis des politiques qui ne se décident pas à tourner la page de l'affairisme ? « Qu'attendent-ils pour décréter, par exemple, l'inéligibilité définitive des élus condamnés pour corruption ? », s'enflamme un ancien socialiste. « J'ai été très longtemps au PCF, et je ne me sentais plus capable d'être un militant, confie Bernard, professeur de physique à Montpellier. Attac n'est sûrement pas parfait, ni infallible, mais je crois que nous allons dans le sens de ce qui est juste... »

A Arles, on est très loin de Gênes, où Attac était pourtant fortement représenté. Parce que l'université studieuse est l'antithèse d'une manifestation de rue. Mais ici, l'âge des participants n'est pas le même. Les « étudiants » d'Arles sont, pour l'essentiel, des baby-boomers, souvent grisonnants et désintéressés. « Chez nous, il n'y a pas d'enjeu de pouvoir ni d'Iznogoud », résume Bernard Cassen, président-calife comblé d'un groupe de pression qui ne cesse d'essaimer jusqu'à se mondialiser.

Robert Belleret

La mise en place d'une économie solidaire : comme un petit grain de sable

ARLES
de notre envoyé spécial

En consacrant une table ronde à « l'économie solidaire : illusion ou voie d'avenir ? », dimanche, les participants à l'université d'été d'Attac se sont, d'une certaine manière, livrés à des figures libres, puisque cette démarche active de « réappropriation, par les citoyens, d'une partie des activités de production, de répartition et d'échange » est un terrain neuf pour le comité scientifique du mouvement.

Au cours des exposés, il fut notamment question des coopératives et des mutuelles, qui devaient « changer le marché » mais qui auraient trop souvent été « changées par le marché », de la percée prometteuse des « logiciels libres », des délicates opérations de microcrédit mises en œuvre. Les difficultés éprouvées par l'Inter-réseau de l'économie solidaire (IRES) pour échapper au « carcan administratif » lorsqu'il s'agit d'accompagner des créations d'activité par des chômeurs ont été évoquées, tout comme la quasi-absence des syndicats dans les entreprises solidaires.

Dans la salle, archicomble, les

« questionnements » des militants donnèrent une idée de la diversité de leurs préoccupations. Les interventions témoignaient des affres quotidiennement éprouvées par la « base » pour rester « vigilant » et surtout « cohérent » face un univers libéral sans états d'âme dans lequel, en résumé, chacun a le sentiment d'être instrumentalisé et « big-brothérisé ». « Avec l'appropriation des médias par les grands monopoles, comment préserver ses enfants des méfaits de la pensée unique ? », s'inquiétait l'une. « Quand je pousse mon chariot dans un hyper, quels moyens ai-je de peser sur les pratiques néfastes de la grande distribution ? », questionnait un autre.

LA MONDIALISATION ? « C'est un sujet qui ne laisse pas indifférent le premier ministre », explique le nouveau conseiller économique de Matignon, Bruno Bézard. « Il est très impliqué », renchérit Laurence Tubiana, qui a récemment rejoint le cabinet du chef du gouverne-

ment. Epaulés par Jean-Pierre Filiu, de la cellule diplomatie, ils constituent l'ossature d'une « équipe » mondialisation, ou plutôt antimondialisation, dont l'objectif est double : esquisser de nouvelles pistes de travail sur la régulation et, surtout, renouer le dialogue avec le mouvement associatif. A Matignon, on se défend de « découvrir ces questions ». Mais on confirme, à mi-mot, l'urgence nécessaire du dialogue : « L'écoute réciproque est utile quand il s'agit de mouvements dits "sociaux" », confie un proche du premier ministre.

BOUCHÉES DOUBLES Méfiant vis-à-vis des mouvements qui échappent aux schémas partisans traditionnels, le premier ministre n'a, jusqu'à une date récente, guère accordé de crédit politique au mouvement antimondialisation (*Le Monde* du 25 juillet). Le verdict des élections municipales, qui ont montré la difficulté de rallier la gauche critique au second tour, l'a contraint à tenir davantage compte des « anti ». Son discours sur une « mondialisation à visage humain », prononcé le 6 avril à Sao Paulo, étant passé largement inaperçu, il lui a fallu mettre les bouchées doubles. Cet été, M. Jospin s'est dédié à l'écriture d'un livre consacré notamment à ce sujet.

A la mi-mai, le directeur du cabinet du premier ministre, Olivier Schrameck, avait reçu Christophe Aguiton, chargé des relations inter-

mettre aux élus locaux d'attribuer un quart des lots des appels d'offres selon des critères de « mieux disant social et environnemental ».

La conseillère technique se félicita du fait que « désormais, dans les réunions interministérielles, des petites mains se lèvent pour faire savoir qu'il existe autre chose » entre les entreprises privées soumises à la loi du marché et le milieu associatif à but non lucratif.

Sur sa lancée, M^{me} Dessenne alla jusqu'à dire que le secrétariat d'Etat à l'économie solidaire constituait, « à l'intérieur du gouvernement, un petit grain de sable qui pouvait rencontrer le petit grain de sable d'Attac ».

R. B.

Matignon installe une équipe d'experts

nationales d'Attac. Reconnaisant que Matignon n'avait pas assez « suivi » cette nouvelle militance, M. Schrameck a confié à son interlocuteur qu'il était parti en quête d'un conseiller en antimondialisation (*Le Monde* du 24 mai). La « petite annonce » est parvenue jusqu'au bureau de M^{me} Tubiana. Au sein de l'association Solagrail, créée en 1980 pour réfléchir et agir sur la mondialisation et ses effets sur les agriculteurs et les consommateurs, M^{me} Tubiana a également travaillé sur les questions de développement. Signe des nouvelles préoccupations de Matignon, M. Bézard, qui se présente comme un « partisan du dialogue avec les ONG », souligne, pour ce qui le concerne, qu'il s'est également préoccupé de ces questions, en liaison avec des institutions internationales comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, lorsqu'il était à la direction du Trésor.

Tous les conseillers du premier ministre ont naturellement l'échéance de 2002 en ligne de mire : « Les mouvements antimondialisation vont évidemment interpellier les candidats, qui devront répondre sur leur bilan », explique M. Bézard, qui se dit soucieux de mettre en lumière les « zones de convergences » qui existent, selon lui, entre l'action gouvernementale et les préoccupations exprimées par les ONG.

Jean-Baptiste de Montvalon

M. Fabius suggère de taxer les ventes d'armes pour aider au développement

LA TAXE TOBIN, cet impôt sur les transactions financières qui doit permettre d'aider les pays les plus pauvres, Laurent Fabius n'en veut pas. Il trouve l'idée « généreuse » mais, en gros, « inapplicable ». Et il a classé le dossier, il y a un an, en transmettant au Parlement un rapport négatif sur le sujet (*Le Monde* du 23 août). Alors, à la fin du mois de juillet, après le G 8 de Gênes, quand le ministre de l'économie et des finances sent que la taxe Tobin pourrait, une fois encore, revenir sur le devant de la scène politique, il décide d'anticiper. D'autant qu'en juin le gouvernement belge, qui prend la présidence de l'Union européenne en septembre, a annoncé qu'elle serait à l'ordre du jour du conseil Ecofin des 22 et 23 septembre à Liège.

M. Fabius cherche une mesure alternative, porteuse de la même philosophie – prendre appui sur un effet pervers de la mondialisation pour réorienter de l'argent vers l'aide au développement – mais plus facile à mettre en œuvre. Politiquement, il ferait, en quelque sorte, coup double : couper l'herbe sous le pied de ceux qui militent pour la taxation des transactions financières, tout en occupant le terrain qu'investissent les organisations anti-mondialisation.

Le ministre pense à la taxation des mouvements internationaux de ventes d'armes. L'idée était déjà au cœur des revendications communistes dans les années 1970. M. Fabius décide donc de la sortir des oubliettes et la relance, dans un entretien au *Nouvel Observateur*, daté du 23 au 29 août : « L'objectif de la taxe Tobin – lutter contre certains excès de la spéculation tout en donnant plus de moyens aux pays en voie de développement – est juste. Mais la mesure technique elle-même me paraît problématique. Il y a d'autres pistes. Je travaille actuellement sur le projet d'une taxation des mouvements internationaux de ventes d'armes. Etats-Unis, Grande-Bretagne et France représentent à eux seuls 80 % des exportations », dont on estime qu'elles représentent 20 à 45 milliards de dollars par an ; « En liant, par une telle taxation, l'aide au développement et la paix,

on ferait coup double en faveur des pays pauvres », déclare-t-il. Pour M. Fabius, mettre en place un tel impôt nécessite une action collective de la part de la France, de la Grande-Bretagne, où Tony Blair milite pour ce type d'action, et des Etats-Unis, alors que la taxe Tobin n'est envisageable que si elle concerne l'ensemble des places financières dans le monde. Encore faut-il convaincre les Etats-Unis...

UNE MESURE NON EXCLUSIVE

Bernard Cassen, président d'Attac, principal supporter de la taxe Tobin en France, n'est pas dupe : il soutient la proposition de M. Fabius mais considère qu'elle n'exclut pas la mise en place d'un impôt sur les transactions financières... « Je vais demander une audience à M. Jospin avant le conseil Ecofin pour lui expliquer notre revendication, et nous allons proposer un débat début septembre entre des experts gouvernementaux et des économistes d'Attac », a-t-il déclaré au *Monde* dimanche 26 août, à l'occasion de l'université d'été d'Attac à Arles. M. Cassen envisage même de convier Georges Soros à ce débat, « puisqu'il s'est prononcé pour la taxe Tobin ».

A Matignon, pour l'instant, on n'a « été saisi d'aucune proposition de M. Fabius ». On attend donc de voir si le ministre a les idées un peu plus précises que ce qu'il en livre au *Nouvel Observateur*. Et si l'on reconnaît que la taxe Tobin est pour l'heure inapplicable, on ne veut pas pour autant clore le dossier et ne pas en débattre.

Virginie Malingre

FUTONS OMOTÉ LA RÉFÉRENCE

DERNIERS JOURS

OFFREZ VOUS PLUS POUR MOINS CHER

INTERNET : www.omote.fr – RENSEIGNEMENTS : appel gratuit
N° Vert 0 800 44 30 30

OMOTÉ FUTONS 100% TRADITION

BRIDGE DESCCELLÉ ?

Refixer avec **Fixobridge** par BONYPLUS

EN PHARMACIE sous réf. A.C.I. n. 706.85.02

"Facile, rapide et efficace!"

Robert Hue espère faire émerger « une autre politique à gauche » avant les élections

Le secrétaire national du PCF juge l'action du gouvernement « tiède » et « pâlichonne »

En clôture de l'université d'été du PCF, dimanche 26 août à Aubagne, Robert Hue a pourfendu la politique du PS et de Lionel Jospin, « tiède dans

ses objectifs et terriblement pâlichonne dans ses résultats », estimant qu'elle risquait d'hypothéquer les chances de la gauche aux élections prési-

dentielle et législative de 2002. Le secrétaire national du PCF appelle de ses vœux « une autre politique à gauche ».

AUBAGNE (Bouches-du-Rhône) de notre envoyée spéciale

Formellement, il n'est pas encore le candidat, puisque le PCF organise pour la première fois des primaires afin de désigner son représentant à l'élection présidentielle. Mais c'est tout comme. En clôture des 4^e universités d'été du parti, dimanche 26 août à Aubagne, Robert Hue a donné le ton de la campagne communiste pour les échéances électorales de 2002, marquant de façon très offensive sa différence avec le PS. Histoire de ne pas trop payer la participation du PCF au gouvernement.

D'emblée, le secrétaire national s'est placé sur le terrain de l'antimondialisation. Sensible aux critiques des militants sur les carences du PCF face à ce mouvement (*Le Monde* daté 26-27 août), M. Hue a tenté de démontrer que « personne à gauche, à l'exception des communistes, ne se propose de relever sérieusement ce défi ». Et surtout pas les sociaux-démocrates, en particulier les socialistes français. « Bien sûr, quelques dirigeants socialistes tentent d'épouser les aspira-

tions exprimées par les manifestants réunis à Gênes en juillet dernier », a ironisé le dirigeant communiste, pensant sans doute au livre que prépare Lionel Jospin sur le thème de la mondialisation. Tout ce qui vient du PS dans ce domaine lui paraît, quoi qu'il en soit, « passablement récupérateur ». « La politique du Parti socialiste et de Lionel Jospin reste souvent tiède dans ses objectifs et terriblement pâlichonne dans ses résultats, parce qu'elle se refuse au fond à contester les règles du capitalisme », a asséné M. Hue.

Au point, peut-être, que cette timidité risque d'« hypothéquer » les chances de la gauche en 2002. Inquiet des plans de licenciements en préparation dans les entreprises, de la situation tendue dans les hôpitaux et des choix budgétaires du gouvernement, le secrétaire national confie, en privé, qu'« il ne faudrait pas que les socialistes nous empêchent de gagner ». Il a même trouvé un nouveau concept pour qualifier sa nouvelle posture : la « distanciation positive », après la « protestation constructive » (*Le Monde* du 23 mai). A l'appui de sa démonstration, il a stigmatisé « le

choix politique fabiusien de ne pas « sortir des clous » fixés par la Banque centrale européenne », qui freine les revendications salariales ainsi que l'augmentation des minima sociaux et des retraites.

M. Hue appelle donc de ses vœux « une autre politique à gau-

« Il ne faudrait pas que les socialistes nous empêchent de gagner » en 2002, confie en privé le dirigeant du PCF

che », pour répondre aussi, bien sûr, à l'extrême gauche. « L'ambition des communistes ne peut nullement se cantonner à jouer un rôle d'appoint au sein d'une majorité dominée par le Parti socialiste », a-t-il souligné. Il est cependant resté très flou sur les acteurs de cette « dynamique », se contentant de

redire que « l'horizon des communistes ne se bornait pas à la gauche plurielle ». Cette constatation ne l'a pas empêché de revendiquer « les apports positifs [des communistes] au bilan de cette majorité ». Il devrait d'ailleurs s'afficher, mercredi, avec François Hollande, le premier secrétaire du PS, aux journées d'été des Verts, à Lamoura (Jura).

Deuxième exemple choisi par le secrétaire national du PCF, le dossier corse, qui lui a permis de stigmatiser le « républicanisme de caserne » de Jean-Pierre Chevènement, sans le nommer, et d'investir un terrain passablement occupé par les Verts durant l'été. « Le doute commence à s'installer sur la volonté de donner corps rapidement et de façon significative » au processus de Matignon, a-t-il déclaré. A l'avant-veille de l'intervention télévisée de Lionel Jospin, « il est urgent que le gouvernement expose précisément ses intentions », a souligné M. Hue. Faute de proposer aux Corses « les moyens d'une intervention citoyenne », explique-t-il, la situation est bloquée dans l'île. Il n'a cependant proposé aucune alternative, tout en reconnaissant qu'un référendum serait anticonstitutionnel.

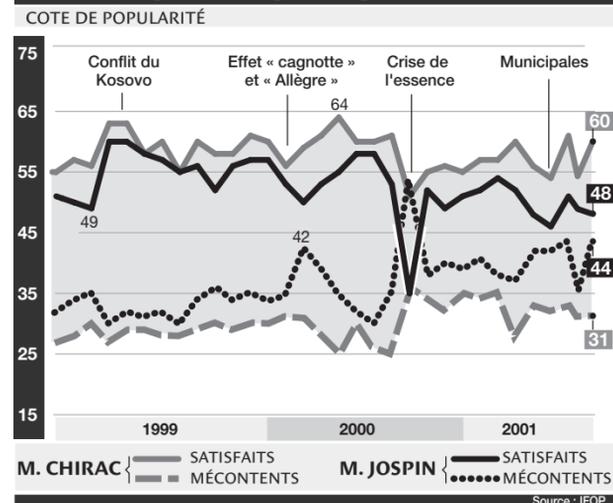
Cette université d'été, à laquelle ont participé très peu des personnalités les plus connues du PCF, a également permis de faire le point sur le projet du parti. Présenté, samedi matin, par Michel Duffour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle, ce document de dix-huit pages pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses sur le « libre développement de chaque personne », « la qualité de la vie » ou « l'importance capitale de l'entreprise ». Ce texte sera soumis aux communistes lors du congrès extraordinaire du mois d'octobre, à Paris. C'est à ce moment que Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, devrait devenir secrétaire nationale du parti, tandis que M. Hue, se réservant un rôle davantage tourné vers l'international, en prendrait la présidence.

B. G.

M. Jospin est toujours attendu sur l'insécurité et le chômage

La cote du premier ministre baisse légèrement (- 1 point), alors que celle du chef de l'Etat se redresse (+ 6) en août, selon l'IFOP

Lionel Jospin fait de plus en plus de mécontents



LIONEL JOSPIN n'a jamais connu de rentrées faciles, mais celle de 2001 s'annonce particulièrement délicate. Inquiétude croissante de l'opinion devant la dégradation de la situation économique, tensions au sein de la majorité plurielle, mauvais résultats dans la lutte contre la délinquance, processus de Matignon sur la Corse ébranlé par l'assassinat du nationaliste François Santoni : à la veille de son entretien télévisé, mardi 28 août, sur TF1, les sondages traduisent les doutes des Français sur la politique menée par le premier ministre.

Même si sa cote de popularité reste élevée après plus de quatre ans passés à Matignon, elle s'est légèrement érodée en août, selon le baromètre mensuel de l'IFOP pour *Le Journal du dimanche* (réalisé du 23 au 24 août auprès de 912 personnes) : 48 % des personnes interrogées se disent satisfaites de M. Jospin (- 1 point par rapport à juillet), alors que 60 % d'entre elles ont le même avis sur Jacques Chirac (+ 6). Le chef de l'Etat, qui regagne les points perdus en juillet et retrouve son niveau de juin (61 %), n'a apparemment pas souffert des révélations sur ses voyages privés ou l'achat d'un ter-

rain jouxtant son château corrézien de Bity.

Les résultats de l'enquête CSA-*Le Parisien*, publiés lundi 27 août (réalisée du 22 au 23 août auprès de 1 007 personnes), sont plus réconfortants pour M. Jospin, puisqu'il obtient le même score que M. Chirac : 52 % de satisfaits contre 39 % de mécontents. Il n'en reste pas moins que les intentions de vote à l'élection présidentielle sont plus favorables au second depuis quelques mois. Le président de la République serait ainsi réélu avec 52 % des voix (contre 48 % à M. Jospin), selon un sondage CSA (réalisé les 22 et 23 août auprès de 1 005 personnes) pour l'hebdomadaire *Marianne*.

Plus que ces chiffres, c'est la dégradation du moral des Français - déjà enregistrée par l'Insee depuis février - qui doit inquiéter M. Jospin. L'enquête CSA-*Le Parisien* indique que leurs attentes se portent sur la baisse du chômage, qui a légèrement progressé en mai et en juin, et la découverte d'un vaccin contre le sida (73 %), juste devant le recul de l'insécurité et des garanties pour les retraités (70 %).

Jean-Michel Bezat

TROIS QUESTIONS À...

ROLAND CASTRO

1 Récusé par les militants, à Paris, pour les municipales du mois de mars, vous annoncez aujourd'hui votre candidature au secrétariat fédéral du PCF dans la capitale. Pour quelles raisons ?

Je ne suis pas un militant professionnel. Le parti vit sur cette culture-là. La fédération de Paris est l'endroit le plus sombre, le plus rongé par les querelles internes de tout le parti. Les gens qui s'en occupent à temps plein ne font rien ; donc, quelqu'un à temps partiel ferait davantage, notamment restaurer la vie intellectuelle brillante qui fut celle du parti à Paris. Il y a des champs féconds immenses.

2 Quel bilan tirez-vous de votre retour au PCF, lors du congrès

de Martigues, en mars 2000 ?

Je suis revenu par amitié pour Robert Hue. J'ai eu en lui une confiance immédiate lors de notre rencontre, il y a cinq ans. A cela s'ajoute mon histoire d'enfance avec le parti. Je suis un petit juif sauvé par le maquis de Georges Guingoin, le libérateur de Limoges. Viré du parti en 1965, j'ai trouvé en y revenant que la chaleur humaine était encore bonne, mais la pensée politique encore plus courte que je l'imaginai. En particulier, j'ai constaté l'incapacité de jongler entre l'esprit de révolte de la rue et la participation au gouvernement, sauf peut-être au moment de la loi de modernisation sociale. Le pire, c'est l'intériorisation de la défaite. Or l'idée communiste est formidable.

Si le parti ferme, je ferai partie de ceux qui éteindront la lumière. C'est un choix de vie. Je ne sup-

porte pas les Verts sur le plan idéologique et je connais trop le Parti socialiste sur le plan humain. Par défaut, je suis bien où je suis.

3 Vous êtes inquiet pour l'élection présidentielle ?

Non. Je dis merci à Alain Lipietz. Il est encore plus aveugle à lui-même que le PCF. De ce point de vue, on a une petite chance, à moins que les Verts ne changent de candidat. Avec Jean-Pierre Chevènement, c'est plus compliqué. Je suis favorable à ce que l'on demande plus de république, plus d'Europe tournée vers le Sud, pour que l'on développe la communauté de destin avec la Méditerranée. Mais je suis inquiet car le travail de mutation philosophique est loin d'être achevé.

Propos recueillis par Béatrice Gurrey

Deux nouvelles parcelles d'OGM ont été arrachées dans la Drôme

DEUX nouveaux champs de maïs génétiquement modifié ont été détruits par quelque 150 militants de la Confédération paysanne, d'Attac et des Verts, dimanche 26 août, près de Montélimar (Drôme). Les deux parcelles, situées à Salettes et Cléon-d'Andran, étaient cultivées pour le compte des sociétés agrochimiques Monsanto et Biogemma. Les manifestants ont déposé le produit de leur « récolte », pratiquée à l'aide de sécateurs et de faucilles, devant la préfecture de la Drôme. Des plants de maïs OGM avaient déjà été arrachés mercredi 22 août à Beaucaire, dans le Gard (*Le Monde* du 23 août). Les militants s'opposent aux expérimentations de plantes génétiquement modifiées en

plein champ, responsables selon eux de la dissémination dans les cultures traditionnelles. Fin juillet, l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afsa) a révélé la présence de traces d'OGM dans 41 % des échantillons de maïs conventionnels testés.

La société Monsanto condamne l'action de dimanche, qualifiée de « contraire au droit ». Les semenciers français demandent pour leur part aux pouvoirs publics de prendre « des mesures de sécurité préventives efficaces » pour les autres essais, et « la poursuite judiciaire des auteurs des destructions ». Les industriels mettent en garde contre les « risques de dépendance scientifique et économique de la France et de l'Europe vis-à-vis des

Etats-Unis ». Dans un communiqué publié dimanche, le ministre de la recherche, Roger-Gérard Schwartzberg, reproche aux militants anti-OGM de taire les « perspectives ouvertes par les cultures transgéniques », notamment pour les pays du tiers-monde. Les OGM pourraient, selon le ministre, « permettre des cultures plus durables à la sécheresse et plus nutritives, qui peuvent contribuer à la lutte contre la malnutrition dans les pays du tiers-monde ».

« ÉTABLIR UN DISTINGUO »

S'exprimant avant les arrachages de la Drôme, le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, a mis en garde les militants anti-OGM. Dans une interview au *Journal du diman-*

che du 26 août, le ministre les interpelle : « J'ai envie de leur dire : ne commettez pas l'irréparable en menant des actions qui peuvent vous conduire en prison, ce serait grotesque », mais se dit prêt à « dialoguer avec tous les opposants aux OGM ». Sur le fond, M. Glavany affirme « mener une réflexion pour trouver une solution » à la question des essais en plein champ. « Il faut établir un distinguo entre les expérimentations conduites par la recherche publique - qui visent essentiellement à approfondir nos connaissances et évaluer les bénéfices et les risques potentiels des OGM - et les essais menés par le secteur privé - qui visent le plus souvent une recherche de productivité », déclare M. Glavany, qui envisage donc de faire le « tri », selon « l'intérêt et les objectifs des essais OGM ». « Je ne vois pas pourquoi on prendrait le moindre risque pour des intérêts privés lorsque ceux-ci relèvent d'une course folle au productivisme », déclare le ministre.

Ce point de vue, proche de certaines associations de défense de l'environnement, ne satisfait pas la Confédération paysanne. Interrogé par Radio France International, l'un de ses porte-parole, Bernard Moser, a maintenu la demande de « suspension immédiate des essais en plein air ». La campagne d'arrachage devrait donc se poursuivre. Les militants anti-OGM ont reçu, lundi 27 août, le soutien de l'ancienne ministre de l'environnement Dominique Voynet. La secrétaire nationale des Verts, interrogée sur RTL, a déclaré « comprendre » les militants qui arrachent des parcelles expérimentales, ajoutant que ces actions sont « la résultante de l'attitude ambiguë du gouvernement ».

Gaëlle Dupont

L'UDF met ses jeunes militants aux travaux d'été

« BOUGE TA FRANCE ! » : le mot d'ordre est lancé par les jeunes centristes, qui devaient ouvrir, lundi 27 août à Ramatuelle (Var), l'université d'été de l'UDF. Consacré naturellement à la préparation des échéances électorales de 2002, ce rendez-vous doit se conclure, dimanche 2 septembre, par le discours du président du parti et candidat - non déclaré - à l'élection présidentielle, François Bayrou.

Les deux premières journées de cette université d'été seront consacrées à des ateliers de formation destinés aux jeunes centristes. Au menu de ces séances de travail : relations presse, Internet, prise de parole, organisation de rendez-vous, gestion d'équipe et réalisation de tracts. Animés par des parlementaires centristes et des personnalités de la société civile, six forums seront organisés, mercredi, autour des thèmes de la santé,

l'entreprise, l'intégration, les institutions, l'environnement et l'éducation. Suivront, jeudi et vendredi, de nouvelles rencontres consacrées aux attentes des jeunes centristes. Les intitulés sont volontaristes : « bouge ta ville, bouge ton village », « osons le droit des collectivités locales », « oui à un nouveau syndicalisme », « bouger la formation continue et l'insertion professionnelle », etc.

Du mercredi au samedi, à 18 heures, chacun sera invité à « remplir » des « feuilles de route », synthèses des réflexions de la journée, susceptibles d'alimenter le programme du candidat centriste à l'élection présidentielle. Cette échéance sera également présente dans tous les esprits lors des « cafés présidentiels », au cours desquels les jeunes UDF auront l'occasion d'interroger plusieurs responsables du parti centriste.

M. Bayrou effectuera ensuite, à compter du 6 septembre et pendant trois mois, un tour de France en bus. Associées à une campagne en direction de la presse quotidienne régionale, les différentes étapes de ce périple - la première étant prévue en Alsace - sont destinées à faire connaître à l'opinion, pour l'instant peu réceptive si l'on en croit les sondages, la personnalité de celui qui a réaffirmé, dans un entretien au *Journal du dimanche* du 5 août, que l'« apparition d'un troisième homme », à côté de Lionel Jospin et de Jacques Chirac, « est inscrite » dans l'élection présidentielle.

A l'issue de ce tour de France, les instances de l'UDF seront invitées, en novembre, à investir officiellement le candidat du parti centriste.

Jean-Baptiste de Montvalon

M. Montebourg invite M. Forni à faire cause commune contre M. Chirac

FRANGY-EN-BRESSE (Saône-et-Loire)

de notre envoyé spécial

Sous les platanes, Arnaud Montebourg consulte sa montre, un brin angoissé. « Je ne comprends pas où est Forni, s'inquiète le député de Saône-et-Loire, je l'ai doublé sur la route dix minutes avant d'arriver ici », une heure plus tôt. « Il a peut-être changé d'avis et fait demi-tour », plaisante un militant. Car la 29^e Fête populaire de Frangy-en-Bresse, instaurée naguère par Pierre Joxe, doit en principe sceller la « réconciliation » entre le président de l'Assemblée nationale et le jeune député qui, le 27 juin 2001, l'avait accusé dans *L'Est républicain* d'être « un militant de l'abaissement du Parlement face à l'exécutif ». Les deux hommes, depuis, s'en sont expliqués à huis clos.

Enfin, l'« invité d'honneur », Raymond Forni, arrive. Qui est à l'origine de sa venue ? L'œil se plisse, malicieux. « Je ne viens pas pour demander des excuses, elles ont été déjà faites. Mais je ne viens pas non plus signer un projet de résolution quelconque... » Sa proposition visant à traduire Jacques Chirac devant la Haute Cour de justice, M. Montebourg l'a consignée dans un ouvrage qu'il dédicace près de son hôte, mi-amusé mi-résigné, sous l'objectif d'une équipe de la télévision australienne. M. Montebourg s'empare du micro. Après avoir comparé son « ami » Forni à Gambetta, cet autre avocat « d'origine italienne issu d'un milieu modeste » qui œuvra tant pour la République, c'est à M. Chirac qu'il consacre l'essentiel de son discours. « Comment peut-on espérer faire respecter la loi par tous les citoyens, notamment par ceux que

certains ont nommé des « sauvages », si celui qui est censé entraîner la nation tout entière prétend échapper, lui, à la loi commune ? », lance le député de Saône-et-Loire. « Le président de la République fait l'objet de soupçons dans trois affaires, de la part de cinq juges d'instruction (...), il est le suspect numéro un, mais personne ne peut lui demander des comptes. Et nous arrivons à cette situation incompréhensible, qui fait de nous la risée du monde, où le président de notre République est condamné à être élu car, s'il ne retrouve pas le chemin du palais de l'Élysée, ce sera celui du palais de justice ! »

« Je suis d'accord avec Arnaud Montebourg sur le fond », dit M. Forni, qui estime impossible « de ne pas être indigné par cette impudence, cette impudeur, cette absence de sens moral ». Il regrette, sans le nommer, que le chef de l'Etat « ne s'explique pas sur le fond des reproches » et « ose donner des leçons alors qu'il mériterait d'en recevoir ». Seulement, « les sondages sont là pour le rappeler » : le risque de « victimiser » M. Chirac existe si des procédures « vaines » comme celle de M. Montebourg sont engagées. C'est pourquoi le président de l'Assemblée nationale croit toujours que l'« appréciation des faits » et leur « jugement sévère » reviendront « aux Français au moment de l'élection présidentielle ». Pour le président de l'Assemblée nationale, mieux vaut dès lors engager « un travail d'explicitation » afin de valoriser le « bilan » de la majorité plurielle face aux « arguments de mauvaise foi » de l'opposition.

Jean-Pierre Tenoux

Quatre proches de François Santoni interpellés et placés en garde à vue à Ajaccio

Les policiers semblent déterminés à démanteler le groupe Armata Corsa, orphelin de son chef

Dix jours après l'assassinat de François Santoni, les policiers de la Division nationale antiterroriste et du service régional de police judiciaire d'Ajaccio

ont interpellé, dimanche 26 août, quatre hommes soupçonnés d'appartenir au mouvement clandestin Armata Corsa. Parmi les personnes interpellées,

qui étaient toujours en garde à vue lundi matin, figure Jean-Dominique Allegrini-Simonetti, qui passe pour être le successeur de M. Santoni.

QUATRE HOMMES soupçonnés d'appartenir au mouvement clandestin Armata Corsa, dont François Santoni, assassiné le 17 août à Monacia-d'Aullène (Corse-du-Sud), passait pour être le chef, étaient toujours en garde à vue dans les locaux du commissariat d'Ajaccio, lundi 27 août au matin. La veille, les policiers de la Division nationale antiterroriste (DNAT) et ceux du service régional de police judiciaire (SRPJ) d'Ajaccio avaient procédé, simultanément, à deux interpellations en Balagne et deux à Corte, et conduit plusieurs perquisitions. Parmi les personnes interpellées figure notamment Jean-Dominique Allegrini-Simonetti, porte-parole du cercle de réflexion Presenza nazionale, créé par François Santoni en octobre 2000.

Selon une source policière, les quatre hommes ont été arrêtés dans le cadre de l'enquête sur la tentative d'attentat contre les locaux de la direction départementale de l'équipement (DDE) de Corte, le 28 janvier. Ce jour-là, François Turki, militant de Presenza nazionale, considérée comme la représentation politique d'Armata Corsa, avait été arrêté en flagrant délit, en compagnie de Jean-Xavier Arrii. Les deux hommes étaient porteurs d'une arme de poing, d'un fusil à pompe et d'un engin explosif. Ils s'approprièrent à faire sauter les locaux de la DDE. Le chauffeur de l'équipe, Jean-Christophe Parenti, interpellé peu après chez lui, avait été transféré dans la capitale, comme MM. Turki et Arrii. Les trois hommes avaient été mis en examen et placés en détention provisoire par les juges antiterroristes du tribunal de Paris. Les gendar-

mes étaient parvenus à déjouer cet attentat grâce au renforcement des dispositifs de surveillance protégeant les bâtiments publics.

PRÉVENIR DES REPRÉSAILLES

Les semaines précédentes, en effet, Armata Corsa avait multiplié les attentats et les menaces, exigeant notamment l'arrestation des assassins de Jean-Michel Rossi, tué à la terrasse d'un café à l'Île-Rousse, le 7 août 2000. Le 3 janvier, le groupe clandestin avait également revendiqué deux assassinats. Les enquêteurs soupçonnaient d'ailleurs interroger les quatre hommes placés en garde à

Il semble cependant que les interpellations opérées ce week-end aient également eu pour but de prévenir d'éventuelles actions de représailles que pourraient être tentées de commettre les proches de François Santoni, afin de venger leur leader. Interrogé mercredi sur RMC, Jean-Dominique Allegrini-Simonetti affirmait notamment : « *Ceux qui pensent que François Santoni était complètement isolé [...] se trompent. Il avait un réseau relationnel énorme. Il était en train de se repositionner politiquement et allait reprendre sa place dans les semaines et les mois à venir sur l'échiquier politique.* »

Le lendemain, dans l'hebdomadaire

les assassinats soient résolus. Ce serait peut-être, je dis bien peut-être, le seul moyen de calmer le jeu », avait conclu celui qui passe pour être le successeur de François Santoni.

L'opération menée dimanche – « *programmée de longue date, avant la mort de François Santoni* », selon une source judiciaire – pourrait avoir aussi pour objet de démontrer à l'opinion publique que la police ne reste pas inactive sur l'île, après les nombreuses critiques exprimées suite à « l'exécution » de François Santoni, puis au double assassinat de Moriani-Plage, le 21 août (*Le Monde* du 23 août). Afin d'attester le caractère « exemplaire » des interpellations conduites ce week-end, le directeur adjoint de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ), ancien responsable de la Division nationale antiterroriste, s'est d'ailleurs rendu lui-même à Ajaccio, dimanche, afin d'assister aux interrogatoires des quatre hommes placés en garde à vue dans les locaux du SRPJ d'Ajaccio.

Les responsables de la lutte antiterroriste paraissent déterminés à profiter du désarroi dans lequel semble plongé l'entourage de François Santoni pour décapiter Armata Corsa. Désormais orphelin de son chef, le mouvement clandestin compterait aujourd'hui une cinquantaine de personnes, sympathisants compris. Le « noyau dur » se réduirait toutefois à une vingtaine d'unités (*Le Monde* du 20 août). Une vingtaine d'hommes sans doute très bien armés et qui constituent, aux yeux des enquêteurs, une menace d'autant plus importante qu'ils n'ont plus rien à perdre depuis l'assassinat de leur chef de file.

Fabrice Lhomme

Amnistie : Alain Lipietz reconnaît sa maladresse

De retour de vacances, Alain Lipietz est revenu sur la polémique provoquée par ses déclarations en faveur d'une amnistie des prisonniers corses. Dans un entretien au *Journal du dimanche* du 26 août, le candidat des Verts à l'élection présidentielle réfute le terme de « *gaffe* » mais reconnaît avoir « *sans doute maladroitement (...) essayé d'avancer une solution à ce problème des crimes de sang politiques* ». « *Il n'est pas question pour moi de faire de l'amnistie un préalable au processus de paix* », a-t-il ajouté.

Interrogé sur l'indépendance de la Corse, M. Lipietz affirme ne pas y être favorable, préférant « *une Europe fédérale des régions solidaires, dans laquelle chacun pourra se sentir corse ou basque, mais aussi français et européen* ». Pour Dominique Voynet, M. Lipietz doit « *rester absolument le candidat* » des Verts. « *Ça demande quelques réglages* », a déclaré la secrétaire nationale des Verts lundi 27 août, sur RTL.

vue dimanche sur une série d'actions terroristes, qu'il s'agisse d'attentats à l'explosif ou d'assassinats, revendiqués par Armata Corsa. Ils devaient aussi être questionnés sur la conférence de presse organisée dans le maquis, le 26 juin 1999, par le mouvement clandestin afin d'annoncer sa création.

re *Le Point*, M. Allegrini-Simonetti avait évoqué les risques liés à d'éventuelles actions de représailles après l'assassinat du leader nationaliste. « *Ce risque est plus qu'à redouter dans la mesure où nombre de personnes ne peuvent pas laisser la mort de François Santoni impunie* », avait-il indiqué. « *La seule chose qui pourrait l'éviter serait que la justice passe, que*

Fin du rassemblement évangélique des Tsiganes à Marville

ENVIRON 30 000 TSIGANES ont quitté, entre vendredi 24 et dimanche 26 août, l'ancienne base aérienne de l'OTAN de Marville (Meuse), où ils étaient réunis depuis le 16 août, à l'occasion du rassemblement évangélique annuel des gens du voyage. Les départs avaient été échelonnés sur trois jours afin de réduire les risques d'encombrement sur les routes. Les derniers instants de ce rassemblement, organisé par l'association pentecôtiste Vie et Lumière, ont été marqués par les baptêmes par immersion d'une quinzaine de nouveaux chrétiens. La commune de Marville et ses 550 habitants ont vu partir ces quelque 7 000 caravanes avec un certain soulagement. La préfecture de la Meuse, qui a longtemps affirmé n'avoir à déplorer aucun incident, reconnaît que 13 véhicules ont été brûlés dans l'enceinte de la base. « *Dans une communauté de 30 000 habitants, on trouve forcément tout ce qu'il est possible de trouver avec une telle concentration de population* », a déclaré Denis Gaudin, directeur de cabinet du préfet de la Meuse. Des enquêtes judiciaires seront ouvertes pour connaître les circonstances de ces faits.

DÉPÊCHES

■ **ACCIDENTS** : un conducteur a perdu le contrôle de son véhicule, samedi 25 août, à Lingé (Indre), faisant 21 blessés, dont 5 graves, sur la terrasse d'un restaurant. Le conducteur, âgé de 80 ans, a effectué une marche arrière imprévue, confondant probablement les vitesses. Il pourrait être poursuivi pour blessures involontaires. Le parquet de Châteauroux devait ouvrir, lundi 27 août, une information judiciaire.

■ **Un couple de Néerlandais, originaire de La Haye, a été très gravement blessé par la foudre** au cours d'un violent orage, dimanche 26 août, alors qu'il se promenait sur une plage située à la pointe du Cap-Ferret (Gironde). L'homme et la femme, respectivement âgés de 53 et 52 ans, ont été aussitôt transportés par hélicoptère à l'hôpital de La Teste (Gironde).

■ **MEURTRE** : un homme a été interpellé, samedi 25 août dans la soirée, puis placé en garde à vue, après le meurtre à l'arme automatique d'un homme de 27 ans à Guingamp (Côtes-d'Armor), lors d'une soirée barbecue organisée vendredi. L'homme était recherché par des hommes du groupe d'intervention de la police nationale (GIPN) de Rennes. Le drame serait survenu à la suite d'une altercation.

■ **FAIT DIVERS** : une patrouille de police a mis en fuite, dans la nuit du samedi 25 août, des malfaiteurs qui s'approprièrent à arracher, avec une tractopelle, un distributeur de billets, dans une agence de la Caisse d'épargne de Sartrouville (Yvelines). Visiblement bien organisés, ils étaient arrivés à bord de quatre voitures volées. L'enquête a été confiée à la direction régionale de la police judiciaire.

■ **RAVES** : une free-party a rassemblé jusqu'à 6 000 personnes, le week-end des 25 et 26 août, dans le Cantal, sur un plateau situé à 1 000 mètres d'altitude, à Coltines. La fête s'est déroulée sans incident. Un système de distribution d'eau avait été mis en place, permettant d'éviter déshydratations et insolation. Environ 600 ravers se sont également réunis, dans la nuit de samedi à dimanche, près d'Epemay (Marne).

■ **35 HEURES** : le secrétaire d'Etat aux PME, au commerce et à l'artisanat, François Patriat, estime que « *réussir les 35 heures dans les petites entreprises reste une gageure* ». Partisan de l'assouplissement de la loi depuis son entrée au gouvernement en octobre 2000, il cite en exemple, dans un entretien au quotidien lyonnais *Le Progrès*, samedi 25 août, l'accord des hôtels, cafés et restaurants, qu'« *on pourrait décliner branche par branche* ». « *L'assouplissement, qui ne nécessitera pas une remise en cause de la loi, pourra concerner le volume des heures supplémentaires avec, en contrepartie, une amélioration de leurs rémunérations* », a-t-il ajouté.



CRÉATEUR D'AUTOMOBILES

RENAULT Trafic

Avec sa capacité de chargement, le nouveau Renault Trafic sait se faire remarquer :

- > 1 200 kg de charge utile
- > 5,9m³ (version long châssis)
- > Seuil de chargement extra-bas à 54 cm
- > Porte latérale coulissante de 1m de large
- > Ouverture des portes à 180° en série et 270° en option.*

Cliquez, choisissez, rêvez sur www.renault.fr

Capacité :
1 200 kg de grands projets.



RENAULT Trafic 2. Modèles présentés fourgon 5,9 m³. Version long châssis uniquement.

DISPARITIONS

Ken Tyrrell

Une grande figure de la formule 1

L'ANCIEN DIRECTEUR d'écurie de formule 1 britannique Ken Tyrrell est mort samedi 25 août à son domicile d'East Horsley (Surrey) des suites d'un cancer du pancréas à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il était l'un des derniers représentants de l'époque héroïque de la formule 1, celle des années 1960 et 1970. Sa trajectoire a été marquée par sa collaboration avec le pilote écossais Jackie Stewart, triple champion du monde de F1 en 1969, 1971 et 1973. « Il était plus que le patron et le directeur de l'écurie », a déclaré Jackie Stewart. Ken était comme un père. »

Né le 3 mai 1924 dans le Surrey, pilote de la Royal Air Force pendant la seconde guerre mondiale, Ken Tyrrell avait fait fortune dans le commerce du bois avant de se tourner vers la course automobile. En 1964, alors qu'il effectue ses premiers pas en formule 3 en tant que manager, il lance Jackie Stewart. Il entre en F1 en 1968 en tant que directeur de l'écurie Matra-Ford. Jackie Stewart, qui l'a suivi, manque de peu le titre mondial. Le pilote écossais se rattrape l'année suivante, Matra-Ford réussissant même le doublé en en-

vant également le titre mondial des constructeurs. Le tandem ne souffre pas du divorce avec Matra. Ken Tyrrell crée sa propre écurie en 1970 et emmène Jackie Stewart. Deux titres mondiaux des pilotes et un chez les constructeurs viennent s'ajouter au palmarès des deux hommes. Mais la mort de son coéquipier français, François Cevert, au volant d'une Tyrrell, en 1973, pousse Jackie Stewart à mettre un terme à sa carrière.

Homme chaleureux, « Oncle Ken » tentera ensuite de compenser des moyens financiers limités par son sens de l'innovation et son flair. En 1976, il ose la Tyrrell P34 à six roues, qui réalise le doublé au Grand Prix de Suède. Découvreur de jeunes talents, il lance Jody Scheckter, Patrick Depailler, Michele Alboreto, Jean Alesi... Ken Tyrrell avait vendu son écurie en 1997 au groupe British American Racing (BAR). Président du club des pilotes britanniques, il assistait encore à tous les grands prix un chronomètre à la main.

Gilles van Kote

■ **MANUEL ESCUTIA**, ancien député (PS) du XIX^e arrondissement de Paris, est mort jeudi 23 août à l'âge de soixante-quatre ans. Né le 21 août 1937 à Valence (Espagne), ingénieur des travaux publics, Manuel Escutia avait été élu député de la 28^e circonscription de Paris en juin 1981. Chargé d'une mission temporaire auprès du ministre de l'économie, des finances et du budget en août 1985, sa mission avait été prolongée au bout de six mois et il avait renoncé à son mandat de député, devenant ensuite président de la Caisse nationale des banques de 1986 à 1989. Manuel Escutia avait ensuite été chargé de mission auprès de Pierre Bérégovoy, ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, puis de Michel Charasse et de Martin Malvy, ministres du budget, avant d'être nommé inspecteur général de l'équipement, en 1993.

■ **FRANK EMILIO FLYN**, pianiste cubain, est mort vendredi 24 août à La Havane. Il était âgé de quatre-vingts ans. Il fut, sous le nom de Frank Emilio, l'une des figures importantes de la scène locale du jazz afro-cubain dans les années 1950, en particulier au sein du Quinteto de Musica Moderna, au

sein duquel sont passés des solistes comme Oscar Lopez et Guillermo Barreto. Il avait également participé à de nombreuses formations dont celles de César Portillo de la Luz, Omara Portuondo ou, plus récemment, au groupe monté par le contrebassiste Orlando Cachaito Lopez, membre du célèbre Buena Vista Social Club. Frank Emilio avait enregistré en 1997 un superbe album *Tribute To Ernesto Lecuona* (Milan/BMG).

■ **AALIYAH**, chanteuse américaine, est morte samedi 25 août aux Bahamas dans un accident d'avion qui a fait huit autres victimes. Agée de vingt-deux ans, la chanteuse de R&B - version modernisée du rhythm-and-blues - s'était rendue aux Bahamas pour y tourner son dernier clip vidéo. Née le 16 janvier 1979 à Brooklyn, Aaliyah Dana Haughton avait débuté avec un premier album en 1994 aussitôt devenu disque de platine (*Age Ain't Nothing but a Number*); elle avait été sélectionnée pour le palmarès des Grammy en 2000 pour sa chanson *Try Again*. Aaliyah avait par ailleurs enregistré la bande-son de films comme *Dr Dolittle* et *Romeo Must Die*, dans lequel elle avait également fait ses débuts d'actrice.

■ **PHILIPPE LÉOTARD**, acteur et chanteur, est mort samedi 25 août dans une clinique parisienne à trois jours de son soixante et unième anniversaire (*lire page 22*).

■ **PHILIPPE LÉOTARD**, acteur et chanteur, est mort samedi 25 août dans une clinique parisienne à trois jours de son soixante et unième anniversaire (*lire page 22*).

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 25 août est publiée :

● **Protection des consommateurs** : une ordonnance portant transposition de directives communautaires et adaptation au droit communautaire en matière de droit de la consommation.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Mme Gilberte FERRI, Michel et Susi BREITMAN, ont la grande joie d'annoncer au monde la naissance, le 24 août 2001, de leur petit-fils,

Volodia, Lorenzo, Balthazar,

chez

Catherine FERRI et Olivier BREITMAN

Anniversaires de naissance

- 28 août 1929-28 août 2001,

Salut

François.

Bon anniversaire !

Bernard, Agnès, Pierre, Colette.

- 28 août 2001,

J'hallucine, Elle a dix-huit ans la petite

Hermine,

« J'aime ! Voilà le mot que la nature entière crie au vent qui l'emporte, à l'oiseau qui le suit. »

C'est clair, On se l'adore.

Iris, Agnès et Jean.

- Pronto, pronto

Toi, The !

La joie est notre évasion hors du temps.

Joyeux anniversaire.

Cristalle Constance.

Décès

- Nanterre. Saint-Gengoux-le-National. Issenheim.

Mme Katsy Blamont,

son épouse,

Daniel et Laura,

ses enfants,

Mme Odile Blamont,

sa mère,

M. Gilbert Blamont,

son frère, son épouse, Christine, et leurs

enfants, Frédéric, Benjamin et Christelle,

Ainsi que toute la famille Newman,

ont l'immense douleur de faire part du

décès accidentel de

M. Gérard BLAMONT,

maître de conférences à l'IUT de Saint-Denis,

survenu le 24 août 2001, à l'âge de

cinquante et un ans.

Ses obsèques auront lieu en l'église de

Saint-Gengoux-le-National (Saône-et-Loire), le mardi 28 août, à 15 heures.

Ni fleurs ni plaques.

Une commémoration aura lieu ultérieurement en région parisienne.

La famille rappelle à votre souvenir

Maurice BLAMONT,

son père,

décédé le 24 novembre 1980.

- Toute la famille Choserot a l'immense tristesse de faire part du

décès de

Jean CHOSEROT,

survenu, à Nice, le 24 août 2001.

La cérémonie religieuse a eu lieu le

mardi 28 août. Selon le désir de Jean, ses

cendres seront dispersées.

Anne-Marie Choserot,

61, avenue de l'Agrioteur,

Le Grand Boucharel,

83370 Saint-Aygulf.

- Patricia Person Rousseau, sa compagne, Florence et Marc Dalibard, ses enfants, Clara, Antoine et Thomas, ses petits-enfants, Et toute la famille Ont la tristesse de faire part du décès de

docteur Yves DALIBARD, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris,

survenu le vendredi 24 août 2001, en sa demeure.

La cérémonie religieuse a eu lieu ce lundi 27 août, à 15 h 30, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière de Marolles-en-Hurepoix (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciement.

Florence Dalibard, 53, boulevard de Sébastopol, 75001 Paris.

- Mme Henri Hémar, son épouse, Jacqueline Hémar, Thérèse (†) et Joseph Fougerouze (†), Michel et Paule Hémar, Geneviève Hémar, Pierre Hémar, ses enfants,

Elisabeth et Patrick Blesbois, Nathalie, Olivier, Christophe et Anaïs,

Claire et Eric Faÿ, Clément, Madeleine et Priscille, François et Claudine Fougerouze,

Arnaud, Adeline et Roland, Véronique Fougerouze, Lila Raimbaud,

Marielle et Jean-Philippe Rolinat, Vincent, Mathilde et Amélie,

Anne et Philippe Jacques, Christian, Marion, Hervé et Gwenaëlle, Eric et Marie-Aude Hémar,

Etienne, Marie-Astrid et Lucien, Blandine et Luc Giovacchini, Marc, Bastien, Daniel et Wendy,

Jérôme et Isabelle Hémar, Solène, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henri HÉMAR,

survenu à Paris, le 24 août 2001, à l'âge de cent un ans, muni des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 28 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris-6^e.

54, rue Bonaparte, 75006 Paris.

- Julien Jouannet, Andréa Richter-Jouannet font part du décès de

M. René-Claude JOUANNET,

survenu le 22 août 2001. Que ceux qui l'ont connu se souviennent.

- Vous l'aimiez, il vous aimait. Michel MONDOT, « Yves BRUMAIRE »,

nous a quittés le 24 août 2001.

« Elle est retrouvée. Quoi? - L'Eternité. C'est la mer allée avec le soleil. »

- Yvonne Neyret, née Taillibert, Ses enfants Et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Didier NEYRET.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

37, avenue Berthelot, 38100 Grenoble.

- Les familles Bley, Sauguet, Nivard, Leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Mlle Suzanne SAINSON, officier des Palmes académiques, ancienne directrice du cours Sainte-Thérèse,

survenu le 24 août 2001, dans sa quatre-vingt-seizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 28 août, à 14 h 30, en l'église Saint-Dominique, 20, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14^e, suivie de l'inhumation au cimetière Gravelle de Charenton.

Ni fleurs ni couronnes.

- Léonie et Lucy Thiébaud, ses filles, Mary, Toute la famille, Et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

René THIÉBAUD,

survenu à Paris, le 24 août 2001.

Une cérémonie sera célébrée le mercredi 29 août, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise (entrée principale du cimetière, 8, boulevard de Ménilmontant, Paris-11^e, parking à l'intérieur, près de la chapelle).

15-17, quai de l'Oise, 75019 Paris.

- Michel et Jacques Aberlen, Et leur famille, font part du rappel à Dieu de

René VÉRON,

chanoine. Les obsèques sont célébrées le mardi 28 août 2001, à 9 heures, en l'église Saint-Ruf, en Avignon.

30330 Cavillargues.

- Alain Weiller, Danièle Weiller-Médioni, ses enfants, Emmanuelle Hergueta, Nathalie Lévy, Renaud Weiller, ses petits-enfants, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jean WEILLER, née Gilberte LEVY,

survenu le 23 août 2001, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

La levée du corps aura lieu le mercredi 29 août, à 14 h 15, à l'amphithéâtre de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, 22, rue Bruant, Paris-13^e

37, rue Gazan, 75014 Paris.

Anniversaires de décès

- Il y a un an déjà,

Pauline ABOULKER

nous quittait.

Son souvenir nous accompagne, aide précieuse et mystérieuse.

- Un an sans ton beau regard bleu.

Alice DESDOITS, Farewell petit Bouddha.

Merci à ceux qui nous entourent.

- Le 26 août 1983, Iosif FELEA

nous a quittés.

Que ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée pour lui.

- Le 28 août 1996, Marie JONCOUR

a rejoint son valeureux époux,

Marcel CHOCAT, résistant FFI, fusillé par les nazis.

Une pensée pour eux.

Formations

L'Inalco Langues'O propose le CPLCO, une formation diplômante pour adultes, en cours du soir

Certificat pratique de langue et culture orientales en arabe littéral, égyptien, marocain, arménien, chinois, japonais, russe, hébreu. Préparation en deux ans.

Cours du 17 septembre 2001 au 28 juin 2002.

Places limitées à vingt personnes. Inscriptions, renseignements et tarifs au Service commun de la formation continue.

Organisme de formation n° 1175 PO 16275, 2, rue de Lille, 75343 Paris Cedex 07. Tél. : 01-49-26-42-31/59/81 E-mail : formation-continue@inalco.fr

Tous les jours dans le « Carnet du Monde » NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS 600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES La ligne suppl. : 60 FTTC - 9,15 € ☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42 Fax : 01.42.17.21.36 e-mail : carnet@mondepub.fr

DEBARRAS

integral, tous locaux, récupérations.

BIGUES BENNES 01 49 95 95 42

Service rapide tous les jours

Abonnez-vous en toute liberté

Vous faites arrêter votre abonnement quand bon vous semble

Votre abonnement est prolongé chaque mois tacitement. Vous pouvez, bien sûr, le faire arrêter à tout moment en nous envoyant une simple lettre.

Vous ne payez rien d'avance

Avec le prélèvement automatique, vous ne payez rien d'avance, puisque le montant correspondant aux exemplaires servis pendant un mois n'est prélevé qu'au début du mois suivant. Cette formule vous permet en outre d'échelonner votre règlement au lieu d'effectuer le paiement en une seule fois.

Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro

Après signature de votre autorisation de prélèvement et envoi de votre R.I.B. ou R.I.P., vous n'avez plus à vous soucier des règlements. *Le Monde* s'occupe de tout. De ce fait, vous ne courez plus aucun risque de voir votre abonnement suspendu pour cause de simple oubli.

SPÉCIAL VACANCES :

J'ai bien noté que je peux faire suspendre ou suivre mon abonnement pendant mes vacances.

Pour les vacances ou un déménagement, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99F TTC/min)

Bulletin d'abonnement

Offre à retourner au *Monde* : Service Abonnements, 60646 Chantilly Cedex Tél. : 01 42 17 32 90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

OUI, je désire m'abonner au *Monde* pour seulement 173 F par mois (26,37€) par prélèvement automatique

Important : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier

M. Mme Mlle I01MQAN2

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code Postal : [] [] [] [] [] Ville :

Date et signature obligatoires :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal *Le Monde*.

Vous vous abonnez au *Monde* : vos nom, prénom et adresse sont communiqués à nos services internes et, le cas échéant plus tard, à quelques publications partenaires, sauf avis contraire de votre part. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces publications, merci de nous le signaler.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR ORGANISME CRÉANCIER *Le Monde*

N° 134031 21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris CEDEX 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER

Nom :

Prénom :

N° :rue :

Code postal [] [] [] [] [] Ville :

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

N° :rue :

Code postal [] [] [] [] [] Ville :

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER

Code Établissement Code Guichet N° de compte Clé RIB

Devenez Citoyen du Monde



Abonnez-vous pour seulement

173F* par mois

... Et entrez dans un espace privilégié d'information et de réflexion : actualité internationale, économique et politique, technologies, médias, sciences, art et culture... Chaque jour, passionnez-vous pour *Le Monde*

* Offre d'abonnement postal valable uniquement en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2001.

La nappe phréatique de Beauce est pleine, mais toujours aussi polluée

Il faudra des décennies pour que les nitrates et les pesticides s'évacuent des réserves d'eau souterraines où ils sont piégés. Sur plus d'un tiers du « grenier de la France », les captages ne sont plus aux normes de la potabilité. Les céréaliers prennent enfin conscience du problème

ORLÉANS

de notre correspondant régional

La nappe de Beauce, ce trésor aquifère stocké providentiellement par la nature sous les pieds des céréaliers de la région, fait du Yo-Yo. Il y a quatre ans, son niveau était au plus bas. Après les pluies exceptionnelles de ces derniers mois, la voici pratiquement reconstituée. La rapidité de cette recharge surprend les spécialistes. « La nappe a gagné 2,50 mètres en un an », observe Frédéric Verley, de la direction régionale de l'environnement (Diren) du Centre, à Orléans. On approche même des niveaux records de remplissage.

Pour les « consommateurs » de la nappe, le spectre d'une pénurie à court terme s'est donc éloigné. En revanche, la pollution de ces eaux souterraines par les nitrates et les pesticides agricoles n'a pas disparu. Certains utilisateurs pensaient que l'excès d'eau emmagasiné allait favoriser la dilution de

ces produits indésirables. Il n'en est rien. Les nitrates sont toujours là.

Les géohydrologues du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) ont aujourd'hui une bien meilleure connaissance qu'en 1997 de ce fabuleux réservoir de 9 000 km², qui s'étend sous six départements et atteint jusqu'à 200 mètres de profondeur. La nappe ne se présente pas comme un lac souterrain. C'est une succession de couches de calcaires, de sorte de « millefeuilles » où l'eau

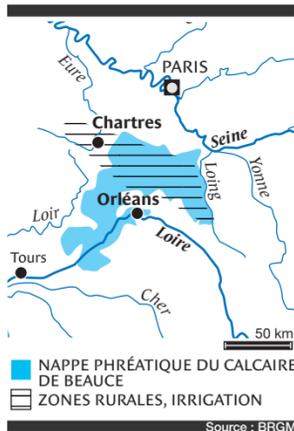
nitrates. Le temps de transit peut être de l'ordre de plusieurs décennies, voire d'un siècle entre le centre du bassin et les rivières périphériques, où la pollution s'évacue », indique ce spécialiste.

Les cartes de concentration des nitrates le démontrent : parallèlement à la course à la production agricole, la pollution de la nappe progresse depuis trente ans, menaçant de plus en plus les captages d'eau potable des populations. Et même si décision était prise d'arrêter tout épandage agricole – ce qui n'est pas le cas – les nitrates se retrouveraient encore longtemps dans l'eau du robinet.

L'ADAPTATION À LA PAC

La nappe a été particulièrement « agressée » au milieu des années 1990 : une sécheresse quasi décennale avait entraîné une baisse alarmante des niveaux et les céréaliers « s'adaptaient » à la nouvelle politique agricole commune (PAC), qui avait institué la jachère. « Les agriculteurs ont alors anticipé la baisse prévisible de leurs revenus en accroissant les rendements à l'hectare par l'irrigation et la fertilisation. Un choix que des mesures compensatoires, comme des primes pour s'équiper en matériel d'irrigation, ont validé ! », remarque Thierry Pointet. Autrement dit, on a subventionné la pollution. Sur plus d'un tiers du territoire beauceron, les nitrates dans les captages dépassent aujourd'hui le seuil de potabilité de 50 mg par litre, fixé par la réglementation. « La solution n'est pas de creuser plus profondément dans la nappe, mais de restaurer la ressource », souligne-t-on à la Diren d'Orléans.

Montrés du doigt, les agriculteurs peuvent répondre qu'on les a « poussés au crime », avec la



« carotte » des primes. Un grand pas a néanmoins été fait en Beauce pour mieux protéger la nappe. Après la crise du milieu des années 1990, les agriculteurs, les autres utilisateurs et l'administration se sont mis autour d'une table. Un accord s'est dégagé pour se répartir la ressource. Les 3 500 irriguants disposent désormais chacun d'un certain volume d'eau, qu'ils gèrent en fonction du niveau de la nappe, au moyen de compteurs. Cet accord est une révolution (Le Monde du 17 novembre 1998) : pour la première fois en France, à l'échelon d'une nappe, la profession agricole a admis – même si ce terme lui déplaît – des « quotas » d'eau, et ce au cœur d'une région-symbole de l'agriculture productiviste.

Ce dispositif exemplaire va être pérennisé dans le cadre d'un schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage). « Les céréaliers ont senti qu'il valait mieux participer à l'évolution que la subir », affirme Didier Le Coz, à la Diren d'Or-

léans. « La situation de crise de l'époque a suscité une prise de conscience chez les agriculteurs. Auparavant beaucoup estimaient que l'eau était à eux », ajoute-t-on à la Diren. Aujourd'hui, les programmes limitant la pollution par les nitrates fonctionnent. Les engrais sont mieux fractionnés, les outils de diagnostic se multiplient pour mieux connaître les besoins de la plante. « Mais 20 % d'entre eux sont encore rétifs aux bonnes pratiques », estime-t-on encore à la Diren.

tre en cause ces règles de répartition laborieusement définies. « Plus qu'une règle du jeu, c'est une sorte de pacte civil qui a été signé », affirme Jean-Marc Leluc, responsable des irrigants de la grande Beauce. Reste le problème – sensible – de la redevance, évoqué pudiquement dans le projet de loi sur l'eau présenté récemment au conseil des ministres par Dominique Voynet. Cette redevance devrait être modulée d'une région à l'autre. En Beauce, celle-ci n'est de l'ordre que de 6 centimes le mètre cube. Bons élèves selon eux, les irrigants beaucerons espèrent ne pas être taxés davantage.

Régis Guyotat

Petits arrangements discrets entre ennemis intimes

Ecologistes et agriculteurs peuvent parfois enterrer la hache de guerre. En septembre 2000, Marie-Hélène Aubert, députée Verte d'Eure-et-Loir, avait organisé les journées parlementaires de son parti à Villampuy, dans sa circonscription. Mais une bruyante manifestation d'agriculteurs avait empêché les rencontres de se tenir. Plutôt qu'un procès – la députée avait déposé une plainte –, c'est une médiation, rendue publique par le procureur de la République de Chartres à la mi-mai, qui a réglé le différend.

La Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles d'Eure-et-Loir (FDSEA) s'est engagée à verser aux Verts 10 000 francs pour couvrir les frais d'organisation de ces journées. Une partie de cet arrangement « consistait à ne pas en parler, car la FDSEA ne voulait pas qu'il y ait de la pub », a déclaré Marie-Hélène Aubert. Les élections agricoles étaient alors proches. Verts et agriculteurs pourraient aussi se « retrouver » dans peu de temps sur un autre dossier : les deux parties refusent l'éventuelle implantation du troisième aéroport parisien à Beauvilliers (Eure-et-Loir).

– mais aussi les nitrates et les pesticides – circulent dans les porosités de la roche. C'est un milieu relativement inerte où « les masses d'eau nouvelles poussent les plus anciennes, mais lentement », explique Thierry Pointet, du BRGM. Les pluies de l'automne ont entraîné les nitrates en profondeur. De l'eau non nitratée s'est ensuite ajoutée en abondance. « Mais la nappe n'a pas été purgée de ses

Montrés du doigt, les agriculteurs peuvent répondre qu'on les a « poussés au crime », avec la

DÉPÊCHES

■ **POLLUTION** : le premier niveau de pollution à l'ozone, 180 microgrammes par mètre cube d'air par heure, a été dépassé dimanche 26 août à Strasbourg pour la troisième journée consécutive. Ce même premier niveau a aussi été atteint dans l'après-midi de dimanche à Marseille et à l'ouest du département des Bouches-du-Rhône. Paris et sa région ont échappé, pendant le week-end, à de nouveaux pics de pollution à l'ozone ou au dioxyde d'azote. Dans ces conditions, les mesures de restriction de la vitesse, imposées depuis jeudi 23 août, n'ont pas été reconduites par la préfecture de police.

■ **CORSE** : un jeune homme de dix-neuf ans a été mis en examen pour « destruction de bien par incendie et mise en danger de la vie d'autrui » et écroué, dimanche, à la maison d'arrêt d'Ajaccio. Soupçonné d'avoir allumé des feux dans la région de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud), le jeune homme avait été interpellé, vendredi, sur la base de témoignages de pompiers de la localité, qui avaient repéré les mouvements suspects d'une voiture suivant de très près leurs opérations.

■ **PAYS DE LA LOIRE** : quelque 200 chasseurs des marais de Brière ont manifesté sans incident, dimanche à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), pour protester contre le report au 1^{er} septembre de l'ouverture de la chasse au gibier d'eau en Loire-Atlantique. Les chasseurs de Brière ont ouvert le 10 août la chasse au gibier d'eau, contrevenant ainsi à la décision de report au 1^{er} septembre du tribunal administratif de Nantes qui s'était fondé sur la législation européenne. Des chasseurs « extrémistes » sont suspectés d'un récent massacre d'oiseaux rares, dans les marais de Brière, où règne depuis plusieurs mois une forte tension.

CL MURROU - © P. S. / D. B.

Pourquoi l'énergie ne serait-elle pas accessible partout dans le monde ?

Parce qu'il n'y a pas de progrès sans énergie, nous déployons partout dans le monde les solutions énergétiques les mieux adaptées pour que le développement profite à tous.

www.edf.fr

donner au monde l'énergie d'être meilleur

EDF
Électricité de France

Le 31 juillet 1954, peu après 18 heures, Lino Lacedelli et Achille Compagnoni se photographient au sommet du K2. Dans les jours qui suivent, la presse italienne s'enflamme.

Si Henry Haversham Godwin Austen avait eu un patronyme un peu plus simple, le K2 n'aurait peut-être pas gardé ce nom qui claque, ce sigle qui ressemble à une formule chimique, ce « symbole magique, presque extraterrestre » qui fascina le jeune Walter Bonatti. Comme le Peak XV est devenu l'Everest, le K2 aurait dû s'appeler « mount Godwin Austen ». Godwin Austen (comme George Everest) était officier du Survey of India, entendez un gentleman qui a consacré sa vie à se geler sur des glaciers inconnus pour coller son œil derrière d'éléphantiques instruments de mesure, à dicter des pages et des pages de chiffres, explorer des vallées inconnues déguisé en indigène, à se laisser ronger par la malaria pour apporter sa pierre à cette entreprise démesurée, l'établissement d'une carte détaillée du sous-continent. Partis du sud de l'Inde en 1808, les officiers du Great Survey ont progressé à pas de fourmi. L'Everest (Peak XV) n'est identifié qu'en 1848 et le K2 huit ans plus tard, après un demi-siècle de travail !

Ainsi, par un matin clair de septembre 1856, depuis un sommet distant de 250 km, ont été identifiés « deux beaux sommets qui s'élevaient bien au-dessus du reste de la chaîne du Karakoram ». Les géographes de Sa Majesté, étant gens de logique, les deux premiers sommets du Karakoram sont baptisés K1 et K2. Le K1, au sommet en forme de bec d'oiseau, retrouvera son nom balti, Masherbrum. Mais le K2, totalement invisible depuis les régions habitées au Sud, n'a jamais été nommé. En 1861, Godwin Austen (aquarelliste et lieutenant-colonel, auteur de la première carte de la région) est le premier Occidental à apercevoir la montagne : on la baptise de son nom, puis on essaiera plusieurs noms utilisés par les Baltis : le K2 s'appellera Akbar, puis Babar, puis Chogori (la « grande montagne »). Chogori sonne bien – on entendrait presque l'ogre... –, mais il ne s'impose pas.

Inusité Chogori, enterré Godwin Austen. Reste, pour consoler le *surveyor*, le glacier Godwin Austen, dans les crevasses duquel on retrouve parfois les corps d'alpinistes tombés du K2 – on y reviendra.

La phonétique, donc, a tranché. Et une logique involontaire : avec ses 8 611 mètres d'altitude, le K2 est le deuxième plus haut sommet du monde après l'Everest (8 850 m). Avec les années, ce nom qui le met à sa place devient universel. Chacun se l'approprié dans sa langue. Les Baltis, colonisés par les Anglais, ont adopté Kétou ; aux États-Unis, prononcé « kay two », c'est aussi une marque de skis ; les Français ne découvrent le « cas deux » qu'en 1979. En allemand, il se prononce moins bien, d'ailleurs les Allemands préfèrent le Nanga Parbat...

En italien, le martial K2 devient Cappadue, doux et chantant. Et, de l'autre côté des Alpes, cette musique-là est familière. Dès 1909, Louis Amédée, duc des Abruzzes, s'est rendu au pied de la montagne géante avec trois cent soixante porteurs. Le duc, accompagné par une cohorte de scientifiques et de guides valdôtains, a identifié la voie d'ascension la plus logique : l'épéron sud-est, connu depuis sous le nom d'arête des Abruzzes, a été exploré jusqu'à plus de 6 000 mètres d'altitude. Le photographe Vittorio Sella a rapporté les premières photos, sublimes, de la montagne, et le duc, un record d'altitude. Le 18 juillet 1909, en plein brouillard, il a atteint 7 500 mètres d'altitude, ratant de peu le sommet du Chogolisa (il faudra attendre 1922 pour que les Anglais fassent mieux, dépassant 8 300 mètres sur les pentes de l'Everest).

Chez les Italiens, l'exploration est affaire de têtes couronnées. En 1929, c'est Aymon de Savoie, duc de Spolète, qui conduit une nouvelle expédition dans le bassin du Baltoro. On est loin du fantasque Irlandais Aleister Crowley, poète, magicien, héroïnomane et zoophile, qui s'est distingué en 1902, lors de la première véritable tentative d'ascension, en menaçant un compagnon d'un revolver, à 6 000 mètres d'altitude ! (Ce fut



CENTRO DOCUMENTAZIONE MUSEO NAZIONALE DELLA MONTAGNA DI TORINO

2 LA FOLIE DU K2

La montagne des Italiens

Le 31 juillet 1954, une expédition italienne parvient enfin à atteindre le sommet du mythique K2, second du monde après l'Everest. La « conquête », soufflée aux Américains, enflamme la péninsule. Pourtant une ombre plane sur le triomphe

le premier signe tangible de folie sur le K2, il y en aura d'autres à l'avenir, aux conséquences plus dramatiques.)

En 1953, le Cappadue connaît en Italie un retour de flamme. A la fin de l'été, Charles Houston et les miraculés de l'expédition américaine (ils ont survécu à une chute mémorable et à dix jours de tempête en haute altitude) croisent à Rawalpindi un petit groupe en partance pour une reconnaissance du glacier du Baltoro. Il y a là Ricardo Cassin qui reste, après sa splendide première de 1938 dans la face nord des Grandes Jorasses, l'un des plus grands alpinistes du moment. Et Ardito Desio, géologue, passionné d'exploration. En 1929, membre de l'expédition du duc de Spolète, il est tombé sous le charme du K2, à lui révélé un jour de mauvais temps, comme un appel irrésistible : « Une gigantesque pyramide de glace et de roche apparaissait dans une déchirure de la brume, comme si elle était suspendue aux nuages. Un panache blanc de tourmente s'élevait de la cime comme un drapeau au vent. » Depuis, il n'a de cesse d'y planter son drapeau, celui de l'Italie.

EN cette année 1953, tandis que l'Everest tombe aux mains de la couronne britannique et que les Américains échouent pour la deuxième fois au K2, Ardito Desio, soutenu personnellement par le premier ministre De Gasperi, pressent, à cinquante-six ans, que la réalisation de son rêve tricolore est à sa portée. Et c'est peu de dire que l'Italie est derrière ce petit homme cassant que ses compagnons, au camp de base, surnommeront le

« Ducetto »... Dans le *Corriere della sera* du 6 octobre 1953, Dino Buzatti accorde son « investiture morale pour l'assaut de l'Himalaya », ce « monde terrible et sauvage où il y a de la gloire disponible pour tous ». « Aujourd'hui, poursuit l'écrivain alpiniste, ce sont les Français à l'Annapurna ou au Fitzroy, les Anglais à l'Everest, les Allemands au Nanga Parbat, qui font parler d'eux. Maintenant, c'est à notre tour, nous, les Italiens. »

A l'automne, le premier ministre pakistanais, Mohammed Ali, écrit à son homologue De Gasperi pour lui annoncer que le permis pour le K2 est accordé. Pendant l'hiver, Ardito Desio, autoritaire et fin politique, organise son expédition tambour battant. Il réunit la centaine de millions de lires nécessaires, écarte Ricardo Cassin, qu'on lui avait adjoint comme chef des alpinistes, sélectionne une cinquantaine de grimpeurs et, après une batterie d'exams médicaux, en retient onze, les envoie s'endurcir et tester le matériel par -25 degrés sur les pentes du Cervin et du mont Rose. En 1938 et en 1953, l'Américain Charles Houston avait organisé ses expéditions en alpiniste, avec une sobriété de moyens qui le fait aujourd'hui apparaître comme un précurseur. Desio, lui, mène croisade et ne laisse rien au hasard. Si le chargement n'est pas hélicopté jusqu'au pied de la montagne, ce n'est pas faute d'y avoir pensé. Seulement, les appareils de l'époque ne sont pas encore prêts pour ça.

Fin avril, les 13 tonnes de matériel sont à Rawalpindi. Fin mai, grâce au travail de sept cents por-



comme l'un des meilleurs alpinistes du monde.

Compagnoni et Lacedelli ont vécu une journée épuisante, ils n'ont gagné que 100 mètres et sont redescendus sans avoir pu installer le camp 9. Les alpinistes sont usés par un mois passé en altitude, mais le sommet du K2, mille mètres au-dessus, semble désormais tout proche. Pour qu'un assaut soit possible le surlendemain, il manque cependant l'ingrédient-clé : l'oxygène. Six cylindres, soit deux fardeaux de 19 kg chacun, qu'ils ont abandonnés quelque 200 mètres plus bas, incapables de les monter. La stratégie suivante est donc arrêtée : Bonatti et Gallotti descendront chercher l'oxygène et le porteront jusqu'au camp 9, que Lacedelli et Compagnoni établiront plus bas que prévu pour que les « porteurs d'oxygène » aient une chance d'y arriver.

LE 30 juillet, les choses se déroulent d'abord selon le plan arrêté. Redescendu tôt le matin, Bonatti est rejoint par Erich Abram et par Mahdi, le plus costaud des porteurs hunza. Se relayant, les trois hommes progressent avec leur fardeau vers la cordée de tête. Ce qui arrive alors est devenu l'enjeu d'une telle bataille qu'il est difficile de la raconter de façon neutre. Essayons cependant.

Vers 6 heures du soir, Abram, sentant ses pieds geler, fait demi-tour. Bonatti et Mahdi ne parviennent

« Ils ont vaincu. Cela faisait des années que les Italiens n'avaient pas appris une nouvelle aussi exaltante » Dino Buzatti

L'expédition vacille mais ne plie pas bagage. La noria des alpinistes reprend. Fin juillet, huit camps d'altitude s'égrènent sur l'arête des Abruzzes. C'est dans le plus haut d'entre eux, le camp 8, à 7 627 mètres d'altitude, que l'on retrouve les protagonistes du dernier acte, au soir du 29 juillet. Il y a là Pino Gallotti, qui, la veille, s'est sorti par miracle d'une chute de 50 mètres, Achille Compagnoni, le protégé de Desio, qu'un ordre du jour désigne comme leader de la cordée d'assaut, Lino Lacedelli, un colosse, et Walter Bonatti, le benjamin de l'expédition, qui vient de fêter ses vingt-quatre ans et s'impose déjà

pas à rejoindre le camp 9, à 8 100 mètres d'altitude. Sans aucun équipement, ils sont contraints à un terrible bivouac auquel ils parviennent à survivre, au prix de graves gelures aux pieds et aux mains pour Mahdi.

Au matin, Lacedelli et Compagnoni trouvent les bouteilles d'oxygène. Au terme d'une journée historique, ils parviennent au sommet peu avant les derniers rayons du soleil, le 31 juillet 1954 à 18 heures. Le lendemain, les compagnons restés au camp 8 ne seront pas de trop pour aider à redescendre les deux conquérants, épuisés. Compagnoni, gelé aux mains, sera amputé de plusieurs phalanges.

Transmise par radio, la nouvelle de la « conquête » enflamme l'Italie. Avec un art consommé du suspense, Desio a tenu secret le nom de la cordée victorieuse, mais, dès le 4 août, dans le *Corriere*, Buzatti, d'ordinaire peu enclin au lyrisme, imagine leur « extase merveilleuse, due à la conscience d'avoir bien mérité de la patrie », « cette soudaine paix intérieure après tant de tension et tant d'angoisses, et le souvenir de leur maison lointaine, et, attaché au piolet, le petit drapeau tricolore qui flotte enfin ! » « Ils ont vaincu, poursuit Buzatti. Cela faisait des années que les Italiens n'avaient pas appris une nouvelle aussi exaltante. » « Jusqu'à ceux qui avaient oublié ce qu'est l'amour du pays ont ressenti quelque chose dont nous avions perdu l'habitude, un choc, une palpitation, une satisfaction pure et désintéressée. »

Avant de comprendre certains silences, et le parfum de tabou qui flotte, aujourd'hui encore, autour de ce mythe national, il faut prendre la mesure de l'enthousiasme, du délire, qui submerge l'Italie pendant plusieurs mois. Oubliés le calcio et le vélo, la défaite, la honte du fascisme, l'humiliante dette envers l'armée américaine qui libère ou occupe (rappelez-vous *La Peau*, le mépris pour Naples et ses putains, « Shut up Malaparte ! »). Au K2, l'Italie pouilleuse a pris sa revanche sur l'Amérique. L'Italie se retrouve autour de la cordée victorieuse. Lorsque l'expédition débarque à Gênes, en septembre, une foule de quarante mille personnes est massée sur les quais. Compagnoni et Lacedelli, dont les noms ne sont solennellement dévoilés qu'à l'hiver, sont reçus par le pape, le président de la République. *Italia K2*, le film de l'expédition, reçoit un succès colossal, 53 copies circulent... La photo du sommet devient une icône. Il faut la regarder de près. Lacedelli (la silhouette bizarrement déhanchée, à gauche : ayant enlevé ses gants pour prendre une photo, il a glissé ses mains dans ses poches) et Compagnoni s'y font face, réunis par un montage. A leurs pieds, à côté du fameux fanion tricolore, qui flotte sur le piolet, est posé un appareil à oxygène. Les deux héros disent avoir effectué les deux dernières heures d'ascension sans oxygène, depuis 8 400 mètres d'altitude, mais sans se débarrasser du fardeau des bouteilles. Dans la vague d'enthousiasme de l'époque, c'est un exploit de plus. Son incohérence ne choque personne.

Et pourtant, c'est une faille décisive, une tricherie contre laquelle une seule voix s'éleva, celle de Walter Bonatti. Car, dit aujourd'hui le grand alpiniste, « derrière ce faux historique, il y a un homicide raté »...

Charlie Buffet

PROCHAIN ARTICLE
La colère de Walter Bonatti

Baisser les impôts pour préparer l'avenir

Suite de la première page

Les Français, à la longue devenus sceptiques à propos d'un tel sujet, peuvent le constater dès la fin de cet été sur leur avis d'imposition sur le revenu ou sur leur chèque de prime pour l'emploi.

Bien sûr, le niveau des prélèvements obligatoires reste élevé en France, près de 45 %. Mais la politique fiscale du gouvernement Jospin a permis d'arrêter la dérive constatée auparavant, accentuée par la forte hausse des prélèvements en 1995 et 1996. Sans ces efforts de réduction des impôts, le taux de prélèvements obligatoires aurait été en 2002 de deux points plus élevé. Le reconnaître relève du bon sens.

Pourquoi avoir choisi de baisser les impôts ? Ni par dogmatisme ni par préjugé. Notre plan d'allègement et de réforme des impôts s'inscrit dans une stratégie de politique économique : favoriser la croissance pour créer davantage d'emplois et en distribuer équitablement les fruits. Plus précisément, le soutien à l'investissement, la priorité accordée à l'activité et l'exigence de redistribution sont au cœur des baisses en cours ou programmées.

Le soutien à l'investissement doit être poursuivi pour renforcer notre potentiel de production. Négative entre 1993 et 1996, l'évolution annuelle de l'investissement, bien qu'encore trop timide,

Contrairement à ce qu'on entend parfois, les baisses d'impôts sont ciblées sur les couches de la population les plus fragiles

est depuis lors supérieure à celle de nos principaux partenaires de la zone euro. Les décisions gouvernementales ont contribué à ce résultat en restaurant la confiance et en allégeant la charge fiscale supportée par les entreprises. Le budget 2001 a engagé la suppression progressive de la surtaxe d'impôt sur les sociétés instituée en 1995, la fameuse « *surtaxe Juppé* ».

Ce mouvement d'allègement sera poursuivi dans le budget 2002. Les petites entreprises bénéficieront d'un taux réduit d'impôt sur les sociétés pour leurs premiers 250 000 francs de bénéfices, à 25 % puis à 15 %. J'ai également souhaité que des mesures soient consacrées à l'attractivité de notre territoire. Quoi que disent certains, lorsqu'on examine la tendance concernant l'implantation des sièges sociaux et des cadres aux rémunérations élevées, le problème est réel. Ce qu'on me comprenne bien : il ne s'agit pas de distribuer des cadeaux à tel ou tel, mais d'inciter les créateurs de richesses à s'installer ou à demeurer chez nous, pour l'avantage de tous. Ces différentes dispositions, renforcées par une souplesse d'application des 35 heures pour les PME, devraient dynamiser l'investissement au cours des prochaines années.

La priorité accordée à l'activité est d'autant plus nécessaire que notre système fiscal et de transferts sociaux a longtemps découragé la recherche d'un travail lorsque celui-ci était faiblement rémunéré. La création de la prime pour l'emploi augmentera sensiblement le revenu des actifs jusqu'à 1,4 smic, ou jusqu'à 2,1 smic pour les foyers de parents isolés et pour ceux dans lesquels seul un des conjoints travaille. Dès cette année, elle concerne 8,5 millions de foyers. Son montant sera doublé l'an prochain. Couplées à une réforme plus large de notre système de prélèvements et de transferts (dégrèvements de taxe d'habitation, refonte des allocations logement et extension de la possibilité de cumul entre RMI et salaire), ces mesures devraient permettre le retour progressif sur le marché du travail d'une partie de la population qui en est encore exclue.

Contrairement à ce qu'on entend parfois, les baisses d'im-

pôts sont ciblées sur les couches de la population les plus fragiles. Au cours des dernières années s'est opéré un mouvement de redistribution par l'emploi des gains de la croissance. Notre réforme fiscale va plus loin, de sorte que tous les ménages bénéficient des baisses d'impôts, y compris ceux qui n'acquittent aucun impôt sur le revenu.

Le ralentissement économique doit-il nous conduire à bouleverser notre stratégie fiscale ? Ma réponse est claire : non

La prime pour l'emploi et les mesures en faveur du travail des plus démunis exercent de forts effets redistributifs. Par exemple, pour un couple avec deux enfants à charge dont l'un des conjoints gagne le smic, le gain total procuré par ces dispositions approche 1 000 francs par mois. S'agissant de l'impôt sur le revenu, la baisse de toutes les tranches du barème se traduira pour chaque contribuable par une diminution d'au moins 2 % de son impôt. Mais la diminution plus forte des taux des premières tranches du barème conduira à ce que, relativement aux moins aisés, les plus fortunés contribuent davantage. La progressivité de cet impôt est donc confortée.

Incontestablement, les baisses d'impôts directs et indirects entretiennent la progression du pouvoir d'achat global des ménages. En 2001, elles contribuent pour un point à l'amélioration du pouvoir d'achat des ménages qui devrait dépasser 3 % cette année. Ce qui porte sa progression à 15 % depuis l'arrivée du gouvernement Jospin, contre 5 % entre 1992 et 1996. Ces données, meilleures que celles de l'Allemagne et de l'Italie, voisines de celles de la Grande-Bretagne, expliquent le dynamisme de la consommation chez nous. Des chiffres inexacts ayant été évoqués au cœur de l'été, il n'est pas inutile de le rappeler.

Investissement, activité, redistribution : je veux souligner aussi la dimension écologique de notre politique fiscale. Plusieurs dispositions sont intervenues dès 1997 en ce sens, qu'il s'agisse de mesures dissuasives antipollution ou de décisions incitatives pro-environnement. En 1999, la taxe générale sur les activités polluantes a été créée et un taux réduit de 5,5 % de TVA a été appliqué aux prestations de tri, de collecte et de traitement des déchets. En 2000 et 2001, un crédit d'impôt a été instauré pour l'acquisition de matériels de production d'énergie renouvelable et pour l'acquisition de véhicules propres. Le budget 2002 va poursuivre notre action en faveur d'une fiscalité écologique, en veillant à ce qu'elle soit incitative, simple et cohérente avec notre souci d'allègement d'ensemble.

AU COURRIER DU « MONDE »

TUNNELS ALPINS

Si les Chamoniards sont résolus à lutter contre le retour des camions (*Le Monde* du 21 août), il ne faut pas les opposer à ceux de la Maurienne. La démarche des habitants de la vallée de Chamonix permet de médiatiser une cause qui dit simplement que le trafic poids lourds porte des atteintes irrémédiables à la santé des habitants des Alpes, à l'environnement de leurs vallées et à la sécurité des automobilistes qui empruntent ces tunnels. Les seules personnes que ce message peut déranger sont les pollueurs et leurs complices qui n'ont pas le courage politique d'envisager des solutions alternatives à la route (...). Les habitants de la vallée de la Maurienne devraient entreprendre la même démarche pour dénoncer haut et fort les atteintes à l'environnement (multiplication par deux des émissions de dioxyde d'azote), le non-respect de la réglementation par les pouvoirs publics

Le ralentissement économique remet-il en cause ces différents objectifs ? Doit-il nous conduire à bouleverser notre stratégie fiscale ? Ma réponse est claire : non. Au moment où la conjoncture ralentit, les baisses d'impôts – comme je l'ai souligné – visent à encourager l'investissement des entreprises et la consommation des ménages, ces deux moteurs de la croissance. Alors que la décade du chômage se fait moins dynamique, l'instauration de la prime pour l'emploi vise aussi à soutenir l'activité.

Les impératifs du long terme rejoignent les nécessités de la conjoncture. Pour orienter durablement et favorablement les comportements des acteurs économiques, l'Etat doit être crédible. Pour être crédible, il doit être constant. Investisseurs, consommateurs et personnes en recherche d'emploi ont besoin de libéralité à moyen terme et de stabilité. C'est pourquoi, à l'image des choix opérés par nos principaux partenaires européens, une logique pluriannuelle de baisse des impôts, d'une ampleur qui reste raisonnable, doit être vigoureusement affirmée.

Ecrivant cela, je n'ignore pas les arguments de ceux qui prétendent lutter contre le ralentissement économique actuel à coup de dépenses publiques accrues plutôt que d'impôts allégés. Certes, sauf à vouloir étouffer l'activité et à ignorer des priorités comme la sécurité, l'emploi ou l'environnement, il serait dangereux de pratiquer une politique budgétaire exagérément restrictive ; le gouvernement ne commettra pas ce faux pas. Une politique pro-cyclique qui viendrait accentuer le ralentissement actuel serait inappropriée. Comme l'ai récemment souligné le Fonds monétaire international, quand les rentrées fiscales sont moins importantes que prévu à cause de la conjoncture, il peut être légitime de pratiquer une certaine pause dans la réduction du solde budgétaire ; mais à la condition expresse que les objectifs de consolidation budgétaire à moyen terme soient préservés et qu'on en prenne les moyens.

J'y insiste : le cap d'une gestion équilibrée de la dépense publique doit être maintenu. Pour préparer l'avenir, pour anticiper les conséquences financières du vieillissement de la population, il faut en effet alléger le montant de la dette

A la veille d'une nouvelle législature, d'autres pistes doivent être envisagées pour approfondir la réforme fiscale. Si je ne crois pas au grand soir fiscal, il est évident cependant que des changements supplémentaires seront nécessaires

léguee aux générations futures. Il n'est pas envisageable de le faire en augmentant les impôts, pour les motifs déjà évoqués. La maîtrise des dépenses publiques reste donc indispensable. Toute dépense sociale, sanitaire ou budgétaire, doit être financée. Sauf à gouverner à crédit, en reportant le poids de la solidarité sur les générations à venir. Ce qui me paraîtrait à la fois dangereux et contraire aux idéaux de la gauche.

Dans mon esprit, cette maîtrise de la dépense publique n'est pas l'ennemie de la qualité du service public. Au contraire, de nombreux

exemples montrent qu'un service de même qualité ou de qualité supérieure peut être rendu à coût constant ou même réduit. Nous Français, qui aimons l'Etat tout en le critiquant, nous devons chercher à accroître son efficacité et son efficience. A tous les échelons publics, il nous faut passer d'une culture de la dépense à une culture de résultats, d'une logique de moyens à une démarche de missions. C'est l'un des objectifs de l'excellente et nouvelle « *constitution budgétaire* » récemment votée par les parlementaires, qui marque une étape majeure de la réforme de l'Etat.

Un raisonnement similaire s'impose pour nos dépenses sanitaires et sociales. Elles posent un problème d'équilibre à terme. Le choc démographique des années 2005-2010 exposera nos retraités et notre assurance-maladie à de fortes tensions. Or, comme le montre l'expérience de plusieurs de nos partenaires européens, une meilleure régulation de la dépense est compatible avec un progrès continu de la protection et des droits des assurés. Pas plus dans ce domaine que dans les autres, je n'entends faire preuve d'esprit de système, mais, constatant que de grands efforts restent à accomplir, par la réforme, j'estime qu'on doit refuser la démagogie, récuser l'égoïsme générationnel et aider à réussir la nécessaire modernisation de l'action publique. Collectivement, nous avons tous à gagner. Ce choix est celui d'une gauche authentique et moderne, parce que soucieuse d'un développement vraiment durable.

Naturellement, à la veille d'une nouvelle législature, d'autres pistes doivent être envisagées pour approfondir la réforme fiscale. Si je ne crois pas au grand soir fiscal, il est évident cependant que des changements supplémentaires seront nécessaires. Avec mes collègues et amis Florence Parly et Daniel Vaillant, nous travaillons sur plusieurs modifications de la fiscalité locale. Je reste également attaché, avec la Commission et nos partenaires européens, à une meilleure coordination des fiscalités européennes.

L'internationalisation des activités économiques, leur dématérialisation progressive, la montée des pollutions nous conduisent à poursuivre cette ambition réforma-

trice. Mais, pour l'heure, je suis convaincu que notre plan pluriannuel d'allègement et de réforme des impôts nous engage sur la bonne voie. Pour utiliser une image, c'est une arme à deux temps : sur le court terme, la baisse des impôts soutient l'activité à un moment où la conjoncture hésite ; sur le long terme, elle nous permet de préparer l'avenir en consolidant notre potentiel économique. Oui, baisser les impôts de cette façon est positif pour une croissance réformatrice et solidaire.

Laurent Fabius

leurs réactions, qui provoque le désintérêt des Français pour la chose publique. L'abstention aux élections en est malheureusement une illustration. J'appréhende la future campagne de l'élections présidentielle.

Jean-Claude Girod
Nantes

ESCLAVAGE

A la veille de la Conférence mondiale des Nations unies contre le racisme (*Le Monde* du 13 août), il est bon de rappeler que la traite européenne, atlantique, fut pratiquée pendant environ 450 ans, jusqu'au XIX^e siècle, mais que les 23 millions d'Africains déportés le furent dès le VII^e siècle. La traite transsaharienne et la traite orientale, par la mer Rouge, sont pour moitié environ dans ce total. Le « *sanglot* » ne devrait pas être seulement celui de « *l'homme européen* » dans la préparation de cette conférence.

Maurice Grinberg
Arcachon (Gironde)

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Mondialisation : le débat

ILS y verraient volontiers l'hommage du vice à la vertu ou, pis encore, quelque traquenard médiatique à finalité récupératrice. Mais le fait est là : pas un grand quotidien économique et financier, pas une page saumon qui, de Londres à Washington et de Paris à Francfort, ne prenne au sérieux les critiques de la mondialisation. Attac, sigle inconnu il y a peu encore, a gagné une bataille politique, remporté l'un de ses objectifs : imposer le débat sur la mondialisation aux grandes formations politiques. C'est vrai en Europe, et particulièrement en France. La rentrée cette semaine est notamment faite d'un curieux cocktail : l'université d'été à Arles de l'Association pour la taxation des transactions financières et l'aide aux citoyens (Attac), qui s'est taillé sa place politico-médiatique, et les difficultés de Lionel Jospin avec sa majorité de la gauche plurielle – le succès de l'une n'étant pas totalement étranger aux malheurs de l'autre...

On n'aura pas la prétention de clore le débat sur la mondialisation. On se contentera de souligner quelques faits. Ici et là, en Amérique du Nord comme en Europe, les critiques de l'accélération, ces vingt dernières années, de la libéralisation des flux financiers et commerciaux ont touché plusieurs points sensibles : accroissement des inégalités, affaiblissement de l'Etat face aux multinationales, sentiment de dépossession d'une partie de la classe moyenne, etc. Avant que ce ne soit à la mode à Washington, les mêmes ont, les premiers, mis le doigt sur l'absurdité de cer-

tains plans dits d'ajustement structurel appliqués au Sud, et notamment à l'Afrique, afin d'imposer la norme libérale là où elle ne pouvait avoir de sens. On trouverait bien peu d'économistes pour défendre aujourd'hui ce qu'on appelait alors le « *consensus de Washington* ».

Mais cet ensemble de critiques ne doit pas faire oublier qu'on trouve encore moins d'économistes pour nier que la libéralisation des échanges financiers et commerciaux a été, ces mêmes vingt dernières années, un formidable accélérateur de création de richesses. Et le Sud en a profité, sans doute inégalement mais sans conteste. L'intégration de nombre d'économies à la globalisation – de la Chine au Mexique, de l'Inde à l'Ouganda – a aussi été un puissant levier pour sortir de la misère.

S'il a pointé certaines vérités, le mouvement critique de la mondialisation paraît, en revanche, trop composite pour porter un projet cohérent. Se retrouvent à Attac des réformistes sincères comme des opposants farouches à l'économie de marché ou à l'Europe ; des internationalistes comme des nostalgiques de l'Etat-nation tout puissant. Or tout repli protectionniste, tout retour à une forme ou une autre de nationalisme commercial serait une régression, politique et économique, et la porte ouverte à des conflits graves.

La défense de la mondialisation suppose, elle, que le mouvement soit davantage maîtrisé, régulé, modulé et soucieux des besoins du Sud. Ce devrait être une mission pour l'Europe.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron.
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Alain Fourment
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Directeur artistique : Dominique Royette ; adjoint : François Lichon
Secrétaire général : Olivier Biffaut ; déléguée générale : Claire Blandin
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Rédaction en chef centrale :
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,
Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre
Rédaction en chef :
Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ;
Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ;
Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economique)
Médiateur : Robert Solé
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Verret
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,
Fonds commun de placement des personnels du Monde,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,
Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Où va l'Union française ?

L'UNION FRANÇAISE est un néologisme inventé en 1945 pour désigner ce qui devait remplacer l'empire français tel que nous le concevions aux environs de 1930. La Constitution d'octobre 1946 lui a donné un statut. L'élection du 16 janvier 1947 a désigné son premier président et marqué les débuts de sa première Assemblée. N'empêche qu'une grande partie de l'Indochine est en révolte, que l'Afrique du Nord récrimine, que Madagascar a été il y a quatre ans le théâtre d'une convulsion sanglante, que l'Afrique noire elle-même témoigne parfois de quelque malaise. La Tunisie, le Maroc ne sont pas représentés dans les organismes centraux. « *L'Union française est un mythe* », en concluent certains. Disons plutôt que c'est une espérance, un grand dessein.

Il s'agit d'associer à 40 millions de Français métropolitains quel-

que 70 millions d'êtres humains répartis sur quatre continents ; d'établir une communauté de vues, d'intérêts et de destins entre une des plus vieilles nations d'Europe et les habitants d'une trentaine de pays ou de territoires dont les uns sont baptisés départements d'outre-mer (Réunion, Antilles, Algérie, etc.), les autres territoires d'outre-mer (AOF, AEF, Madagascar, etc.), d'autres encore territoires associés (Togo et Cameroun), la dernière catégorie comprenant elle-même le Maroc et la Tunisie (qui sont Etats protégés), le Laos, le Cambodge, le Vietnam, qui sont reconnus indépendants. Grand dessein certes, et dont l'échec ferait de la France sur le plan international un pays de troisième ordre.

Pierre Frédéricix
(28 août 1951.)

Le Monde sur tous les supports

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

TOURISME Après la mort accidentelle d'un garçon de sept ans dans le village du Club Méditerranée Athénia, en Grèce, le 18 août, Philippe Bourguignon, PDG de l'entreprise

de loisirs, annonce dans un entretien au *Monde* la fermeture anticipée, dès lundi 2 septembre, de cet établissement. ● CETTE DÉCISION fait partie d'un train de mesures engagé

dès le 21 août, visant à rétablir « la sérénité » dans le Club et à rassurer les clients. « Je réfute fermement, affirme M. Bourguignon, que le Club appliquerait les normes minimales

quand ça l'arrange ». ● LE NUMÉRO UN français du tourisme traverse une nouvelle passe difficile, victime du ralentissement économique mondial et du scepticisme des analystes

sur sa stratégie. ● LA SAISON touristique française devrait avoir établi de nouveaux records cet été, malgré un démarrage tardif dans les régions en manque de soleil.

Le Club Méditerranée tente d'arrêter la polémique sur la sécurité

Après la mort accidentelle d'un enfant de sept ans dans la piscine du village de vacances Athénia, en Grèce, le PDG, Philippe Bourguignon, annonce, dans un entretien au « Monde », la fermeture anticipée de cet établissement. Il réfute les accusations de négligence liée à la réduction des coûts

« Vous annoncez la fermeture anticipée, le 2 septembre au lieu du 4 novembre, du village d'Athénia, en Grèce, où un garçon de sept ans est mort accidentellement dans la piscine, samedi 18 août (*Le Monde* du 21 août), et une série de mesures destinées à renforcer la sécurité dans les 120 villages du Club. Pourquoi ?

— La semaine que nous venons de vivre a été difficile, compte tenu du contexte émotionnel créé par ce terrible accident. Il y a bien sûr la douleur de la famille, devant laquelle nous nous inclinons, mais le traumatisme est aussi réel pour l'ensemble du Club Méditerranée. Nos équipes ne pouvaient plus travailler dans la sérénité. J'ai donc décidé de fermer Athénia dès le 2 septembre (le village rouvrira en mai 2002 comme prévu), ce qui permettra aussi de faciliter l'enquête. Les clients, dont seulement sept ont annulé leur séjour depuis l'accident, seront tous redirigés vers d'autres villages.

» Cet accident est d'autant plus incompréhensible que ce village, que nous avons repris récemment, a fait l'objet de 33 millions de francs de travaux. Nous avons pris des mesures dès le 21 août : inspection générale de nos 180 piscines, installation de coupe-circuits et de protections des bondes d'évacuation et, dans l'intervalle, affectation de maîtres nageurs sauveteurs à la surveillance des piscines dotées de bondes de fond. J'annonce aujourd'hui la création d'un Comité des risques qui me sera directement rattaché et qui se réunira une fois par mois, le renforcement des procédures d'autocontrôle, une puissante campagne de resensibilisation des chefs de village et de service à la sécurité et la diffusion en novembre dans tous les villages d'une vidéo de formation sur les questions de sécurité.

» Enfin, puisqu'on nous dit que les panneaux « défense de plonger » que nous mettons sur toutes les passerelles des piscines ne suffisent

pas, j'ai décidé de retirer les passerelles existantes de toutes nos piscines dans le monde.

— Où en est l'enquête sur Athénia ? Allez-vous mener vos propres investigations, et prendre d'éventuelles sanctions ?

— D'abord, contrairement à ce qui a été dit et écrit, personne n'a été mis en examen à ce stade. Le responsable adjoint de la maintenance a été interrogé par les autorités grec-

interne, nous avons demandé au chef de village et au directeur de pays de faire un rapport sur ce qui s'est passé. S'il y a eu faute, nous en tiendrons compte, bien entendu. Mais au moment où je vous parle, nous ne savons pas s'il y a eu faute.

— Des clients auraient signalé aux responsables du village d'Athénia que le couvercle de l'évacuation de la pataugeoire incriminée n'était pas fixé...

« L'accident d'Athénia est un choc émotionnel profond pour nous tous, mais je ne laisserai pas dire que la sécurité n'est pas au cœur des préoccupations du Club Méditerranée »

ques dans le cadre d'une garde à vue, puis libéré. Le chef de village va être entendu par le juge dans les jours qui viennent. Le directeur de pays n'avait pas quitté la Grèce : il était dans le village une demi-heure après l'accident. Le responsable de la maintenance se trouvait effectivement en France, au chevet de sa mère malade, mais il était en Grèce dès le lundi matin.

» Pour ce que l'on sait de l'accident lui-même, il y a eu un défaut de fonctionnement du système de filtration dont, aujourd'hui encore, on ne comprend pas l'origine. Nous avons nommé deux experts indépendants, un en Grèce et un international, pour savoir ce qui s'est passé.

» La procédure au Club Méditerranée est précise : lorsqu'il y a des décès ou risque de décès, il y a formation d'une cellule de crise, soit sur place, soit à Paris. Celle d'aujourd'hui est placée sous la responsabilité de Serge Ravailhe, le directeur des opérations du groupe. La priorité est bien sûr la famille : formalités, rapatriement, soutien psychologique... En

— Des témoins français ont dit que des clients anglais auraient signalé ce défaut. Tout ce que je peux affirmer, c'est que nous n'avons aucun enregistrement écrit de réclamation, ce qui ne veut pas dire que cela n'a pas eu lieu. Ce qui compte maintenant, ce sont les témoignages retenus par le juge, qui s'est déplacé sur les lieux de l'accident, où il a pu interroger des clients.

— Avez-vous rencontré la famille ? Vous attendez-vous à des suites judiciaires en France ?

— J'ai eu un contact personnel, par téléphone, avec le grand-père. La famille a toutes nos coordonnées, notre psychologue est à sa disposition, ainsi que Serge Ravailhe et moi-même. Nous avons voulu manifester notre soutien sans nous imposer. Quant aux suites judiciaires éventuelles en France, à ce jour il n'y a rien.

— Pourquoi les piscines du Club Med ne sont-elles pas toutes aux normes françaises, qui semblent plus sûres, et ne sont-elles pas surveillées ?

— On considère en France qu'on a les meilleures normes, mais les autorités de chaque pays ont leur dispositif. Par exemple, les normes des piscines grecques sont d'inspiration américaines mais elles ont leurs propres spécificités. A Athénia, le système d'évacuation, conforme aux normes locales, prévoyait que la plaque de la bonde était coulissante. Il n'y avait donc rien d'anormal au fait qu'elle n'était pas vissée. Les trois quarts de nos piscines sont équipées de système à débordement et ont un système de filtration répondant aux normes françaises. Mais on ne peut pas appliquer celles-ci unilatéralement partout. Je réfute en tout cas fermement le fait que le Club Med appliquerait les normes minimales quand ça l'arrange. Et, à titre personnel, j'ai décidé de m'impliquer dans le lobbying pour l'élaboration de normes internationales de sécurité.

» Nous croyons au Club Med que la présence des « G.O. » [gentils organisateurs] mélangés aux « G.M. » [gentils membres, les clients] est la meilleure garantie de sécurité. Ce n'est peut-être pas une définition légale, mais c'est notre pratique et nous pensons qu'elle a fait ses preuves. Dans chaque village, en plus du personnel hôtelier normal, il y a entre 100 et 200 G.O., dont la moitié chargée des sports de plage et de l'animation piscine. Un pourcentage non négligeable d'entre eux a un diplôme de maître nageur-sauveteur ; il y en avait quatre à Athénia, dont celui qui a immédiatement essayé de secourir le petit garçon.

— Le plan d'économies que vous avez mis en place depuis votre arrivée fin 1997 est-il en cause ?

— Au contraire ! Entre 1998 et 2000, nous avons investi, pour remettre à niveau 68 villages, 2 milliards de francs, dont 1 milliard pour les parties techniques, la sécurité et l'hygiène. Et nous continuons à investir entre 300 et 350 millions

de francs par an pour la rénovation courante des villages. Une direction de la sécurité existe depuis 1998 ainsi que, depuis 2000, une cellule d'hygiène et de sécurité dans chaque village. Des procédures d'auto-contrôle, régies par une charte qualité, fruit de deux ans de travail, ont été mises en place. L'accident d'Athénia est un choc émotionnel profond pour nous tous, mais je ne laisserai pas dire que la sécurité n'est pas au cœur des préoccupations du Club Méditerranée.

— Cet accident arrive dans un contexte économique à nouveau tendu pour le Club. Votre stratégie de redressement a-t-elle atteint ses limites ?

— Le redressement mené depuis

mier est la famille Agnelli, vous donnent-ils les moyens de votre indépendance ?

— Ils ont voté le plan de redressement en octobre 1997 et un nouveau plan, dit « plan de transformation » en 2000, que nous mettons en œuvre actuellement. Nous ne menons pas une stratégie d'indépendance forcée. Si nous trouvons un ou des partenaires nous permettant de renforcer la masse critique du Club ou d'accélérer son développement stratégique, dans son métier de base, la gestion des villages de vacances, ou dans des activités annexes, je dis « bienvenue ! ». Une alliance globale avec un seul groupe ne serait pas forcément la solution, compte tenu de

La réglementation française des piscines

La réglementation française sur les piscines payantes est censée éviter les accidents semblables à celui qui a provoqué la mort d'un enfant, bloqué sous l'eau par une bouche d'aspiration placée au fond d'une pataugeoire d'un village du Club Méditerranée en Grèce.

En France, un arrêté pris le 27 mai 1999 précise que les bouches de reprise des eaux placées dans le fond ou sur les parois des bassins sont « conçues de manière à éviter qu'un baigneur ne puisse les obstruer complètement ou s'y trouver retenu ». Il précise qu'elles sont « munies de grilles comportant un système de verrouillage interdisant leur ouverture par les baigneurs ». Enfin, un bouton coupe-circuit doit permettre l'arrêt d'urgence des pompes assurant l'aspiration.

trois ans nous a permis d'atteindre nos objectifs à 95 %. Nous sommes maintenant confrontés à plusieurs problématiques. La restructuration de nos activités aux Etats-Unis, entreprise un an et demi après celle de l'Europe, s'est révélée plus complexe que prévue et a commencé à produire des résultats au moment où la région est entrée dans un fort ralentissement. Jet Tours, dont je confirme que c'était une bonne acquisition, a connu des problèmes, notamment de système de réservation, qui, associés à une conjoncture moins favorable, ont amplifié les difficultés.

— Vos actionnaires, dont le pre-

notre caractère unique dans le monde du tourisme : nous ne sommes ni un tour-opérateur, ni un transporteur, ni un hôtelier, mais un peu des trois, présent à peu près partout dans le monde, et avec une belle marque.

» L'actionnaire est globalement ouvert, comme l'est le management, à des solutions qui permettent de poursuivre le développement du Club Méditerranée, y compris à des alliances stratégiques qui nécessiteraient des mouvements capitalistiques. »

Propos recueillis par Pascal Galinier

La fréquentation touristique reste en hausse même si les séjours sont plus courts et plus étalés

NI LE RALENTISSEMENT de la conjoncture économique ni quelques jours maussades n'auront affecté la fréquentation touristique de cet été en France. Les Français ont le moral au beau fixe et les professionnels du tourisme aussi. La fréquentation touristique a encore progressé en juillet-août par rapport à la bonne année 2000, selon un bilan provisoire du secrétariat d'Etat au tourisme. 44 % des offices de tourisme considèrent la saison 2001 supérieure à celle de l'an 2000 et 35 % identique. Ils ne sont que 21 % à estimer la fréquentation en recul.

Cette saison estivale fait suite à un hiver satisfaisant et à des vacances de printemps bien fréquentées par les Français et les étrangers (75 millions de touristes étrangers l'an dernier). Le temps libéré par les 35 heures conjugué à un bon ensoleillement a profité au mois de juin : la bonne avant-saison a ainsi contrasté avec un début juillet assez maussade. « La haute saison estivale s'est ainsi, comme les années précédentes, condensée au cœur de l'été », comme l'indique un communiqué du secrétariat d'Etat au tourisme. « L'avant-saison s'affirme comme une vraie période touristique », précise-t-il.

Cet étalement des départs se double d'un raccourcissement des séjours et d'un phénomène de réservations à la dernière minute. Le mauvais temps de juillet a ainsi pénalisé le tourisme balnéaire et le tourisme à la montagne. La plupart des professionnels pourront compenser avec l'avant et l'après-saison, hormis les hôteliers qui ont perdu beaucoup de nuitées. Le soleil du mois d'août a pour sa part permis de faire le plein dans l'ensemble des régions.

Les régions de l'arc atlantique ont pratiquement retrouvé la fré-

quentation enregistrée avant le naufrage du pétrolier *Erika*, en décembre 1999, selon les services de la secrétaire d'Etat, Michelle Demessine. Les professionnels du littoral atlantique se montrent assez déçus par le mois de juillet : le démarrage a été tardif en Bretagne, Pays de la Loire et Aquitaine, du fait des pluies. Mais, sur l'ensemble de la saison, les premiers échos sont majoritairement satisfaits, et

La France séduit toujours les étrangers

L'affluence des touristes étrangers est toujours plus grande en France : on prévoit une hausse de 12,3 % par rapport à l'an 2000, où l'on en comptait 75 millions. Côté européen, sont venus plus nombreux d'abord les Autrichiens (+ 10 %), les Britanniques (+ 5 %) et les Scandinaves (+ 5 %), selon Maison de France, organisme chargé de la promotion du tourisme français à l'étranger. La fréquentation des habitants du Bénélux (+ 3 %), des Espagnols et des Allemands (+ 1 % à 2 %) devrait connaître une moindre augmentation, tandis que les touristes italiens et des pays de l'Est se font moins nombreux. Pour le reste du monde, la baisse de la conjoncture économique se fait moins sentir sur les départs vers la France. Le nombre de touristes américains devrait croître de 4 % sur l'année (avec cependant une baisse assez marquée du tourisme haut de gamme), à l'instar des Japonais (+ 2 % à 3 %) ou des Chinois. La crise argentine a eu un impact très fort, et le nombre de touristes venus d'Amérique latine devrait diminuer de 10 %.

le mois d'août a tenu ses promesses. Même constat dans les régions montagneuses : le mauvais temps a refroidi les randonneurs du massif alpin et du Béarn les quelques jours pluvieux de juillet. La Drôme, l'Ardèche et l'ensemble de la Côte d'Azur ont au contraire profité d'un temps plus clémente.

FESTIVALS ET TGV

Le soleil présent tout l'été explique la satisfaction de l'ensemble des professions du tourisme. Dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la progression de la fréquentation se situe ainsi entre 3 % et 4 %. Elle s'explique aussi par les

premiers « effets TGV », la forte présence des étrangers, la fidélité des clientèles françaises et le grand nombre de festivals (Avignon, Aix-en-Provence...). 50 % de la fréquentation annuelle se concentre en juillet et août, selon des estimations de l'observatoire régional du tourisme en PACA. Sur la Côte d'Azur, l'été 2001 confirme les records de taux de remplissage de l'année 2000, à plus de 90 %. Si on

ce annoncent ainsi une tendance satisfaisante au niveau national et une progression de 30 % pour le mois de juillet sur la Côte d'Azur.

PARIS ATYPIQUE

En Ile-de-France, la saison est jugée bonne par 70 % des professionnels du tourisme. 2001 confirme le record de l'an 2000. La fréquentation semble en hausse malgré la météo pluvieuse de fin juillet. La clientèle française est stable, selon la majorité des professionnels, qui estiment la clientèle étrangère en augmentation de 40 %. Les Britanniques et les Américains, toujours les plus nombreux à Paris, profitent de devises fortes face à l'euro. Suivent Allemands et Japonais, Espagnols et Italiens. La fréquentation chinoise se confirme depuis trois ans : « Ce sont des premières visites à 99 % », précise Christian Manté, directeur général de l'Office de tourisme et des congrès de Paris.

Le cas de Paris, visitée toute l'année par de nombreux étrangers, reste atypique. Avec une clientèle d'affaires et une autre de loisirs, le taux d'occupation atteint son pic de 95 % à 97 % en septembre-octobre, pour une moyenne annuelle de 80 %.

La saison touristique de l'été 2001 devrait donc être bonne dans l'ensemble. Les touristes deviennent de plus en plus flexibles en fonction de la météo et de la diversité de l'offre. Les 35 heures, si elles ne génèrent pas de revenus supplémentaires, contribuent au phénomène d'étalement et de morcellement des vacances. Les futurs bilans du tourisme devront prendre en compte ces nouveaux paramètres, en particulier les fréquentations de juin et septembre.

François Doux

Une stratégie de développement controversée

L'ACCIDENT mortel survenu au village Athénia le 18 août ne pouvait plus mal tomber pour le Club Méditerranée. Après trois ans de restructurations, qui avaient permis à Philippe Bourguignon, nommé à l'été 1997, de redresser les comptes, le numéro un français du tourisme est en quête d'un nouveau souffle. L'exercice clos le 31 octobre 2000 affichait un résultat net de 59 millions d'euros, en hausse de 51 %. Mais depuis le 6 juillet 2000, où elle avait culminé à 152,90 euros, l'action a reculé de près de 58 % à la Bourse de Paris. Une chute liée au ralentissement économique américain, asiatique, et maintenant européen, qui reflète également le scepticisme des analystes quant à la stratégie de M. Bourguignon.

Celui-ci, qui revendique une place à part pour le Club Méditerranée, dans un univers du tourisme très segmenté entre voyagistes, tour-opérateurs, groupes hôteliers et transporteurs, a choisi une « stratégie de marque », bâtie autour de son produit-phare, le village de vacances « tout compris », et de ses G.O., les fameux « gentils organisateurs », qualifiés d'« actifs stratégiques ».

Une marque qui a fondé sa notoriété sur la confiance et la fidélité que lui accordent les G.M. (« gentils membres »), ses clients, de moins en moins enclins à se montrer « gentils » au fur et à mesure qu'ils deviennent exigeants. D'où les contre-feux allumés par l'entreprise pour tenter de juguler le débat sur la sécurité de ses installations, suscité au lendemain du tragique accident survenu au village grec Athénia.

En achetant Jet Tours en 1999, puis Gymnase Club, en 2000, M. Bourguignon poursuit sa double logique : optimiser le remplissage des villages et développer la marque autour du concept de club plutôt que de voyage.

Côté alliances, il donne sa préférence à des partenaires locaux ou spécialisés. « Sur nos marchés secondaires, par exemple, au lieu de chercher à proposer tout le catalogue aux clients, on va chercher à les envoyer plutôt dans deux villages de la zone », explique-t-il. Mais le groupe doit convaincre ses actionnaires de la suivre sur cette voie étroite à l'heure où les grandes manœuvres déclenchées par les groupes allemands dans le tourisme pourraient les tenter de vendre au plus offrant.

GUERRE DE POSITIONS

L'autre grand groupe français du secteur, Nouvelles Frontières, est tombé dans l'escarcelle de Preussag, ancien sidérurgiste reconverti en numéro un européen du tourisme. S'appuyant sur la puissance de l'Allemagne en tant que « pays émetteur » de touristes, Preussag est en train de prendre des positions sur les grands « pays récepteurs », comme la France et l'Italie.

Le géant allemand, qui vient de se rebaptiser World of TUI (*Le Monde* du 24 août), a ainsi pris en mai 10 % d'Alpitours, le premier voyageur italien, sous contrôle des Agnelli... actionnaires de référence du Club Med. Il n'en fallait pas plus pour relancer les spéculations sur une éventuelle sortie de la famille italienne du Club.

P. Ga.

L'industrie des semi-conducteurs s'enfonce dans la crise

Le japonais Toshiba annonce 18 800 suppressions d'emplois, dont 17 000 dans l'archipel

Sur fond de crise de l'industrie des semi-conducteurs, le japonais Toshiba a annoncé, lundi 27 août, un plan de restructuration drastique. Le

plus gros fabricant de composants électroniques de l'archipel prévoit de supprimer 18 800 emplois d'ici 2004, soit 10 % de ses effectifs. Le groupe a

par ailleurs admis être en discussion avec l'allemand Infineon « en vue d'une possible collaboration dans le secteur des mémoires ».

L'INDUSTRIE électronique japonaise est en crise. Après NEC et Fujitsu, le japonais Toshiba a annoncé, lundi 27 août, un plan de restructuration drastique. Le plus gros fabricant de composants électroniques de l'archipel, numéro deux mondial derrière l'américain Intel, prévoit de supprimer 18 800 emplois d'ici 2004, soit 10 % de ses effectifs. 17 000 salariés devraient être concernés dans l'archipel où 21 usines seraient regroupées ou fermées.

La mauvaise passe que traverse l'industrie informatique mondiale – qui affiche un recul de ses ventes pour la première fois de son histoire –, et l'arrêt brutal de la croissance du secteur de la téléphonie mobile ont un impact direct sur les fabricants de semi-conducteurs, principale matière première de ces deux industries. Les ventes mondiales de puces devraient chuter de 26 % en 2001, à 168,1 milliards de dollars, contre 226,2 milliards en 2000, selon les estimations du groupe Gartner Dataquest.

La grande interrogation est de savoir quand le déclin va s'arrêter. Les industriels continuent d'inaugurer des sites de production, conformément aux plans d'investissement décidés avant la crise. Les coûts de ces usines sont tels et leur obsolescence si rapide qu'il est impossible d'attendre le retour à des jours meilleurs pour les mettre en service. Conséquence, les capacités de production de circuits intégrés continuent d'augmenter : elles ont progressé de 3,6 % sur la période d'avril-juin, selon la Japan Electronics and Information Technology Industries Association.

Le taux d'utilisation est certes

tombé de 83,8 % à 76 % entre le premier et le deuxième trimestre. Mais cela ne suffit pas pour ajuster l'offre à la demande et les fabricants se livrent une guerre sur les prix pour écouler leurs stocks. Le prix des mémoires Flash qui équipent les téléphones mobiles, par exemple, a fondu de 60 % en six mois. Pire, les prix des mémoires DRAM, qui sont au cœur des PC, ont dégringolé de 90 % en un an et

mier rang des producteurs de puces par Toshiba l'an passé, avait annoncé 4 000 suppressions d'emplois (sur 150 000) au Japon et à l'étranger. Fujitsu lui avait emboîté le pas, le 20 août, en projetant de supprimer 16 400 postes en un an, dont 11 000 à l'étranger, sur un effectif total de 180 000 salariés.

Lundi, c'était au tour de Toshiba d'annoncer son plan. Le groupe a procédé à une très forte révision à

che, le journal *Yomiuri Shimbun* rapporte que le groupe d'électronique serait en passe de supprimer 20 000 emplois et de procéder, lui aussi, à une profonde restructuration de sa branche semi-conducteurs. La compagnie a fait savoir, lundi, que si elle avait l'intention de revoir ses objectifs d'ici au 10 septembre, elle n'avait encore pris aucune décision quant à une éventuelle restructuration et à de possibles suppressions d'emplois.

MOUVEMENT DE CONSOLIDATION

Hitachi avait déjà fait savoir qu'il comptait réduire ses investissements dans ses usines de semi-conducteurs de 36,4 % cette année. Et sa filiale Hitachi Chemical, spécialisée dans les matériaux pour l'électronique, a annoncé lundi sa décision de supprimer 800 emplois d'ici mars 2002, en raison de la faiblesse de la demande dans le secteur des technologies de l'information.

Ce soudain passage à vide de l'industrie des semi-conducteurs pourrait favoriser un mouvement de consolidation du secteur, notamment dans le domaine des mémoires, particulièrement touché par la crise. Toshiba et l'allemand Infineon ont reconnu, lundi, être en discussion « en vue d'une possible collaboration dans le secteur des mémoires DRAM », sans confirmer toutefois l'information du *Wall Street Journal* qui faisait état d'un projet de fusion entre les activités des deux groupes.

Laurence Girard
et Christophe Jakubyszyn

► www.lemonde.fr/eco-japon

IBM invente la puce moléculaire

Le groupe informatique américain IBM a annoncé, dimanche 26 octobre, qu'il avait créé la première puce électronique tenant dans une simple molécule, ce qui pourrait rendre les ordinateurs beaucoup plus puissants tout en leur permettant de consommer moins d'énergie. La puce, créée à partir d'un « nanotube en carbone », une molécule cylindrique d'atomes de carbone, est, selon le groupe, 100 000 fois plus fine qu'un cheveu humain. « Les nanotubes de carbone sont les premiers sur la liste des remplaçants potentiels des actuelles puces en silicium, lorsque celles-ci ne pourront plus être plus petites, une barrière physique qui devrait être atteinte dans dix à quinze ans », a déclaré à l'AFP Phaedon Avouris, directeur du département en charge des nanotechnologies à IBM. La nouvelle puce a été utilisée pour créer un circuit d'inversion du voltage, ou « NOT ». IBM cherche désormais à concevoir, à partir de cette même technologie, des fonctions informatiques plus complexes.

sont tombés en dessous du coût de production.

La source de bénéfices de l'an 2000 pour les fabricants de puces, se transforme ainsi en foyer de pertes cette année. En raison du « pacte social » en vigueur au Japon, les industriels nippons ont tardé à engager leur seconde vague de réductions d'emplois massives en moins de trois ans. Les Américains et les Européens les avaient précédés. C'est seulement fin juillet, que le japonais NEC, détrôné du pre-

la baisse de ses résultats et prévoit désormais une perte nette cette année de 115 milliards de yens (1,05 milliard d'euros). Dans ce contexte, le groupe japonais se voit contraint d'engager un plan de restructuration massif. Contrairement à ses concurrents, la société a décidé de faire porter l'essentiel des sacrifices aux salariés japonais, ce qui risque de provoquer une forte émotion dans l'archipel.

Enfin, le groupe Hitachi pourrait suivre. Dans son édition de diman-

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

George W. Bush reste optimiste pour l'économie américaine

LE PRÉSIDENT George W. Bush a déclaré, vendredi 24 août, que les Etats-Unis disposaient d'un potentiel de forte croissance mais avaient subi une « correction ». « Notre économie dispose d'appuis très solides. Nous sommes certainement passés par une correction mais il y a des signes d'amélioration (...), des signes montrant que la croissance économique est bien ancrée », a-t-il estimé.

■ Les banques américaines sont moins nombreuses qu'au début de l'année à avoir durci leurs conditions de prêt, montre un rapport de la Réserve fédérale paru vendredi. 40,4 % des établissements ont resserré leurs conditions de prêt en juin, contre 50,9 % dans le rapport du mois de mai.

■ Les ventes de logements neufs ont augmenté de 4,9 % en données corrigées des variations saisonnières en juillet aux Etats-Unis, à 950 000 unités, a annoncé vendredi le département du commerce.

■ Les commandes de biens durables aux Etats-Unis ont reculé de 0,6 % en juillet après une baisse de 2,6 % en juin, a annoncé vendredi le département du commerce.

■ ZONE EURO : les ministres des finances de l'Union européenne débattent de nouveaux moyens qui permettraient d'atteindre les objectifs de discipline budgétaire, rapporte le ministre allemand des finances Hans Eichel, dans le journal *Die Welt* de dimanche. « Nous ne remettons pas l'objectif en question, nous parlons des instruments avec lesquels on y parvient », précise-t-il.

■ ALLEMAGNE : les prix à la production ont baissé de 0,5 % en juillet, et augmenté de 3,1 % en glissement annuel, a annoncé vendredi l'Office fédéral de la statistique.

AFFAIRES

INDUSTRIES

■ BARILLA : l'allemand Kamps, l'un des leaders européens de la boulangerie industrielle, est à la recherche d'un partenaire et mène des discussions avec le fabricant italien de pâtes et de pâtisseries Barilla SpA, affirme, lundi 27 août, le quotidien allemand *Handelsblatt*.

SERVICES

■ MICROSOFT : le leader mondial du logiciel a annoncé, lundi, le report à la fin février, au lieu de début novembre, du lancement au Japon de sa console de jeux vidéo Xbox, censée concurrencer la PlayStation 2 de Sony et la GameCube de Nintendo. Le lancement aux Etats-Unis reste maintenu au 8 novembre.

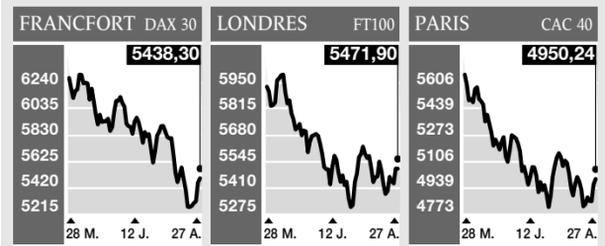
■ KINGFISHER : les actionnaires de la firme de distribution britannique (B and Q, Castorama, Darty, BUT et Comet) ont approuvé, vendredi, la séparation de Woolworths du reste du groupe. Woolworths devrait être introduit à la Bourse de Londres, mardi.

■ TPS : le bouquet français de télévision par satellite a annoncé, dimanche, qu'il allait lancer le 19 septembre une « nouvelle chaîne familiale », baptisée TPS Star, dont le budget sera de 1 milliard de francs (environ 152 millions d'euros).

FINANCES

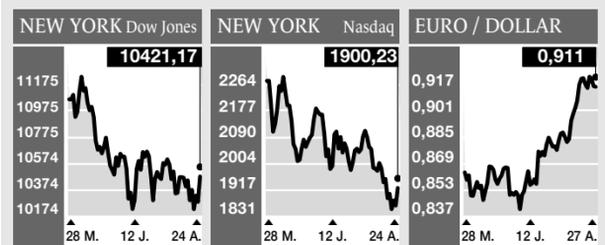
■ BRIDGE INFORMATION SYSTEMS : l'agence d'informations financières américaine en faillite a annoncé, vendredi, qu'elle allait vendre, pour 15 millions de dollars, sa filiale Telerate et ses activités en Europe et en Asie à la société américaine Moneyline. Ses activités aux Etats-Unis avaient été rachetées par Reuters pour 275 millions de dollars.

EUROPE



Europe 12 h 30	Indice sélection	cours 27/08	Var. % 24/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3930,35	1,02	-17,64
EUROPE	STOXX 50	3764,53	0,72	-17,39
EUROPE	EURO STOXX 324	328,71	0,77	-16,10
EUROPE	STOXX 653	307,18	0,51	-14,62
PARIS	CAC 40	4950,24	0,69	-16,47
PARIS	MIDCAC	2217,54	0,56	-10,48
PARIS	SBF 120	3384,64	0,62	-15,86
PARIS	SBF 250	3163,33	-0,01	-16,12
PARIS	SECOND MARCHÉ	2474,61	0,21	-12,16
AMSTERDAM	AEX	544,22	1,01	-14,65
BRUXELLES	BEL 20	2899,18	0,11	-4,14
FRANCFORT	DAX 30	5438,30	0,94	-15,47
LONDRES	FTSE 100	5471,90	1,40	-12,06
MADRID	STOCK EXCHANGE	8609,50	0,81	-5,49
MILAN	MIBTEL 30	35982,00	0,19	-17,70
ZURICH	SPI	6796,20	1,16	-16,46

AMÉRIQUES



Amérique 9 h 57	Indice sélection	cours 24/08	Var. % 23/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10421,17	1,88	-3,39
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1182,77	1,78	-10,42
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	1900,23	3,11	-23,08
TORONTO	TSE INDEX	7601,70	0,79	-14,91
SAO PAULO	BOVESPA	12976,06	1,77	-14,96
MEXICO	BOLSA	357,73	1,28	13,21
BUENOS AIRES	MERVAL	315,92	-1,05	-24,20
SANTIAGO	IPSA GENERAL	113,62	-0,06	18,35
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6854,45	-0,23	0,43

Cours de change croisés

27/08 12 h 30	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	0,83167	0,91105	0,13890	1,44275	0,59916
YEN	120,24000	109,55500	16,70000	173,48000	72,05500
EURO	1,09763	0,91278	0,15245	1,58395	0,65770
FRANC	7,19960	5,98745	6,55957	10,38725	4,31400
LIVRE	0,69312	0,57640	0,63130	0,09625	0,41535
FRANC SUISSE	1,66900	1,38800	1,52045	0,23175	2,40770

Banquiers et syndicats demandent un plan Vigipirate pour l'euro

« NOUS VOULONS un dispositif exceptionnel, du type Vigipirate, pour accompagner le passage à l'euro à la fin de l'année. Il s'agit de la seule mesure dissuasive face à la multiplication des hold-ups », a déclaré Gilles Guittou, directeur général de la Fédération bancaire française à *La Tribune* du lundi 27 août. Gérard Labruno, président du syndicat SNB-CGC, approuve cette demande, mais appelle aussi à la réouverture des négociations sur les moyens de sécurité dans les banques, précise le quotidien. Vendredi, le président de BNP Paribas avait estimé, sur Europe 1, que « la sécurité publique n'est manifestement pas au niveau de ce que nous sommes en droit d'attendre tant pour nos clients que pour nos collaborateurs ». « Les banques ne peuvent rien faire face aux armes qui sont un problème qui dépend de l'Etat et de la sécurité publique », avait ajouté Michel Pébereau.

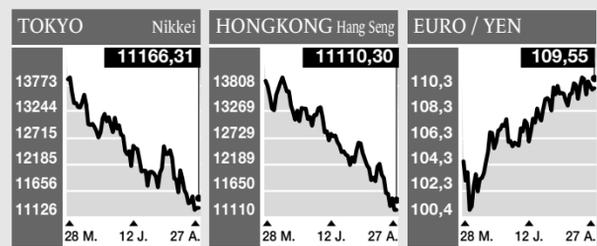
Hughes Electronics (DirecTV) supprime 10 % de ses effectifs

LE GROUPE américain Hughes Electronics (General Motors), qui possède l'opérateur de télévision par satellite DirecTV, a indiqué, vendredi 24 août, son intention de supprimer 10 % de ses effectifs aux Etats-Unis, soit environ 800 emplois. Le groupe spécialisé notamment dans la télévision numérique emploie 9 000 salariés dans le monde. Hughes Electronics est actuellement au centre d'une bataille entre le groupe de médias de Rupert Murdoch, News corp., et l'opérateur américain de télévision par satellite EchoStar, qui tous deux veulent prendre le contrôle de DirecTV, qui revendique plus de 10 millions d'abonnés aux Etats-Unis, sans compter ses clients en Amérique latine. Le groupe a confirmé sa prévision de résultat avant impôts, intérêts et amortissements, située entre 450 à 500 millions de dollars (492,97 à 547,75 millions d'euros), hors coûts des départs, pour un chiffre d'affaires de 8,3 milliards de dollars.

Le magnat de la presse Conrad Black vend son dernier quotidien canadien

LE MAGNAT de la presse Conrad Black a annoncé, vendredi, la cession des 50 % qu'il détenait encore dans le quotidien conservateur *National Post* au groupe de presse Canwest. Le *National Post*, l'un des deux seuls journaux nationaux avec le *Globe and Mail*, avait été fondé, en 1998, par M. Black mais affichait des pertes totalisant près de 200 millions de dollars canadiens (142,41 millions d'euros). M. Black s'était spécialisé dans le rachat de journaux en difficultés, les remettant à flot au prix de compressions financières drastiques et avait ainsi bâti Hollinger, le premier empire de presse canadien, qui comptait, en 1997, 59 des 105 quotidiens de ce pays. Connu pour ses sympathies ultra-conservatrices, M. Black s'était déjà désengagé du secteur en cédant à prix fort ses journaux canadiens au groupe Canwest et ne conservant qu'une partie du *National Post*. Après cette nouvelle vente, Hollinger ne détient plus que 15 % de Canwest, numéro 1 de la presse anglophone canadienne. L'essentiel des actifs de M. Black se trouve désormais aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Israël, avec notamment le *Chicago Sun-Times*, le *London Telegraph* et le *Jerusalem Post*.

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indice sélection	cours 27/08	Var. % 24/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	11166,31	0,35	-19
HONGKONG	HANG SENG	11110,30	-2,07	-26,40
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1624,61	-0,66	-15,68
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	70,26	0,01	10,91
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3288,20	0,74	4,23
BANGKOK	SET	21,94	2,86	17,77
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3305,51	-0,10	-16,78
WELLINGTON	NZSE-40	2072,39	1,68	8,98

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Euro contre	24/08
FRANCE	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4449
ALLEMAGNE	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,1060
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	9,3873
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COUR. ROUMAIN	34,2170
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,7180
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,4048
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	3,82894	DOLLAR HONGKONG	7,1041
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0806
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FORINT HONGROIS	251,5100
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	LEU ROUMAIN	27172
DRACHME GREC.(100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503	ZLOTY POLONAIS	3,8379

Taux d'intérêt (%)

Taux 24/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,50	4,24	5,55	
ALLEMAGNE	4,45	4,29	4,88	5,47
GDE-BRETAG.	5,38	4,86	4,91	4,55
ITALIE	4,45	4,27	5,25	5,85
JAPON	0,06	0,01	1,39	2,42
ÉTATS-UNIS	3,50	3,43	4,93	5,42
SUISSE	3,31	3,16	3,27	3,94
PAYS-BAS	4,41	4,27	5,02	5,52

Matif

Cours 12 h 30	Volume	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5	1126	89,53	89,55
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSE

L'INDICE CAC 40 affichait une hausse de 0,67 %, lundi 27 août à la mi-journée, à 4 949,70 points. A Francfort, l'indice DAX gagnait 0,92 %, lundi à la mi-séance, à 5 437,04 points. A Londres, la Bourse était fermée, lundi, jour férié en Grande-Bretagne. A Tokyo, l'indice Nikkei a clôturé en hausse de 0,97 %, à 11 275,01 points. A Wall Street, le Dow Jones, principal indicateur du marché américain, avait terminé, vendredi, en progression de 1,90 %, à 10 423,17 points. L'indice Nasdaq avait bondi de 4,01 %, à 1 916,80 points.

CHANGES-TAUX

L'euro s'inscrivait en repli face au dollar, lundi 27 août, dans les premiers échanges. La monnaie unique européenne cotait 0,9103 dollar, après être descendue brièvement à 0,9098 dollar. De son côté, la devise nipponne se stabilisait face au billet vert, lundi matin, à 120,22 yens pour un dollar. Les marchés obligataires européens restaient stables, vendredi dans les premières transactions. Le rendement de l'Obligation assimilable du Trésor (OAT) française à dix ans s'établissait à 5,00 %. Le taux du Bund, son homologue allemand, s'inscrivait à 4,88 %.

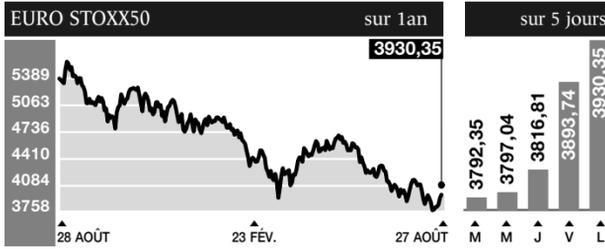
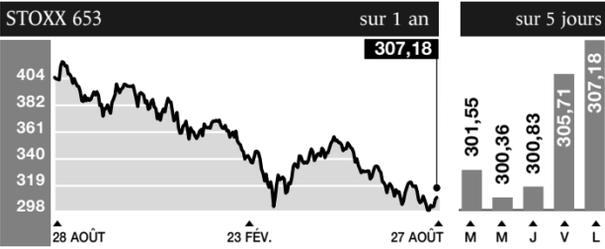
VALEURS EUROPÉENNES

● Le fabricant allemand de semi-conducteurs **Infineon** a annoncé, lundi 27 août, avoir ouvert des discussions avec le géant japonais de l'électronique Toshiba « en vue d'une possible coopération dans le secteur des mémoires » (lire aussi page 13). A la Bourse de Francfort, peu après l'ouverture lundi, le titre Infineon était en hausse de 4,49 %, à 27,9 euros.

● Le groupe de bancassurance belge-néerlandais **Fortis** a annoncé, lundi, un bénéfice net de 1,848 milliard d'euros pour le 1^{er} semestre, en hausse de 19 % par rapport à la même période de l'année précédente. Fortis a revu ses prévisions pour 2001, soit une croissance de 12 % du

résultat d'exploitation par action. A Amsterdam, lundi, le titre était en hausse de 1,1 %, à 30,03 euros.

● L'un des leaders européens de la boulangerie industrielle, l'allemand **Kamps**, est à la recherche d'un partenaire et mène pour cela des discussions avec le fabricant italien de pâtes et de pâtisseries Barilla SpA, affirme lundi le quotidien allemand *Handelsblatt*. Selon des analystes, Kamps est une proie facile : depuis le début de l'année, l'action affiche un recul de 37,17 % à la suite d'un avertissement sur bénéfices pour 2001 lancé en juillet. Lundi, à la Bourse de Francfort, le titre Kamps était en forte hausse, de 4,65 %, à 7,43 euros.



27/08 12 h 42

Code pays	Cours en euros	% Var. 24/08
AUTOMOBILE		
AUTOLIV SDR	SE 22,21	-0,24
BASF AG	DE 46,40	+0,87
BMW	DE 36,50	-0,27
CONTINENTAL AG	DE 14,80	+0,68
DAIMLERCHRYSLER	DE 51,60	-0,10
FIAT	IT 25,65	-0,54
FIAT PRIV.	IT 17,10	+0,35
MICHELIN	FR 35,32	+0,06
PEUGEOT	FR 52,65	-0,85
PIRELLI SPA	IT 2,39	+0,84
DR ING PORSCHE	DE 397	-0,75
RENAULT	FR 49,35	-0,90
VALEO	FR 48,89	-0,22
VOLKSWAGEN	DE 50,70	-0,39
DJ E STOXX AUTO P	226,68	-0,05

BANQUES

BANK OF IRELAND	GB 17,02	-1,38
ABBAY NATIONAL	GB 17,76	...
ABN AMRO HOLDIN	NL 20,87	+0,92
ALL & LEICS	GB 13,14	...
ALLIED IRISH BA	GB 19,71	+0,32
ALMANIJ	BE 43,49	+0,79
ALPHA BANK	GR 24,04	+2,91
B.P.EMILIA ROMA	IT 33,90	...
B.P.LODI	IT 10,60	+1,44
B.P.NOVARA	IT 7,55	...
B.P.SONDRIO	IT 11	...
B.P.VERONA E.S.	IT 11,69	+1,65
BANCA ROMA	IT 3,59	+0,84
BANK OF PIRAEUS	GR 12,04	+0,50
BANKINTER R	ES 39,95	-0,10
BARCLAYS PLC	GB 35,41	...
BAYR.HYPO-UVER	DE 49,70	+1,02
BBVA R	ES 14,54	+2,39
BCA AG.MANTOVAN	IT 10,15	-1,17
BCA FIDELURAM	IT 10,88	+1,30
BCA LOMBARDA	IT 10,14	+0,10
BCA P.BERG.-CV	IT 19,24	+0,21
BCA P.MILANO	IT 4,70	+0,21
B.P.C.INDUSTRIA	IT 11,12	+1,92
BCO POPULAR ESP	ES 41,95	+0,12
BCP R	PT 4,55	+2,02
BIPOP CARIRE	IT 3,30	+0,61
BK OF SCOTLAND	GB 13,72	...
BNL	IT 3,28	+0,92
BNP PARIBAS	FR 103,70	+0,19
BSCH R	ES 10,46	+1,16
COMIT	IT 6,16	...
COMM.BANK OF GR	GR 39	+1,83
COMMERZBANK	DE 27,20	+0,74
CREDIT LYONNAIS	FR 45,07	-0,22
CS GROUP N	CH 48,18	+1,74
DANSKE BANK	DK 19,27	+0,35
DEUTSCHE BANK N	DE 79,75	+1,08
DEXIA	BE 17,24	+0,17
DNB HOLDING	NO 5,34	+0,46
DRESDNER BANK N	DE 44,10	-0,23
EFG EUROBK ERGA	GR 14,20	+1,14
ERSTE BANK	AT 59,05	-0,76
ESPIRITO SANTO	PT 13,75	...
FOERENINGSB SA	SE 13,05	+0,41
HALIFAX GROUP	GB 13,77	...
HSBC HLDG	GB 13,14	...
IKB	DE 15,35	+0,65
INTESABCJ	IT 3,63	+0,27
KBC BANCASSURAN	BE 42,80	+1,30
LLOYDS TSB	GB 11,70	...
MONTÉ PASCHI SI	IT 3,50	+0,28
NAT BANK GREECE	GR 32,36	+2,02
NATEXIS BQ POP.	FR 101,20	+0,30
NORDEA	SE 6,82	+0,78
ROLO BANCA 1473	IT 17,50	+0,06
ROYAL BK SCOTL	GB 28,05	...
S-E-BANKEN -A-	SE 9,75	+0,55
SAN PAOLO IMI	IT 14,11	+1,88
STANDARD CHARTE	GB 13,34	...
STE GENERAL-A-	FR 68,05	+0,67
SVENSKA HANDELS	SE 16,56	...
SWEDISH MATCH	SE 5,33	+0,20
UBS N	CH 54,79	+1,40
UNICREDITO ITAL	IT 4,92	+0,61
BANCO SABADEL	ES 17,55	+0,17
DJ E STOXX BANK P	302,39	+0,98

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES 44	-1,10
ACS	ES 30,85	-0,48
AGGREGATE IND	GB 1,33	...
AKTOR SA	GR 7,96	+1,53
AMEY	GB 5,24	...
UPONOR -A-	FI 17,50	...
AUREA R	ES 20,84	-2,62
ACESA R	ES 10,89	-1,27
BOUYGUES	FR 38,53	+0,60
BPI	GB 3,91	...
BRISA AUTO-ESTR	PT 10,25	+0,79
BUZZI UNICEM	IT 8,03	+0,37
NOVAR	GB 2,37	...
CRH PLC	GB 31,50	-0,15
CIMPOR R	PT 20,10	+0,40
COLAS	FR 67,05	+0,15
GRUPO DRAGADOS	ES 15,40	-0,32
FCC	ES 25,47	-1,05
GRUPO FERROVIAL	ES 18,89	-0,26
HANSON PLC	GB 8,63	...
HEIDELBERGER ZE	DE 50,40	+0,80
HELL.TECHNODO.R	GR 7,04	+0,86
HERACLES GENL R	DE 15,02	...
HOCHTIEF ESSEN	GR 18,95	+0,53
HOLCIM	CH 226,09	-0,58
IMERYS	FR 116	+0,35
ITALCEMENTI	IT 9,07	+0,11
LAFARGE	FR 102,60	-0,29
MICHANIKI REG.	GR 2,60	+0,78
PILKINGTON PLC	GB 1,80	...
RMC GROUP PLC	GB 11	...
SAINT GOBAIN	FR 174,60	+0,63
SKANSKA -B-	SE 10,12	-1,04
TAYLOR WOODROW	GB 2,87	...
TECHNIP	FR 162,60	+0,06
TITAN CEMENT RE	GR 39,82	+0,81
VINCI	FR 69	-1,08
WIENERBERGER AG	AT 18,99	+0,16
DJ E STOXX CNST P	234,57	+0,01

PRODUITS DE BASE

ACERLIXA	ES 13,53	-0,15
ACERINOX R	ES 31,57	-1,34
ALUMINIUM GREEK	GR 34,76	+0,58
ANGLO AMERICAN	GB 15,61	...
ASSIDOMAEN AB	SE 25,03	+0,43
BEKAERT	BE 40,51	-0,83
BHP BILLITON	GB 5,26	...
BOEHLER-UDDEHOL	AT 47,50	+0,23
BUNZL PLC	GB 6,87	...
CORUS GROUP	GB 1,06	...
ELVAL	GR 4,30	+1,90
HOLMEN -B-	SE 23,12	+0,93
ISPAT INTERNATI	NL 2,41	-1,23
JOHNSON MATTHEY	GB 16,42	...
MAYR-MELNHOF KA	AT 54,21	-0,51
M-REAL -B-	FR 7,15	+0,70
OUTOKUMPU	FR 9,35	+0,54
PECHINEY-A-	FR 56,50	+0,71
RAUTARUUKKI K	FI 4,25	+2,16
RIO TINTO	GB 19,69	...
SIDENOR	GR 4,42	+2,31
SILVER & BARYTE	GR 21	...
SMURFIT JEFFERS	GB 2,37	...
STORA ENSO -A-	FI 13,40	+0,75
STORA ENSO -R-	FI 13,40	-0,15
SVENSKA CELLULO	SE 26,84	+0,80
THYSENKRUPP	DE 15,20	+1,67
UNION MINIERE	BE 45,80	+0,22
UPM-KYMMENE COR	FI 37	...
USINOR	FR 12,78	-0,54
VIOHALCO	GR 9,92	+1,64
VOEST-ALPINE AG	AT 33,10	-1,14
WORMS N	FR 19,50	-1,27
DJ E STOXX BASI P	185,90	+0,04

CHIMIE

AIR LIQUIDE	FR 158,40	-0,69
AKZO NOBEL NV	NL 48,50	+0,31
BASF AG	DE 46,40	+0,87
BAYER AG	DE 34,88	+1,40
BOC GROUP PLC	GB 15,83	...
CELANESE N	DE 23,80	-1,46
CIBA SPEC CHIMI	CH 70,10	+0,24
CLARIANT N	CH 22,28	+1,35
DSM	NL 41,14	+0,96
EMS-CHEM HOLD A	CH 4801,55	+0,07
ICI	GB 6,89	...
KEMIRA	FI 7,10	+0,71
KON. VOPAK NV	NL 21,20	-0,93

PHARMACIE

ACTELION N	CH 32,91	+3,63
ALTANA AG	DE 53,20	+2,11
AMERSHAM	GB 9,96	...
ASTRAZENECA	GB 51,77	...
AVENTIS	FR 83,90	+0,24
BB BIOTECH	CH 76,68	+1,30
CELTECH GROUP	GB 15,66	...
ELAN CORP	IR 59,98	-0,86
ESSILOR INTL	FR 335	-0,30
FRESENIUS MED C	DE 92,25	-0,70
GALEN HOLDINGS	GB 11,79	...
GAMBRO -A-	SE 7,03	...
GLAXOSMITHKLINE	GB 29,60	...
H. LUNDBECK	DK 38,55	-1,37
NOVN	CH 40,68	+0,73
NOVO-NORDISK -B	DK 48,36	+0,28
NOVOZYMES -B-	DK 25,39	+0,80
ORION B	FI 19,34	+4,54
OXFORD GLYCOSCI	GB 12,87	...
PHONAK HLDG N	CH 3258,08	+0,51
QIAGEN NV	NL 24,09	+0,79
ROG	CH 81,95	+0,40
SANOFI SYNTHELA	FR 74,90	+0,54
SCHERING AG	DE 59,30	-0,50
SERONO -B-	CH 1021,52	+0,52
SHIRE PHARMA GR	GB 16,80	...
SMITH & NEPHEW	GB 5,79	...
SSL INTL	GB 9,07	...
SULZER AG 100N	CH 219,51	+1,68
SWISSCOM N	CH 763,51	+0,43
UCB	BE 45,85	-0,52
WILLIAM DEMANT	DK 32,77	+3,39
WS ATKINS	GB 11,84	...
ZELTIA	ES 10,09	+1,92
DJ E STOXX HEAL	557,14	+0,21

CONGLOMÉRATS

D'ETEREN SA	BE 193,10	-0,97
AZIOPER	FR 71,95	...
GBL	BE 300,10	...
GEVAERT	BE 29,20	-2,67
INCHCAPE	GB 8,41	...
KVAERNER -A-	NO 5,50	+1,83
MYTILINEOS	GR 7,08	+1,14
UNAXIS HLDG N	CH 121,11	+2,65
ORKLA	NO 20,79	-0,88
SONAE SGPS	PT 0,67	-2,90
DJ E STOXX CONG P	329,98	...

TÉLÉCOMMUNICATIONS

ATLANTIC TELECO	GB 0,17	...
BRITISH TELECOM	GB 7,06	...
CABLE & WIRELES	GB 5,33	...
COLT TELECOM NE	GB 3,15	...
DEUTSCHE TELEKO	DE 18,74	+3,82
EBISCOM	IT 48,90	+0,20
EIRCOM	IR 1,34	...
ELISA COMMUNICA	FI 14,44	+0,28
ENERGIS	GB 1,22	...
EQUANT NV	NL 11,80	+4,89
EUROPOLITAN HLD	SE 6,66	-0,79
FRANCE TELECOM	FR 41,25	+1,38
HELLENIC TELE I	GR 17,96	+2,05
KINGSTON COM	GB 1,28	...
KONINKLIJKE KPN	NL 3,94	+6,78
KPNQWEST NV -C-	NL 9	+2,04
LIBERTEL NV	NL 8,35	-2,91
MANNESMANN N	DE 205,15	+0,29
MOBILCOM	DE 19,64	+2,88
PAFANOF HELLENI	GR 5,98	+3,10
PT TELECOM SCPS	PT 7,09	-1,80
SONERA	FI 5,40	+4,25
SONG NETWORKS	SE 0,80	-7,41
SWISSCOM N	CH 318,57	+0,83
T.I.M.	IT 6,20	+0,65
TDC -B-	DK 41,10	-0,49
TELE2 -B-	SE 34,51	+0,78
TELECEL	PT 7,17	+0,28
TELECOM ITALIA	IT 9,86	+0,61
TELECOM ITALIA	IT 5,51	+0,92
TELEFONICA	ES 13,62	+1,64
TELIA	SE 4,80	-0,88
TISCALI	IT 7,83	+1,69
VERSATEL TELECO	NL 0,88	+11,39
VODAFONE GROUP	GB 2,12	...
DJ E STOXX TCOM P	447,52	+1,79

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES 44	-1,10
ACS	ES 30,85	-0,48
AGGREGATE IND	GB 1,33	...
AKTOR SA	GR 7,96	+1,53
AMEY	GB 5,24	...
UPONOR -A-	FI 17,50	...
AUREA R	ES 20,84	-2,62
ACESA R	ES 10,89	-1,27
BOUYGUES	FR 38,53	+0,60
BPI	GB 3,91	...
BRISA AUTO-ESTR	PT 10,25	+0,79
BUZZI UNICEM	IT 8,03	+0,37
NOVAR	GB 2,37	...
CRH PLC	GB 31,50	-0,15
CIMPOR R	PT 20,10	+0,40
COLAS	FR 67,05	+0,15
GRUPO DRAGADOS	ES 15,40	-0,32
FCC	ES 25,47	-1,05
GRUPO FERROVIAL	ES 18,89	-0,26
HANSON PLC	GB 8,63	

VALEURS FRANCE

Vivendi Universal a confirmé qu'il était en « négociations très avancées » pour racheter l'Olympia. Lundi 27 août, à l'ouverture de la Bourse de Paris, le titre gagnait 0,56 %, à 62,65 euros.

Table of stock prices for various French companies including Air Liquide, Alcatel, Alstom, Altran Techn, Atos Origin, Arbel, Aveniris, Axa, Bail Investi, Bazar Hot, Beghin Say, Bic, Bnpparibas, Bollore, Bollore Inv, Bongrain, Bouygues, Bouygues Off, Bull, Business Obj, Bt P (La Cl), Burrelle (Ly), Canal, Cap Gemini, Carbone-Lorr, Carrefour, Casino Guich, Castorama Du, Cea Industri, Cegid (Ly), Cereol, Ceresar, Cffrecyclin, Christian Da, Christian Di, Cic-Actions, Ciments Fran, Clarins, Club Mediter, Cnp Assuranc, Coface, Coflexip, Colas, Contin-Entre, Cpr, Cred-Fon-Fra, Credit Lyonn, Cs Com Et Sy, Damart, Danone, Dassault-Avi, Dassault Sys, Dev-Rn-Pca, Dmc (Dollfus), Dynaction, Eiffage, Elor, Elec-Madagas, Entenial(Ex), Eramat, Essilor Intl, Eso, Euler, Eurazo, Euro Disney, Euro Tunnel, Faurecia, Fimalac, F.F.P. (Ny), Finaxa, Fonclon, France Telec, Fromageries, Galeries Laf, Gaumont, Cauma, Generale De, Gephysique, Gfi Informat, Grandvison, Groupe Andre, Groupe Gasco, Gr-Zannier, Groupe Parto, Guyenne Gasc, Havas Advert, Imerys, ImmoBanque, Immeubles De, Infogrames E, In-Marseille, Ingencio, Isis, Jc Decaux, Kaufman Et B, Klepierre, Lafarge, Lagardere, Lapeyre, Lebon (Cie), Legrand Ord, Legris Indus, Leclercq, L'oreal, Louvre, Lvmh Moet He, Marine Wende, Maurel Et Pr, Mateluroop, Michelin, Mariottaud P, Moutupet Sa, Moulincx, Nafex Bq P, Neopost, Nexans, Norbert Dent, Nord-Est, Nri Group, Oberthur Car, Olipar, Orange, Oxyg-Ext-Ori, Pechiney Act, Pechiney B P, Pechiney B P, Penuille Po, Pernod-Ricar, Peugeot.

Table of stock prices for international companies including Adec, American Exp, Amvscap Exp, Anglcolod Lt, Att, Barrick Gold, Colgate Palm, Crown Cork O, Diago Plc, Dow Chemical, Dupont Nemo, Echo Bay Min, Electrolux, Elf Gabon, Ericsson, Ford Motor, General Elec, General Moto, Gold Fields, Harmony Gold, Hitachi, Hsc Holding, Ibm, Icl, Ito Yokado, Lft Indus, Kingfisher P, Matsushita, Mc Donalds, Merck And Co, Mitsubishi C, Nestle Sa, Norsk Hydro, Pfizer Inc, Philip Morris, Procter Gamb, Rio Tinto Pl, Schlumberger, Sega Entpr, Shell Transp, Sony Corp, Tdk, Toshiba, United Tech, Zambias Coppe.

Table of stock prices for international companies including Adec, American Exp, Amvscap Exp, Anglcolod Lt, Att, Barrick Gold, Colgate Palm, Crown Cork O, Diago Plc, Dow Chemical, Dupont Nemo, Echo Bay Min, Electrolux, Elf Gabon, Ericsson, Ford Motor, General Elec, General Moto, Gold Fields, Harmony Gold, Hitachi, Hsc Holding, Ibm, Icl, Ito Yokado, Lft Indus, Kingfisher P, Matsushita, Mc Donalds, Merck And Co, Mitsubishi C, Nestle Sa, Norsk Hydro, Pfizer Inc, Philip Morris, Procter Gamb, Rio Tinto Pl, Schlumberger, Sega Entpr, Shell Transp, Sony Corp, Tdk, Toshiba, United Tech, Zambias Coppe.

PREMIER MARCHÉ

Table of stock prices for the first market including Accor, Agf, Affine, Air France G.

Table of stock prices for the first market including Abell Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

Table of stock prices for the first market including Abell Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

Table of stock prices for the first market including Abell Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of stock prices for the new market including Abel Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

Table of stock prices for the new market including Abel Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

SECOND MARCHÉ

Table of stock prices for the second market including Abell Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

SECON MARCHÉ

Table of stock prices for the second market including Abell Guillem, Ab Soft, Access Comm, Adl Partner, Adl Partner, Algolmie, Alhamedia, Alpha Mos, Alpha Mos Bo, Altmar & Ci, Aldelta, Alt, A Novo, Arprice Com, Astra, Aumefincom, Automa Tech, Avenir Telec, Avenc Telec, Bac Majestic, Barcelona Bui, Bci Navigati, Belvedere, Bourse Direc, Brime Techno, Brime Techno, Brime Tech, Business Et, Business Int, Bvvp Act-Div, Cas Systems, Call Center, Carriere Grou, Cast, Cerep.

SICAV et FCP

Table of SICAV and FCP funds including Agipi, Agipi Ambition (Axa), Agipi Actions (Axa), Bnp Paribas, Bnp Moné Court Terme, Bnp Moné Placement C, Bnp Moné Placement D, Bnp Moné Trésorerie, Bnp Oblt Ct, Bnp Oblt Lt, Bnp Oblt Mt, Bnp Oblt Mt D, Bnp Oblt Spreads, Bnp Oblt Trésor, Bnp Moné Comm de Placements, Bnp Moné Associat, Banque Populaire Asset Management, Bp Oblt Haut Rend, Bp Méditerranée Dév, Bp Nouvelle Economie, Bp Oblig Europe, Bp Sécurité, Euroactio Midcap, Fructifond Euro S, Fructifond C, Fructifond France Nm, Cdc Ixis, Multi-Assetteurs, Caisse d'Epargne.

Table of SICAV and FCP funds including Agipi, Agipi Ambition (Axa), Agipi Actions (Axa), Bnp Paribas, Bnp Moné Court Terme, Bnp Moné Placement C, Bnp Moné Placement D, Bnp Moné Trésorerie, Bnp Oblt Ct, Bnp Oblt Lt, Bnp Oblt Mt, Bnp Oblt Mt D, Bnp Oblt Spreads, Bnp Oblt Trésor, Bnp Moné Comm de Placements, Bnp Moné Associat, Banque Populaire Asset Management, Bp Oblt Haut Rend, Bp Méditerranée Dév, Bp Nouvelle Economie, Bp Oblig Europe, Bp Sécurité, Euroactio Midcap, Fructifond Euro S, Fructifond C, Fructifond France Nm, Cdc Ixis, Multi-Assetteurs, Caisse d'Epargne.

Table of SICAV and FCP funds including Agipi, Agipi Ambition (Axa), Agipi Actions (Axa), Bnp Paribas, Bnp Moné Court Terme, Bnp Moné Placement C, Bnp Moné Placement D, Bnp Moné Trésorerie, Bnp Oblt Ct, Bnp Oblt Lt, Bnp Oblt Mt, Bnp Oblt Mt D, Bnp Oblt Spreads, Bnp Oblt Trésor, Bnp Moné Comm de Placements, Bnp Moné Associat, Banque Populaire Asset Management, Bp Oblt Haut Rend, Bp Méditerranée Dév, Bp Nouvelle Economie, Bp Oblig Europe, Bp Sécurité, Euroactio Midcap, Fructifond Euro S, Fructifond C, Fructifond France Nm, Cdc Ixis, Multi-Assetteurs, Caisse d'Epargne.

Table of SICAV and FCP funds including Agipi, Agipi Ambition (Axa), Agipi Actions (Axa), Bnp Paribas, Bnp Moné Court Terme, Bnp Moné Placement C, Bnp Moné Placement D, Bnp Moné Trésorerie, Bnp Oblt Ct, Bnp Oblt Lt, Bnp Oblt Mt, Bnp Oblt Mt D, Bnp Oblt Spreads, Bnp Oblt Trésor, Bnp Moné Comm de Placements, Bnp Moné Associat, Banque Populaire Asset Management, Bp Oblt Haut Rend, Bp Méditerranée Dév, Bp Nouvelle Economie, Bp Oblig Europe, Bp Sécurité, Euroactio Midcap, Fructifond Euro S, Fructifond C, Fructifond France Nm, Cdc Ixis, Multi-Assetteurs, Caisse d'Epargne.

Championnat de France de football de D1 (5^e journée)

LES RÉSULTATS

TROYES	0 - 2	LYON
Marlet (45 ^e); Delmotte (93 ^e)		
spectateurs: 14 631		
BORDEAUX	1 - 1	AUXERRE
Pauleta (26 ^e); Lachuer (66 ^e)		
spectateurs: 28 254		
PARIS-SG	3 - 0	RENNES
Okocha (63 ^e); B. Mendy (80 ^e); Aloïso (85 ^e)		
spectateurs: 40 756		
MONTPELLIER	0 - 0	SOCHAUX
spectateurs: 12 560		
LORIENT	2 - 0	MONACO
Druon (16 ^e); Darcheville (28 ^e)		
spectateurs: 12 400		
BASTIA	1 - 0	MARSEILLE
Beneforti (35 ^e)		
spectateurs: 11 000		
GUINGAMP	1 - 0	NANTES
Carnot (26 ^e)		
spectateurs: 14 889		
SEDAN	2 - 0	METZ
Brogno (76 ^e s. p.); H. Camara (93 ^e)		
spectateurs: 14 421		
LENS	1 - 1	LILLE
Sakho (61 ^e); Bakari (87 ^e)		
spectateurs: 39 417		

CLASSEMENT

	Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Marqués	Encaissés	Diff.	Jaunes	Rouges	Cartons
1 Lens	13	5	4	1	0	8	2	+6	16	1	
2 Lyon	12	5	4	0	1	9	3	+6	7	1	
3 Auxerre	11	5	3	2	0	10	3	+7	5	0	
4 Paris-SG	9	5	2	3	0	7	3	+4	12	0	
5 Lille	9	5	2	2	0	5	2	+3	11	1	
6 Sochaux	8	5	2	2	1	7	6	+1	11	0	
7 Troyes	7	5	2	1	2	5	4	+1	9	1	
8 Lorient	7	5	2	1	2	6	6	0	6	0	
9 Bastia	7	5	2	1	2	5	5	0	8	0	
10 Guingamp	7	5	2	1	2	3	7	-4	9	1	
11 Montpellier	6	5	1	3	1	5	3	+2	12	1	
12 Bordeaux	6	5	1	3	1	3	2	+1	8	1	
13 Rennes	6	5	2	0	3	7	12	-5	11	1	
14 Sedan	5	5	1	2	2	5	6	-1	10	0	
15 Metz	3	5	1	0	4	2	8	-6	14	1	
16 Marseille	2	5	0	2	3	1	5	-4	11	1	
17 Monaco	2	5	0	2	3	2	8	-6	11	0	
18 Nantes	1	5	0	1	4	2	7	-5	8	1	

LE CHIFFRE

3 clubs n'ont toujours pas connu la victoire cette saison : Marseille, Monaco et Nantes. Comptant parmi les grosses « écuries » du championnat, ils en occupent actuellement les trois dernières places.

LA PHRASE — « Un entraîneur ne peut pas nous apprendre à faire des passes à cinq mètres. On n'a pas réussi à faire trois passes d'affilées en seconde mi-temps. Je suis très énervé ». Frank Leboeuf, capitaine de Marseille.

LES BUTEURS — 1. Djibril Cissé (Auxerre) 7 buts; 2. Monterrubio (Rennes) 5; 3. Darcheville (Lorient) +1, 4.

LES PASSEURS — 1. Kapo (Auxerre); 2. Pédrón (Lens); Frau (Sochaux), 3 passes.

6^e JOURNÉE : Samedi 8 septembre : Marseille-Lyon; Paris-SG - Lens; Auxerre-Montpellier; Lille - Guingamp; Metz-Bastia; Monaco-Troyes; Nantes-Sedan; Rennes-Lorient - Dimanche 9 septembre : Sochaux-Bordeaux.

Le défi français met les bouchées doubles pour préparer la Coupe de l'America 2003

La compétition, qui vient de fêter ses 150 ans, se porte bien : dix défis au tenant néo-zélandais ont été lancés. Le projet français, demi-finaliste de la dernière édition, n'a pas attendu pour se mettre au travail

COWES (Grande-Bretagne)

de notre envoyé spécial
A quinze mois des premières régates éliminatoires de la Coupe Louis-Vuitton, Pascal Herold se veut rassurant. Pour le patron du défi français pour la Coupe de l'America, la plus médiatisée des grandes épreuves de voile, qui doit se dérouler en baie d'Hauraki, au large d'Auckland (Nouvelle-Zélande) au mois de mars 2003, « le tableau de marche est entièrement respecté ».



VOILE

« Nous travaillons à partir d'une structure déjà en place et cela donne un réel avantage face aux difficultés », poursuit-il. Pascal Herold s'était déplacé à Cowes (Grande-Bretagne), pour participer aux festivités nautiques organisées en l'honneur des 150 ans de la Coupe de l'America, avec son voilier personnel de 85 pieds, *La Folie des Grinders*.

Lors de la dernière édition de la Coupe de l'America, en 2000, le défi français, porté par le voilier *6 sens*, avait été pénalisé par son manque de préparation. Bien que le résultat des premières courses ait été catastrophique pour l'équipe française, elle avait entrepris des changements radicaux - changement de la quille, rallongement de la jupe (arrière de la coque) puis changement de l'étrave - qui s'étaient avérés bénéfiques, puisqu'elle s'était hissée parmi les demi-finalistes de l'épreuve. « On ne peut pas tout réinventer à chaque fois », reconnaît Pascal Herold, dont l'approche de la

Cup est devenue, semble-t-il, plus pragmatique. Ainsi, pour la prochaine édition, le défi disposera-t-il de deux bateaux : *6e Sens*, dont certains détails ont été améliorés, et, dans le rôle du lièvre, *Black Magic*, le voilier néo-zélandais vainqueur de la Coupe de l'America en 1995, qui a été loué jusqu'au mois d'août 2002.

Pour Pascal Herold, l'entraînement à deux bateaux constitue un « fait essentiel ». Mille six cents heures de navigation sont prévues jusqu'au début de la compétition contre seulement cent quatre vingt entre juin 1999 et février 2000. Alors que *6e Sens* correspondait à un choix extrême d'architecte, les concepteurs du voilier néo-zélandais, plus lourd et plus toilé, semblent s'être surtout attachés aux qualités d'équilibre, notamment lors des virements de bords.

VOILES MOULÉES

Pascal Herold est venu seul participer aux régates du Jubilé de Cowes. L'équipe du Défi, elle, est restée travailler à la base de Lorient (Morbihan), sur le site de développement et de mise au point des bateaux installé à proximité de l'immense base sous-marine. Un outil unique en Europe, avec une surface d'exploitation de 6 500m², dont un bâtiment de 2 500m² où sera installée l'équipe du Défi et notamment celle du Yaka Design team, qui regroupe aujourd'hui quatorze experts, dont le Danois Henrik Soderlund et le Néerlandais Peter Van Oossanen, permettant à l'équipe un accent international.

Dans le même bâtiment se trouveront l'atelier de préparation de 400

m², où pourront séjourner simultanément deux bateaux, et une vaste voilerie de 600 m² adaptée aux nouvelles techniques de voiles moules.

Pascal Herold avoue être « décontracté sur le plan de la progression du bateau, mais pas encore côté argent ». Avant d'être un défi technologique et un défi sportif, la Coupe de l'America est un défi économique. A ce jour, grâce en partie au soutien de Monster.fr, le principal sponsor de l'aventure, le défi français dispose de 14 millions de dollars sur les 20 requis pour naviguer avec quelque chance de l'emporter. D'autres sponsors, français cette fois-ci, devraient se manifester avant la fin octobre. Dès novembre, la construction du voilier de 2003 pourra alors débuter.

En plus du défi français, porté par l'Union nationale pour la course au large (UNCL), neuf équipes se sont officiellement déclarées pour défier le Royal New Zealand Yacht Squadron, actuel détenteur de la Coupe de l'America : trois américaines (Stars and stripes, One World et Oracle Racing), deux italiennes (Malscalzone Latino et Prada Challenge), une Allemande (Illbruck Challenge), une Anglaise (GBR Challenge), une Suédoise (Victory Challenge) et une Suisse (Alinghi Swiss Challenge).

Les dix candidats devront se départager lors de la Coupe Louis-Vuitton, en octobre 2002, une série de duels dont le vainqueur final obtiendra le titre de challenger. Ce dernier rencontrera Team New Zealand, le défendeur, qui tentera de conserver son titre lors de la 31^e Coupe de l'America.

Jean-Jacques Larrochelle

Nantes et Monaco traînent toujours en route

NANTES, Monaco et Marseille constituent un surprenant trio en queue du classement du championnat de France de division 1. Bon dernier, avec un seul point, le champion de France en titre, le FC Nantes, a subi, samedi 24 août, sa quatrième défaite en cinq matches. Les Canaris se sont inclinés à Guingamp (1-0) et comptent désormais douze points de retard sur le leader lensois. « L'équipe s'est pourtant retrouvée », estime Reynald Denoueix, l'entraîneur nantais.

L'AS Monaco, sous la conduite de Didier Deschamps s'est également de nouveau inclinée : une défaite, la troisième, en Bretagne face au promu Lorient (2-0). « Les joueurs ont fait des erreurs, moi aussi », a concédé l'ancien capitaine des Bleus. Le champion de France 2000 court toujours derrière sa première victoire de la saison. Tout comme l'Olympique de Marseille, qui a subi sa troisième défaite consécutive, à Bastia (1-0). Le duo d'entraîneurs composé de Marc Lévy et Josip Skoblar va devoir préparer, dans un climat particulièrement tendu, la réception de Lyon, samedi 8 septembre. Les Lyonnais, justement, ont enregistré à Troyes leur

quatrième succès consécutif. L'attaquant international Steve Marlet, auteur du premier but de son équipe, a sans doute disputé son dernier match avec les « Gones ». Il s'apprête à rejoindre le club anglais de Fulham, entraîné par Jean Tigana. Lens, bien que tenu en échec par son voisin lillois (1-1), conserve la tête du championnat, un point devant Lyon. Auxerre, qui a obtenu le match nul (1-1) à Bordeaux, est troisième et reste invaincu, tout comme Lens et Paris-Saint-Germain. Le club de la capitale a impressionné face à Rennes (3-0) et vient d'enchaîner une série de quatorze matches sans défaite, toutes compétitions confondues.

En division 2, le week-end a été marqué par la prise de pouvoir du Racing Club de Strasbourg, victorieux de Châteauroux (2-0). Les vainqueurs de la Coupe de France devançant à la différence de buts l'AC Ajaccio, qui a battu Le Mans (1-0), et Gueugnon, tenu en échec par Caen (2-2).

Et. L.

A Lens, Lille arrache la confirmation de son nouveau

LENS

de notre envoyé spécial
Il a longtemps serré les poings avant de les brandir très haut dans la nuit lensoise. Face à la tribune où s'entassaient les 20 000 supporters lillois, Vahid Halilhodzic aurait donné cher pour prolonger cet instant. Pour lui, comme pour tous ceux à qui il montrait son cœur, le match nul (1-1) qu'il venait d'obtenir à Lens, dimanche 26 août, lors de la 5^e journée du Championnat de France de division 1, valait bien plus qu'un point supplémentaire au classement.

A croire que le centre de gravité du football français s'est déplacé vers le nord en ce début de saison

D'abord parce que son équipe venait de mettre un terme à la série de quatre victoires consécutives de ce « cher rival » qu'est le Racing Club de Lens. Aussi et surtout parce que Vahid Halilhodzic et ses joueurs, quatre jours seulement après s'être brillamment qualifiés pour la Ligue des Champions, ont démontré que le football de la capitale des Flandres ne serait plus ce célèbre sujet de railleries dans la région. De Calais à Arras, en passant évidemment par Lens, tous les bistros en avaient « une bonne sur la grande métropole bourgeoise et son football de pacotille ».

Quand au stade Bollaert Lens reçoit Lille, il faut lire en filigrane sur cette affiche bien plus qu'une simple rencontre de football. Au pied des terrils, c'est l'hégémonie footballistique d'une région qui se joue. Si, pendant des dizaines d'années, les ch'timis n'ont eu d'yeux que pour Lens, club populaire et ouvrier, la réputation de Lille a évolué le jour où Vahid Halilhodzic y a posé ses valises. Arrivé durant l'été 1998, l'entraîneur bosniaque a très

vite insufflé à son équipe un nouvel état d'esprit - « La star, c'est le groupe ! » - et des valeurs proches de celles qui caractérisent les habitants de la région : combativité, courage et humilité. Sa devise : « Mon travail : c'est ma richesse ! » est aujourd'hui encore martelée à l'entraînement.

La méthode Halilhodzic a rapidement porté ses fruits. L'année suivante, le club, englué en D2, accède enfin en division 1 et, en terminant in extremis (grâce à une victoire arrachée sur le terrain de Monaco) à la troisième place du championnat dès sa première saison dans l'élite, parvient à se hisser dans la plus prestigieuse des coupes d'Europe.

Face à Lens, une équipe qui débute souvent bien son championnat (quatre victoires consécutives cette saison), le derby s'annonçait donc particulièrement relevé cette année. Si 34 km séparent Lens et Lille, les deux clubs n'avaient même jamais été aussi proches sur le plan sportif depuis la fin de la seconde guerre mondiale. A croire que le centre de gravité du football français s'est déplacé vers le nord en ce début de saison.

Entre les deux meilleurs défenseurs du championnat, la rencontre pouvait se révéler âpre, pauvre en occasions de buts et hachée par les fautes. Si le match fut au contraire vivant et agréable, la tension, elle, fut bien palpable entre les deux formations. Lens, par son emprise sur le jeu, peut nourrir bien des regrets. Joueur insatiable au milieu du terrain, le Sénégalais Ferdinand Coly a notamment bien alimenté Lamine Sakho et El Hadji Diouf, sur tout le front lensois. Le premier de ces deux attaquants, favori du stade Bollaert, a ouvert le score (61^e) d'un tir dévié à l'issue d'une situation confuse dans la surface lilloise. De ce but libérateur, la carcasse métallique du stade a même vibré.

« Mais nous avons ensuite eu trop tendance à vouloir préserver le résultat, et c'est finalement ce qui nous coûte la victoire », a analysé Joël Muller, l'entraîneur des Sang et Or. Recroquevillés, les Lensois ont alors abandonné l'entrejeu à leurs adversaires. Sur un coup franc tiré de la gauche par le revenant Djezon Boutoille, Dagui Bakari, du sommet de son crâne haut perché

(1,93 m), a égalisé, à quatre minutes du coup de sifflet final. « Ce point n'est pas volé. Il nous fait vraiment du bien », a estimé Vahid Halilhodzic, qui espère toujours renforcer son effectif avant la fin du marché des transferts (31 août). « Cette semaine, j'accorde à mes joueurs quatre jours de repos. Je ne suis pas Père Noël, mais presque ! », a-t-il conclu. De son côté, Lens n'a pas tout perdu puisque le point obtenu lui permet de conserver seul sa place de leader devant Lyon.

Les joueurs lillois ont aussi pris quelques repères sur la pelouse du stade Bollaert. L'UEFA ayant estimé que le vieux stade Grimonprez-Jooris ne pouvait recevoir de rencontre de Ligue des Champions, le LOSC, victime de son ascension fulgurante, jouera à Lens ses matches européens face au Deportivo La Corogne, Olympiakos Le Pirée et Manchester United, comme Gervais Martel, président du club artésien, l'a proposé à son voisin. D'où cette banderole dépliée par les supporters lensois peu avant le match : « Lillois, avant de jouer les grands, achetez-vous un stade. » On n'efface pas en une semaine des années d'ironie.

Pierre Lepidi

La fiche technique

LENS-LILLE 1-1

Championnat de France, 5^e journée

- Stade Bollaert ; Temps beau ; terrain glissant ;
- 39 417 spectateurs ;
- arbitre : M. Layec

BUTS

LENS : Sakho (61^e)
LILLE : Bakari (86^e)

AVERTISSEMENTS

LENS : Coulibaly (47^e) ; Wallemme (54^e) ; Diouf (90^e)
LILLE : D'Amico (26^e) ; Bakari (40^e) ; Murati (50^e) ; Pichot (90^e)

LES ÉQUIPES

LENS
(Entraîneur : Joël Müller) : Warmuz (cap.) ; Wallemme, Ismaël, Coulibaly ; Coly, Coridon (Débève, 85^e), Lachor (Sikora, 79^e), Blanchard, Pédrón ; Diouf, Sakho

LILLE
(Entraîneur : Vahid Halilhodzic) : Wimbée ; Delpierre (Pichot, 65^e), Cygan (cap.), Fahmi, Ecker ; Murati (Boutoille, 77^e), Ndiaye (Sterjovski, 66^e), Ben, Cheyrou, D'Amico ; Bakari, Bassir

Deux cents voiliers pour fêter les 150 ans de la « Cup »

COWES

de notre envoyé spécial
Cela dure depuis cent cinquante ans, et jamais le goût pour ce défi ne s'est apaisé. Le jubilé de l'America's Cup, qui s'est déroulé sur le Wight, au sud de l'Angleterre, du 19 au 25 août, était à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre d'un hommage historique, même s'il s'agissait de commémorer une défaite.

Le 22 août 1851, les bateaux de Sa Majesté la Reine Victoria, sûrs de leur victoire, se s'étaient fait déposer, sous les yeux de la souveraine, d'une coupe qu'ils se disputaient jusqu'alors entre eux. Sur les eaux qui entourent l'île de Wight, face à l'élégant port de Cowes, siège du Royal Yacht Squadron, puissante invitante pour la circonstance, la goélette *America*, portant les couleurs du New-York Yacht Club, leur avait ravi l'aiguillère d'argent qui récompensait le vainqueur de l'épreuve. « Qui est second ? », demanda, inquiète, la reine. « Il n'y a pas de second », lui répondit-on.

Malgré une victoire américaine flagrante, les Anglais, soupçonnés de surcroît de manoeuvres antisportives durant la course, contestèrent le résultat. En vain. Ce jour-là, la Coupe des 100 souverains - la somme qui correspondait au prix de l'aiguillère - quitta l'Europe et devint la Coupe de l'America, l'America's Cup. Après être restée cent trente ans entre les mains du New-York Yacht Club et avoir fait un passage par l'Australie, elle est aujourd'hui possession du Royal New Zealand Yacht Squadron, qui l'a défendue dans la baie d'Hauraki à Auckland pour la dernière fois en janvier 2000. Jamais, depuis 1851, le trophée n'est jamais retourné sur le vieux continent.

A Cowes, chacun - chacune disent les Anglais qui conjuguent les voiliers au genre féminin - disputait à l'autre la palme de la classe et de l'allure. Jamais jusqu'alors, il n'avait été permis de voir un pareil éventail de voiliers de course venus du monde entier, des yachts d'époque à ceux construits dans « l'esprit de la tradition », sans oublier les America Cup Class (ACC).

Le point d'orgue de cette semaine régatère a eu lieu, mardi 21 août, lorsque 200 bateaux ayant

remporté l'épreuve. Réclamation britannique contre le défi italien *Prada*, qui se verra finalement disqualifié, plainte d'un concurrent américain devant les télévisions suite au comportement agressif de participants anglais : malgré les apparences, la régata commémorative de la Cup ne fut pas de tout repos. Coups bas, contestations et règlements sur tapis vert ont, de tout temps, ponctué l'histoire de l'America Cup. Le jubilé de Cowes n'y a pas fait exception.

Après le monochrome rouge de Ferrari, Giovanni Agnelli, le patron de Fiat, a habillé cette fois sa victoire de noir. Sur *Stealth*, sombre silhouette truffée d'innovations, il a

DÉPÊCHES

- ATHLÉTISME** : un athlète français a été contrôlé positif à la mandrolone lors des championnats du monde d'Edmonton, selon le quotidien *L'Equipe* du lundi 27 août. Son nom sera rendu public par la Fédération française d'athlétisme (FFA) à l'issue de la contre-expertise.
- AVIRON** : l'équipe de France a remporté cinq médailles lors des championnats du monde à Lucerne (Suisse), dont deux titres en huit poids légers (Jean-Baptiste Dupuy, Erwan Peron, Pascal Tournon, Franck Bussiès, Laurent Porchier, Jean-Christophe Bette, Yves Hocès, Xavier Dorfman et Christophe Lattaignant) et en quatre barré (Gilles Bosquet, Vincent Gazan, Vincent Millot, Sidney Chouraqui et Christophe Lattaignant). Médailles d'argent pour le duo de couple et de bronze pour le quatre sans barreur et le deux de couple poids légers masculins.
- AUTOMOBILE** : le Finlandais Marcus Grönholm (Peugeot 206 WRC) s'est imposé, dimanche 26 août, lors du rallye de Finlande, devant le Britannique Richard Burns (Subaru).
- CANOË-KAYAK** : le Français Bâbak Amir-Tahmasseba a remporté, samedi 25 août, la médaille d'or en kayak monoplace 1000 m lors des Mondiaux de course en ligne à Poznan (Pologne).
- CYCLISME** : l'italien Paolo Bettini (Mapei) est sorti vainqueur, dimanche 26 août, du championnat de Zurich, devançant au sprint l'Allemand Jan Ullrich (Deutsche Telekom), l'Espagnol Fernando Escartín (Team Coast) et son compatriote Francesco Casagrande (Fassa Bortolo). Le Néerlandais Eric Dekker (Rabobank) conserve la première place du classement de la Coupe du monde.
- FOOTBALL** : la Juventus Turin a pris la tête du championnat d'Italie, dimanche 26 août, à l'issue de la première journée, après sa victoire sur Venise (4-0), obtenue grâce à deux doublés du Français David Trezeguet et de l'Italien Alessandro Del Piero.
- Le Real Madrid** s'est incliné, samedi 25 août, à Valence (1-0) lors de la première journée du championnat d'Espagne. La Corogne a pris la tête du classement après sa victoire (4-0) face à Valladolid.
- Arsenal** a battu Leicester (4-0), grâce notamment à deux buts des Français Sylvain Wiltord et Thierry Henry, pour le compte de la troisième journée du championnat d'Angleterre, samedi 25 août. Manchester United sans Fabien Barthez (incertain pour le match amical Chili-France du 1^{er} septembre) a fait match nul à Birmingham, face à Aston Villa (1-1).
- MOTO** : l'italien Valentino Rossi a remporté, dimanche 26 août, le GP de la République tchèque (catégorie 500 cc). Il a profité d'une chute de son compatriote et rival Max Biaggi pour conforter sa première place au championnat du monde des pilotes.
- RUGBY** : le Stade Toulousain a battu Leicester (30-15), samedi 25 août, dans un match entre les champions de France et d'Angleterre.
- La Nouvelle-Zélande s'est imposée (26-15)** face à l'Afrique du Sud, samedi 25 août à Auckland, dans le cadre du tournoi des Tri-Nations qui met aux prises ces deux nations et l'Australie.

Des orages parfois forts

MARDI. Les hautes pressions vont se centrer sur les Îles Britanniques. Une zone dépressionnaire remonte d'Espagne et favorisera les orages qui risquent d'être parfois forts. Les températures moins caniculaires que les jours précédents resteront de saison.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Le soleil va briller largement. Sur les pays de Loire le temps deviendra lourd et des ondées se produiront. Le vent de nord-est sera faible. Le thermomètre indiquera 23 degrés à Brest et 28 degrés à Rennes.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le temps ensoleillé va continuer avec des températures comprises entre 22 et 26 degrés.

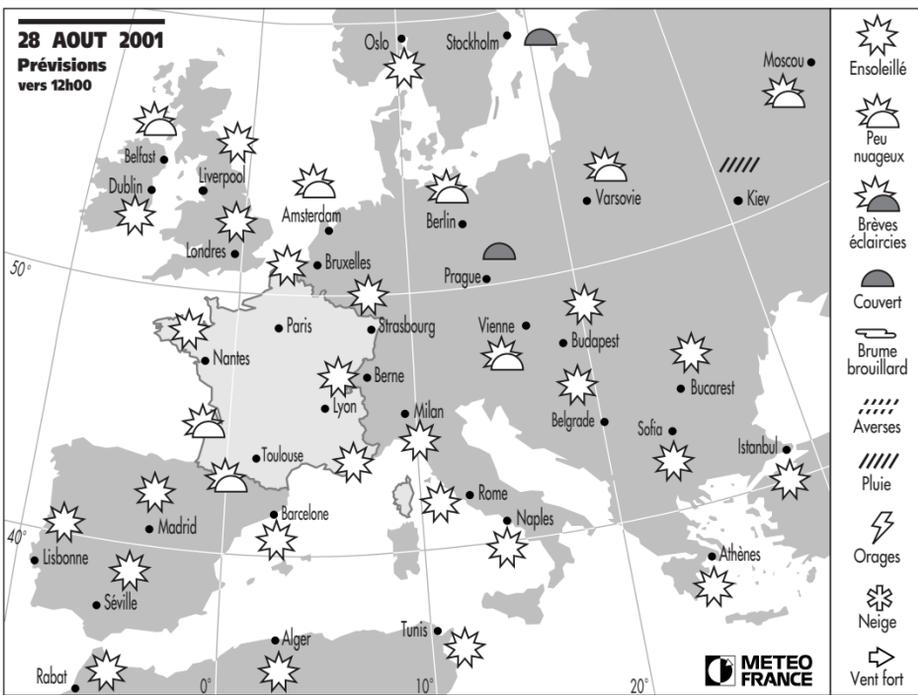
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Le soleil brillera largement. Le thermomètre indiquera 26 à 28 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Après quelques brouillards matinaux, le ciel se voilera, le temps deviendra lourd et

des ondées ou des orages se produiront en soirée. Sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées, les orages pourront être forts accompagnés de grêle. Le thermomètre indiquera 29 à 32 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Le temps sera bien ensoleillé mais des ondées ou des orages se produiront en soirée sur le Limousin et l'Auvergne. Les températures seront élevées de 28 à 31 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le soleil brillera largement. Des ondées ou des orages se produiront sur le Languedoc-Roussillon. Les températures seront comprises entre 29 et 32 degrés sur la côte et 35 à 37 degrés dans l'intérieur.



LE CARNET DU VOYAGEUR

FRANCE. A l'occasion des vendanges, une centaine de châteaux du Bordelais, ainsi que des caves coopératives et maisons de négoce, ouvriront leurs portes, le samedi 6 et dimanche 7 octobre, pour permettre aux amateurs et curieux d'assister à la naissance du nouveau millésime. Des dégustations de « vin bourru » (le premier vin tiré de la vendange) seront organisées dans les villages et des menus « spécial vendanges » proposés par les restaurants. Un guide édité par le Syndicat des bordoux et bordelais supérieur présente quatre itinéraires associant vins et patrimoine de la Gironde. Renseignements au 05-57-97-19-20.

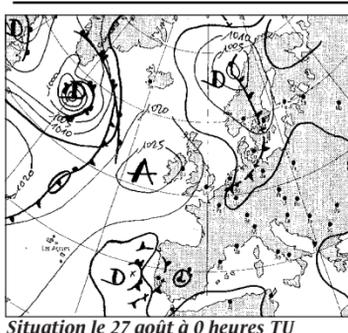
CROATIE. Boom de la fréquentation touristique, qui a augmenté de 21 % durant le premier semestre de l'année 2001. En 2000, la Croatie avait accueilli 5 millions d'étrangers (+ 69 % par rapport à 1999), dont 50 000 Français.

PRÉVISIONS POUR LE 28 AOÛT 2001

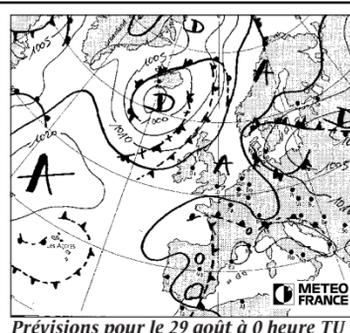
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole	NANCY	12/23	S
AJACCIO	19/30	S	
BIARRITZ	21/32	N	
BORDEAUX	21/33	N	
BOURGES	17/27	S	
BREST	15/23	S	
CAEN	14/22	S	
CHERBOURG	15/22	S	
CLERMONT-F.	18/29	S	
DIJON	15/26	S	
GRENOBLE	17/29	S	
LILLE	11/22	S	
LIMOGES	19/28	S	
LYON	19/29	S	
MARSEILLE	23/33	S	
NANTES	18/27	S	
NICE	24/30	S	
PARIS	13/24	S	
PAU	18/31	N	
PERPIGNAN	22/32	S	
RENNES	16/27	S	
ST-ETIENNE	-61/-61	S	
STRASBOURG	13/25	S	
TOULOUSE	19/33	N	
TOURS	17/27	S	
YVES	19/25	S	

PAPEETE	23/27	S
POINTE-A-PIT.	26/33	S
ST-DENIS-RE.	20/26	S
EUROPE		
AMSTERDAM	12/19	S
ATHENES	24/33	S
BARCELONE	22/28	S
BELFAST	12/19	S
BELGRADE	16/26	S
BERLIN	12/21	S
BERNE	12/25	S
BRUXELLES	11/21	S
BUCAREST	12/31	S
BUDAPEST	15/23	S
COPENHAGUE	13/19	S
DUBLIN	11/19	S
FRANCFORT	13/24	S
GENEVE	17/28	S
HELSINKI	11/19	C
ISTANBUL	23/27	S
KIEV	12/20	P
LISBONNE	18/26	S
LIVERPOOL	12/20	S
LONDRES	13/22	S
LUXEMBOURG	11/22	S
MADRID	19/28	S
MILAN	21/35	S
MOSCOU	7/17	S
MUNICH	10/21	S
NAPLES	23/30	S
OSLO	6/15	S
PALMA DE M.	22/32	S
PRAGUE	11/19	C
ROME	20/29	S
SEVILLE	20/29	S
SOPIA	17/28	S
ST-PETERSB.	11/18	S
STOCKHOLM	11/15	C
TENERIFE	23/28	S
VARSOVIE	11/17	S
VENISE	20/29	S
Vienne	16/22	S
AMÉRIQUES		
BRASILIA	18/29	S
Buenos Air.	5/17	S
CARACAS	26/31	S
CHICAGO	16/25	S
LIMA	16/17	C
LOS ANGELES	18/26	S
MEXICO	12/17	C
MONTREAL	16/22	P
NEW YORK	23/29	C
SAN FRANCIS.	16/24	S
SANTIAGO/CHI	8/13	P
TORONTO	17/24	S
WASHINGTON	22/31	C
AFRIQUE		
ALGER	20/34	S
DAKAR	26/31	S
KINSHASA	20/32	S
LE CAIRE	23/33	S
NAIROBI	16/22	S
PRETORIA	12/20	C
RABAT	17/24	S
TUNIS	23/33	S
ASIE-Océanie		
BANGKOK	26/31	P
BEYROUTH	26/30	S
BOMBAY	26/28	P
DJAKARTA	27/30	S
DUBAI	31/38	S
HANOI	26/31	C
HONGKONG	27/31	C
JERUSALEM	25/30	S
NEW DEHLI	28/36	S
PEKIN	19/29	S
SEOUL	23/28	S
SINGAPOUR	26/31	C
SYDNEY	11/18	P
TOKYO	24/30	S



Situation le 27 août à 0 heures TU

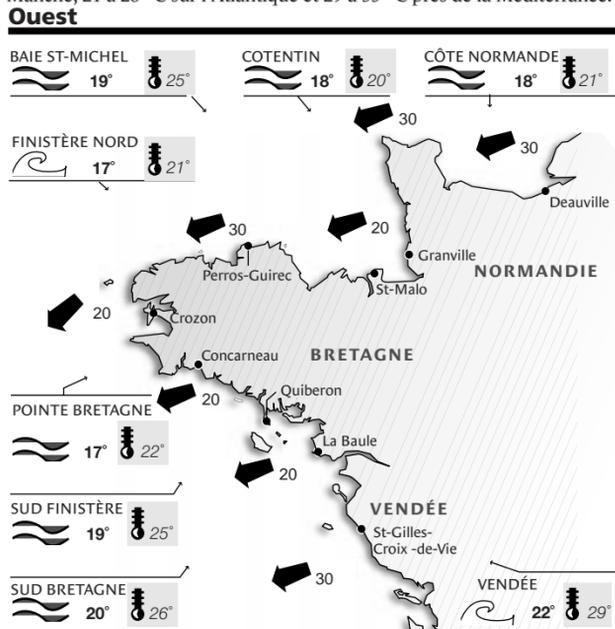


Prévisions pour le 29 août à 0 heure TU

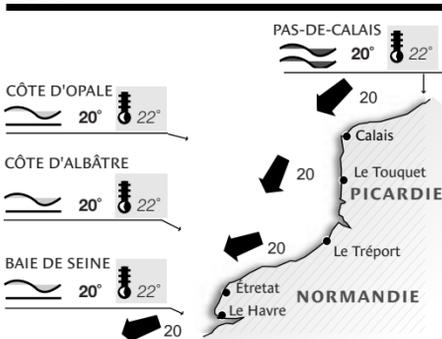
Sur les plages

Le 28 AOÛT 2001 vers 12 heures

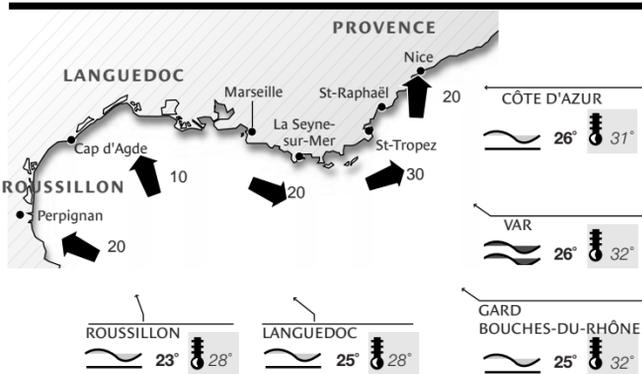
Sur les côtes de la Manche le temps sera bien ensoleillé avec juste quelques cirrus. Sur les côtes atlantiques le temps devient lourd avec des ondées ou des orages le soir. Sur la Méditerranée, le soleil brille mais sur le Languedoc-Roussillon des ondées ou des orages pourront se produire le soir. Les températures seront comprises entre 22 et 25 °C sur la Manche, 21 à 28 °C sur l'Atlantique et 29 à 35 °C près de la Méditerranée.



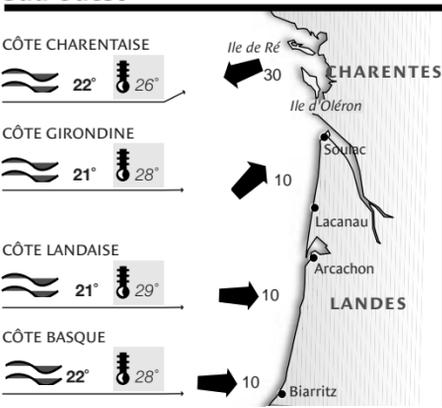
Nord



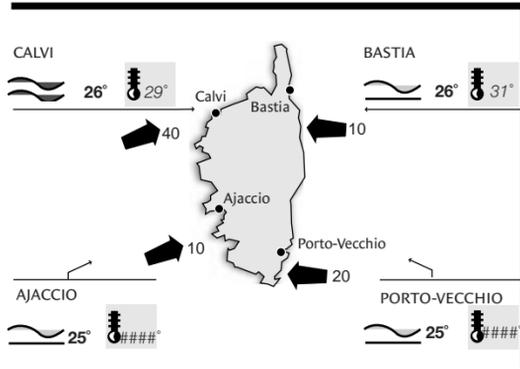
Sud



Sud-Ouest



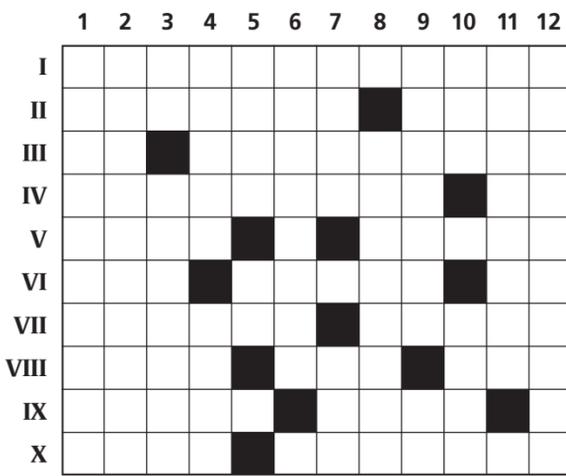
Corse



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 201

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALEMENT

I. Blocage en fin de parcours. - II. Après avoir soigné Julien, il rédigea une encyclopédie médicale. Plate ou ronde, elle fait des réductions. - III. Négation. Pratiquer l'ouverture. - IV. Fanfaron venu des chansons de geste. Deux lettres pour une rencontre. - V. Titre féminin. Traça des lignes. - VI. Personnel retourné. Met le son de côté. En route. - VII. Chat sauvage africain. Rassemble. - VIII. Soutien provisoire. De mèche, mais en rébellion

avec le chef. L'Europe du ciel et des étoiles. - IX. Rend service en toutes circonstances. Port de pêche du Morbihan. - X. Assure la prise. Comme des bêtes suviées à la trace.

VERTICALEMENT

I. Entend beaucoup de choses mais reste discret. - 2. Pour entendre en toute discrétion. - 3. Négation. Choisir ses représentants. - 4. Assure les basses besognes. Prêts à assurer les basses besognes. - 5. Entre Finlande

et Norvège. Devoir quotidien du scout. - 6. Pour une robe pleine de poils. - 7. Forte quand elle est bleue. En toute petite quantité. - 8. Coup de feu dans l'estomac. - 9. Monopolisée. Conjonction. - 10. Un air désaccordé. Rivière africaine. - 11. Passions à table. - 12. Renforcent les ailes et les feuilles.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 200

Horizontalement

I. Fildefériste. - II. Avoir. Rivaux. - III. Couvées. Rite. - IV. Sire. CA. Er. - V. Ire. Archiduc. - VI. Mer. Refleuri. - VII. Enesco. Nes. - VIII. Lunes. Ridée. - IX. Este. Siège. - X. SE. Souteneur.

Verticalement

I. Fac-similés. - 2. Ivoire. Use. - 3. Lourérent. - 4. Dive. Nées. - 5. Ere. Arès. - 6. Etres. Su. - 7. Ers. CFC. It. - 8. Ri. Chlorée. - 9. Ivraie. IGN. - 10. Saï. Dundee. - 11. Tuteurée. - 12. Exerciseur.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 237

Carré blanc

NOUS vous proposons de reconstituer et de compléter le dessin ci-contre selon la règle suivante :

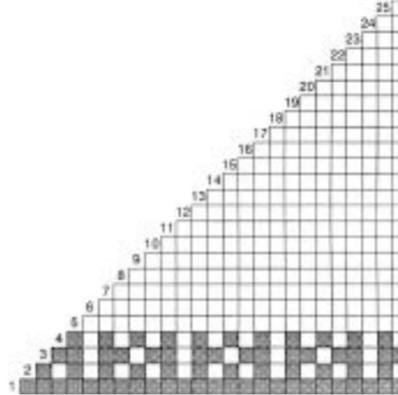
1. Inscrivez la suite des entiers sur les marches d'un escalier infini : chaque ligne et chaque colonne commencent ainsi par un nombre, leur initiale.

2. Pour chaque case, comparez l'initiale de la colonne et l'initiale de la ligne à laquelle la case appartient. Si ces deux nombres n'ont aucun diviseur commun (autre que 1), noircissez la case. Si ce n'est pas le cas (si les nombres ne sont pas « premiers entre eux »), la case reste blanche.

Quel est le premier carré blanc (le plus à gauche) isolé au milieu de 8 carrés noirs ?

Quel est le premier carré noir isolé au milieu de 8 carrés blancs ?

Solution dans *Le Monde* du 4 septembre.



Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2001

Solution du jeu n° 236 paru dans *Le Monde* du 21 août

Il y a 36 façons de payer 1 euro à l'aide de pièces de 5, 10 et 20 centimes.

1 façon avec 5 pièces de 20 centimes.
3 façons avec 4 pièces de 20 centimes (0, 1 ou 2 pièces de 10 centimes)
5 façons avec 3 pièces de 20 centimes (0, 1, 2, 3 ou 4 pièces de 10 centimes)
7 façons avec 2 pièces de 20 centimes (0 à 6 pièces de 10 centimes)
9 façons avec 1 pièce de 20 centimes (0 à 8 pièces de 10 centimes)
11 façons avec 0 pièce de 20 centimes (0 à 10 pièces de 10 centimes)

Total : 36

Cette méthode se généralise à un nombre quelconque N de francs.

1 façon avec 5N pièces de 20 centimes
3 façons avec (5N-1) pièces de 20 centimes
5 façons avec (5N-2) pièces de 20 centimes
...
(10N+1) façons avec 0 pièce de 20 centimes
Total : 1 + 3 + 5 + ... + (10N+1) = (5N + 1)²

La somme des P premiers nombres impairs vaut en effet le carré de P (pour s'en persuader, grouper le premier et le dernier, le deuxième et l'avant-dernier, ... : la moyenne des P nombres est P, donc leur nombre P².)

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex

Le Monde
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

DISPARITION Philippe Léotard, comédien et chanteur, frère aîné de l'homme politique François Léotard, né le 28 août 1940 à Nice, est mort, samedi 25 août, à Paris, des suites

d'une insuffisance respiratoire. ● **PROFESSEUR DE LETTRES** jusqu'en 1964, il fonde avec Ariane Mnouchkine le Théâtre du Soleil. ● **DEVENU ACTEUR**, Philippe Léotard quittera

cette compagnie, aura une vie agitée, tournera dans plus de soixante films, et, à partir de 1987, sera aussi chanteur. ● **LE PREMIER MINISTRE**, Lionel Jospin, a salué cet « artiste inclassable

en lutte permanente avec lui-même ». ● **CATHERINE TASCIA**, ministre de la culture, soulignait son admiration pour « l'album hommage de Philippe Léotard à Léo Ferré, qui signe

parfaitement sa filiation : celle de ceux qui, derrière l'expression de l'inquiétude et du désespoir, savent laisser entrevoir leur humour, leur générosité et leur tendresse ».

Philippe Léotard, l'homme qui voulait « guérir de la vie »

Le comédien, chanteur et poète Philippe Léotard, mort, samedi 25 août, dans une clinique parisienne, des suites d'une insuffisance respiratoire à l'âge de soixante ans, sera inhumé mardi matin, jour de son anniversaire, au cimetière du Père-Lachaise

PHILIPPE Léotard meurt dans la pleine lumière de l'été, et aussitôt revient en mémoire le souvenir d'une nuit d'automne. Une nuit très particulière, au Théâtre du 8^e, à Lyon. C'était au tout début des années 1980. Il faisait un temps de chien, ce jour-là, sur la ville, et cela compte beaucoup dans l'histoire. Jacques Weber, le tout nouveau directeur du « 8^e », rentrait de Paris en avion pour assister à la soirée de Philippe Léotard en son théâtre. Cette soirée s'appelait *Philippe Léotard seul en scène*, c'était la première d'une série que Jacques Weber voulait consacrer à des comédiens amis qui viendraient se raconter, à travers des textes aimés. A 21 heures, l'avion, retenu par le ciel furieux, n'avait toujours pas atterri. Philippe Léotard est arrivé sur scène, en retard lui aussi. Il était comme un marcheur énervé dans une ville nocturne. Il souriait, de son visage déjà plissé, il tournait en rond, intimidé et téméraire. « J'aurais voulu, a-t-il dit, seul sur le grand plateau nu, vous parler de Lautréamont et réciter pour vous Les Chants de Maldoror. »

Les Chants de Maldoror : son livre depuis toujours, viatique, bouée de sauvetage, soleil irradiant, companero. Tout cela, Philippe Léotard le racontait à sa façon, comme il aurait, à un comptoir de bar, parlé aux étoiles. « Je ne peux pas vous dire Les Chants de Maldoror, parce que j'attends mon pote, Jacques Weber. » Et Weber n'arrivait pas. Il n'est pas arrivé avant longtemps. Philippe Léotard a enjoint le ciel de se calmer, il a parlé de ses fureurs à lui, livrant parfois une phrase de Maldoror, attendant toujours son « pote ». La salle du Théâtre du 8^e était pleine, personne n'a bronché, au contraire, chacun était pris par le récit de l'homme seul en scène, de l'acteur en sa magnifique impudeur.

Combien de temps cela a-t-il duré ? Assez pour que le souvenir revienne, immédiatement, au moment où la vie quitte Philippe Léotard. Et l'on se souvient aussi que dans le hall du théâtre était affiché le questionnaire de Proust, auquel Léotard avait répondu. A la dernière question : « Comment aimeriez-vous mourir ? » il avait d'abord répondu « vite », qu'il avait ensuite rayé pour « plein ».

« Tenez, voyez, à travers les campagnes, l'éclair qui brille au loin. L'orange parcourt l'espace. Il pleut... Il pleut toujours... Comme il pleut !... La foudre a éclaté... elle s'est abattue sur ma fenêtre entrouverte, et m'a étendu sur le carreau, frappé au front.

Pauvre jeune homme ! ton visage était déjà assez maquillé par les rides précoces et la difformité de naissance, pour ne pas avoir besoin, en outre, de cette longue cicatrice sulfureuse ! » Chant deuxième de Maldoror, miroir de Philippe Léotard, comédien, chanteur, auteur, mais avant tout, personnage d'une vie, « jeune homme » en sa mort.

Un autre souvenir revient, dans un bar oublié des Halles, un rade de nuit qui pourrait livrer de splendides histoires, si les zincs parlaient. C'est dans les années 1980, toujours. Philippe Léotard évoque cette nuit-là

« Ministre de la défonce »

Quand son frère François était ministre de la défense, en 1993, Philippe Léotard avait inventé cette jolie formule : « Moi je pourrais être ministre de la défonce. » Et il commentait : « Chacun son truc. Il vendra des missiles et moi des pétards. Pour nous distinguer, ce n'est pas difficile, lui, c'est Léotard. Moi, c'est Monsieur Léotard. » Trois ans plus tard (*Le Monde* du 9 octobre 1996), l'insolence antimilitariste et fratricide s'était émoussée. Etiqueté, épinglé, « alcool-frère de... », Philippe Léotard avait comme une lassitude dans la voix. Son frère, président du Parti républicain, était devenu son « meilleur pote. Mon dernier ami depuis la mort de Serge » (Gainsbourg). Toutefois, « je suis encore un homme libre, pas mon frère, disait-il. Je peux encore me mettre nu devant deux mille personnes. Pas lui. Moi je ne suis pas président du PR et je n'ai pas le droit d'escroquer le public. Il regrette lui-même ce qu'il est, mais il est fier, il ne l'avouera point. »

son frère, François, chez qui il a toujours aimé qu'il fût tenté par la voie monastique avant de choisir la politique. Un frère bien plus proche que l'image renvoyée par les médias ne voulait le faire accroire. Il en parlait avec l'indéfectible affection liée à l'enfance. Avec humour, aussi : « Entre lui et moi, disait-il, c'est le principe des vases communicants. Quand ça marche pour l'un, ça se casse la gueule pour l'autre. » Et il riait, c'était une manière d'échapper à la pesanteur, comme le furent, de manière autrement plus déterminantes, l'alcool et la cocaïne, ses plus fidèles alliés et ennemis. Les compagnons de sa mort.



JEAN BER

Philippe Léotard, de son vrai nom il s'appelait Ange Philippe Léotard Tomasi.

Né le 28 août 1940 à Nice, Philippe Léotard vient au théâtre par la littérature. Il est professeur de lettres classiques et s'ennuie à enseigner « un peu de français utile » à HEC et Sup de Co quand il rencontre Ariane Mnouchkine. Nous sommes en 1964. Le 29 mai signe officiellement la naissance de la compagnie du Théâtre du Soleil, constituée de

comédiens et techniciens issus du théâtre universitaire. Philippe Léotard joue un rôle important dans les premières années de la troupe. Il adapte le *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier (en 1965), puis *La Cuisine*, d'Arnold Wesker (en 1967) et *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare (en 1968). Un jour, un comédien se casse la figure. Philip-

pe Léotard le remplace. Le voilà acteur à son tour, embarqué dans une histoire passionnelle avec le Soleil d'Ariane Mnouchkine. Passionnelle, parce qu'Ariane Mnouchkine l'est, et Philippe Léotard aussi. L'enjeu de leurs discussions porte sur l'utopie fondatrice : comment bâtir une troupe de type collectiviste ? « J'ai eu des rapports amoureux,

déchirants et déchirés, avec Ariane et le Soleil. » Jusqu'au clash du départ, qui restera longtemps une blessure.

Après, il faut attendre longtemps pour revoir Philippe Léotard au théâtre. Il est l'acteur des projets avortés, l'homme des dérobades et des désespoirs maquillés en fuite. Jusqu'au jour où Patrice Chéreau l'engage pour jouer dans *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, à Nanterre-Amandiers, en 1983. Il y a une autoroute tronquée suspendue dans le vide, de la terre sableuse au sol, une caravane et la poussière d'une lumière qui enveloppe le combat d'un noir, Al (Sidiki Bakaba), venu récupérer le corps de son frère tué sur le chantier où

Mais on peut tout dire de lui, sauf qu'il a fait carrière. Il a vécu d'éclats, « éclopé », disait-il, ce fut son drame et sa grandeur

vivent Horn, le chef (Michel Piccoli), une femme de passage, Léone (Myriam Boyer), et un jeune ingénieur déjanté, Cal. C'est lui, Philippe Léotard, vieil enfant encore jeune, avec sa voix râpeuse, son regard bleu qui fouille l'obscurité d'une vie qui le dépasse. Il joue, de tout son corps qui tressaute. La peur le fait rebondir, il est juste et fort, dans l'instant de la pièce. Acteur.

Voilà. Bien sûr, il faut rappeler que Philippe Léotard n'a pas seulement joué au Théâtre du Soleil et avec Patrice Chéreau. Qu'il a tourné dans soixante-dix films, dont *Avoir vingt ans dans les Aurès*, *Judith Therpauve*, *Max et les ferrailleurs*, *La Balance*, fait des disques, chanté sur scène et écrit trois livres dont *Portrait de l'artiste au nez rouge* (Balland 1990). Mais on peut tout dire de lui, sauf qu'il a fait carrière. Il a vécu d'éclats, « éclopé », disait-il, ce fut son drame et sa grandeur. Et il est mort d'insuffisance respiratoire, ce qui se passe de tout commentaire. « De quoi voulez-vous guérir, aujourd'hui ? de la vie ? », rappelait-il souvent. C'était lui et lui seul, Philippe Léotard. Au fait, de son vrai nom il s'appelait Ange Philippe Léotard Tomasi. Ange.

Brigitte Salino

Une carrière cinématographique dépensée sans calcul

AU CINÉMA, comme dans les autres disciplines qu'aura traversées l'artiste au cours de sa carrière, l'image de Philippe Léotard a fini par se cristalliser dans une physiognomie peut-être trop aisément identifiable : une voix éraillée, un visage en déconfiture, ébranlé comme celui d'un Bacon. L'image d'un type marchant perpétuellement au bord du gouffre, mais qu'une petite flamme – celle du désir de vivre et de la conscience tour à tour amusée et douloureuse qu'il avait de lui-même – continuait de maintenir, miraculeusement, à flot. Le cliché de « l'artiste maudit » risque pourtant de masquer celui de l'artiste tout court, qu'il fut sans conteste au cinéma, au titre de second rôle prometteur dans le cinéma d'auteur des années 1970, avant d'accompagner en fugitive vedette la mutation du cinéma populaire dans les années 1980.

Sa carrière cinématographique est en effet pléthorique – elle s'étend sur près de trente ans et comporte plus de soixante films – et extrêmement variée. Elle débute par une figuration – un homme ivre – dans *Domicile conjugal* (1970) de François Truffaut, immédiatement suivie de deux rôles chez ce dernier (*Les deux Anglaises et le con-*

tinant, 1971, et *Une belle fille comme moi*, 1972) ainsi que chez Claude Sautet (*Max et les ferrailleurs*).

Son premier rôle important, il le doit à René Vautier, qui le fait tourner dans *Avoir vingt ans dans les Aurès* (1971), film anticolonialiste où il incarne le salaud. Ce film, remarqué au Festival de Cannes, connaît un succès public qui permet à l'acteur d'enchaîner les rôles, chez des cinéastes aussi exigeants que Maurice Pialat (*La Gueule ouverte*, 1974), Alain Tanner (*Le Milieu du monde*, 1974) ou Patrice Chéreau (*Judith Therpauve*, 1978), mais également avec des réalisateurs plus appréciés du grand public, tels Yves Boisset (*RAS*, 1975 ; *Le Juge Fayard*, 1977) ou Claude Lelouch (*Le Chat et la Souris*, 1975 ; *Le Bon et les Méchants*, 1976).

UN CÉSAR EN 1983

C'est cette dernière veine, où il interprète de façon récurrente des inspecteurs de police, qui finira par l'imposer comme vedette, à l'occasion du succès de *La Balance* (1982) de Bob Swaim (plus de quatre millions d'entrées), où il incarne un petit proxénète veule. Il est élu meilleur acteur lors de la cérémonie des César 1983 pour son interpréta-

tion dans ce film, polar relativement décoratif qui fait par ailleurs main basse sur le palmarès. « Lamentable », n'en titre pas moins Jacques Siclier dans *Le Monde* – qui constate que le palmarès n'a distingué ni le meilleur film de l'année ni le meilleur rôle de Philippe Léotard.

Ce sera dès lors tout à l'honneur de l'acteur de s'associer – parallèlement à ses rôles dans des productions prestigieuses, tels *Le Paltoquet* de Michel Deville ou *Tchao Pantin* (1983) de Claude Berri – à des œuvres plus risquées pour la carrière d'une vedette établie, comme *La Pirate* (1984) de Jacques Doillon, *Jane B. par Agnès B.* d'Agnès Varda, ou *La Chair* (1991) de Marco Ferreri. Sans doute que la carrière, au cinéma et ailleurs, n'était pas le souci premier de Philippe Léotard.

Sa dernière apparition cinématographique, aux côtés de Jean Rouch et Carolyn Carlson, témoigne de ce désintéressement et de cette générosité : *La Momie à mi-mots* (1998) de Laury Granier, davantage qu'un film, est un objet inclassable, une sorte d'essai poétique et expérimental réalisé avec des moyens de fortune dans un Paris transfiguré...

Jacques Mandelbaum

Chanteur instinctif, entre débordement et tendresse

LES PREMIERS pas de Philippe Léotard dans la chanson remontent à 1987. Le cinéma l'a fait connaître du grand public, fragile ou hâbleur, insolent ou paumé, une gueule. La chanson va l'amener à dépasser l'interprétation de personnages sous le contrôle de la caméra. Sur scène il est à nu, dans l'instant, d'une vérité poignante, en ne cachant rien de ses propres blessures, engagé face au cynisme des puissants, emporté devant l'absurdité du monde, tout dévoué au verbe des poètes, à la beauté des mots, qu'il a d'abord transmis directement à d'autres comme professeur de lettres et de philosophie, puis au théâtre.

Philippe Léotard rappelait souvent qu'il est venu à la chanson en fredonnant avec Serge Gainsbourg *You Rascal You*, un vieux reggae que Gainsbourg avait adapté sous le titre de *Vieille canaille*. En fait, il avait de tout temps griffonné sur des cahiers des textes, des poèmes, des bouts de chansons, par plaisir autant que pour exorciser ses démons. On a pu, à l'occasion, comparer les deux chanteurs, amis intimes. Vie sur le fil du rasoir, alcool à ne plus tenir debout, drogues diverses. Mais là où Gainsbourg provoquait et manipulait son monde, ne laissait percer son désarroi qu'ex-

ceptionnellement, Léotard est plus instinctif, plus à vif. De ses tours de chant, on pouvait sortir mal à l'aise ou conquis. Pas de demi-mesure avec lui.

INCURSION DANS LE JAZZ

En quelques années, la scène va devenir le lieu de ses hauts et ses bas. Petites salles, centres culturels, Printemps de Bourges, rentrées parisiennes à l'Olympia ou au Casino de Paris. Son public, jeune, qui a encore en mémoire l'idole Gainsbourg et sait l'importance de Léo Ferré, voit aussi en lui comme un croisement entre Jim Morrison – le mythe de la rock-star entraînée par les excès – et Jacques Hige-lin – dans cette manière d'entretenir un dialogue permanent avec les spectateurs.

Plus que sa voix, pas d'une justesse irréprochable, qui se brise autant dans les graves que dans les aigus, c'est l'attitude de Léotard qui attire. Cette espèce de valse-hésitation permanente entre débordement et mélancolie, l'incarnation de personnages aux vies perdues qui pourraient bien être ses doubles. C'est aussi un répertoire. Poèmes de Lautréamont ou de Rimbaud, reprises des pères fondateurs (Brassens, Ferré...), incursion dans

le jazz et en particulier vers le trompettiste et chanteur Chet Baker, que l'on s'attendait à voir perdre pied à chacun de ses concerts. Et puis ses propres textes : amours déçues, mirages des paradis artificiels, cri d'alarme contre toutes les guerres – un sujet qu'il a aussi abordé en reprenant *Ancien combattant*, du compositeur zairois Zao –, l'amitié, le temps qui passe trop vite, les occasions perdues, la tendresse au final.

De Philippe Léotard il restera donc quatre disques. *L'amour comme à la guerre* (1989) et le début de la collaboration avec l'accordéoniste et arrangeur Philippe Servain, *Philippe Léotard chante Ferré* (1994), qui s'ouvre par *Graine d'ananas* et se conclut sur *Avec le temps* – deux albums récompensés par le grand prix de l'Académie Charles-Cros –, *Je rêve que je dors*, qu'il présentait en 1996 comme « l'histoire d'un homme maladroit qui n'a pas su aimer. Un homme qui aime encore », et l'ultime *Demi-mots amers*, paru en l'an 2000, toujours sous la marque de Ferré, avec des virées vers le reggae et le rock. Avec Philippe Léotard la chanson réaliste avait acquis une dimension supplémentaire.

Sylvain Siclier

René Jacobs, directeur du Festival d'Innsbruck

« A l'Académie d'été, j'ai été déçu par le niveau des candidats »

INNSBRUCK

de notre envoyé spécial

Depuis 1976, le contre-ténor, musicien et chef d'orchestre belge René Jacobs fréquente les Innsbrucker Festwochen, le festival de musique ancienne qui se tient chaque été dans la petite ville tyrolienne d'Innsbruck, entourée de hautes montagnes. De longue date chargé des productions lyriques au sein de la manifestation, qui a permis la redécouverte de nombreux ouvrages du passé, comme l'Oronte de Cesti, La Griselda de Scarlatti ou l'Orpheus de Telemann, René Jacobs est depuis quatre ans pleinement responsable de la direction artistique du festival.

A l'occasion de la vingt-cinquième édition de celui-ci, qui a eu lieu cette année du 8 au 26 août, le directeur a confié au Monde ses réflexions sur la pratique de la musique ancienne en ce début de XXI^e siècle.

« Comment jugez-vous le niveau des jeunes chanteurs actuels dans le domaine de la musique ancienne ?

– Je dois dire que, cette année, à l'Académie d'été d'Innsbruck, j'ai été déçu par le niveau des candidats. Sur les neuf chanteurs sélectionnés, je n'en ai trouvé que trois qui pourraient chanter dans un cadre professionnel... A la Schola cantorum de Bâle, où j'enseigne le chant ancien, le niveau du recrutement a également baissé. Quand je me souviens que j'avais naguère Dominique Visse et Henri Ledroit comme élèves à Innsbruck et Maria-Cristina Kiehr, Andreas Scholl et Gerd Türk dans ma classe à Bâle, je me dis que je n'ai pas retrouvé beaucoup d'étudiants aussi prometteurs depuis...

– N'est-ce pas parce que beau-

coup de chanteurs s'inscrivent désormais dans de telles classes pour obtenir des engagements dans le domaine de la musique ancienne sans approfondir le sujet ?

– Ce n'est pas impossible. En tout cas, je regrette que les candidats soient souvent des chanteurs à la technique mauvaise, qui se réfugient dans ce répertoire parce qu'ils ne peuvent pas chanter le reste. Moi je suis pour aller chercher les bons chanteurs où ils se trouvent et découvrir des chanteurs baroques qui s'ignorent. Je vais les entendre dans les conservatoires, les concours, ou sur scène.

« Ils sont souvent étonnés que je leur dise qu'ils pourraient fort bien chanter la musique ancienne. Autrefois, dire cela à un chanteur passait presque pour une insulte, dans le milieu lyrique traditionnel. Aujourd'hui les choses ont changé, car la musique ancienne est au centre de nombreuses grandes institutions. Et il ne faut pas mésestimer le phénomène Cecilia Bartoli, qui a montré qu'on pouvait être une superstar sans avoir une « grande » voix et en enregistrant Vivaldi et Haendel !

– Vous vous distinguez en faisant souvent appel à des chanteurs en dehors du milieu de la musique ancienne...

– Oui, car j'ai toujours préféré un bon chanteur à un spécialiste sans technique. Une bonne technique alliée à une vraie intelligence permet d'obtenir des résultats formidables. Je pense en particulier à Dorothea Röschman, qui est l'exemple même de ce type de chanteur : je lui ai fourni, comme aux autres, des exemples d'orne-



THERRY MARTINO

Le chef d'orchestre belge René Jacobs fête cette année sa vingt-cinquième participation au Festival de musique ancienne d'Innsbruck, dont il est le directeur depuis quatre ans.

ments et de cadences, pour lui faciliter la tâche. Elle ne les a pas reproduits strictement, mais s'est servie de ces modèles pour en élaborer d'autres.

– Vous n'hésitez pas à réécrire en partie les partitions anciennes. Or ce goût pour les arrangements se rapproche davantage de ce que faisait un Raymond Leppard il y a vingt-cinq ans que d'une tradition plus récente qui ne respecte que la lettre des partitions...

– Mes choix stylistiques sont très éloignés de ceux de Leppard mais je crois que cette minutie à tout noter, tout réaliser était la

preuve de son amour pour cette musique, un peu comme un poète de langue française trahirait Shakespeare avec amour en voulant traduire ses *Sonnets*. N'oubliez pas que les partitions de cette époque sont souvent lacunaires et que lorsque vous lisez la mention « *aria con violini* » et que vous ne voyez qu'une partie de chant et sa basse, il faut bien imaginer et restituer quelque chose ! Je continue de croire qu'on prescrit tel ou tel effectif en fonction des lieux. Si je parviens à monter *Il Pomo d'Oro*, de Cesti, qui a été compositeur à la cour et a résidé à Innsbruck, je respecterai les

effectifs gigantesques et luxueux dont on a gardé la liste. Pourtant j'aimerais tout autant jouer *Le Couronnement de Poppée*, de Monteverdi, avec douze musiciens, dans ce petit théâtre préservé du début du XVII^e siècle, sur l'île de Hvar, en Croatie...

– L'opéra français ne semble guère vous intéresser...

– J'ai envie de diriger *Platée*, de Rameau, et de revenir à Lully, car l'expérience du *Roland*, il y a quelques années, n'a pas été concluante. Si je montais de nouveau un opéra de Lully, je crois que je n'hésiterais pas à l'italianiser » en réduisant les effectifs, contrairement à la tendance musicologique actuelle, voire même à couper son prologue, car le propos idéologique des prologues de la tragédie lyrique m'ennuie. Surtout, je retravaillerais les récitatifs. Il faut à la fois trouver le rythme du texte mais aussi réintroduire le legato, la ligne. Beaucoup trop de chanteurs brisent la ligne à cause des ornements qu'ils ne savent pas intégrer.

– Quel est l'avenir de votre activité au Staatsoper de Berlin ?

– Nous sommes dans l'incertitude depuis que nous savons que l'intendant, Georg Quander, doit partir. Il s'agit de savoir si son successeur aura envie de continuer cette aventure dans le domaine de l'opéra baroque. J'espère aussi que les projets esquissés avec Lawrens Langewoort, le nouvel intendant de l'Opéra de Hambourg, mèneront à une fructueuse collaboration...

Propos recueillis par Renaud Machart

R. Ma.

Innsbruck fait la fête à l'opéra italien

DAL MALE IL BENE, d'Antonio Maria Abbati et Marco Marazzoli. Concerto vocale, Attilio Cremonesi (direction), Guillaume Bernardi (mise en scène). Landestheater d'Innsbruck, le 26 août.

ORFEO ED EURIDICE, de Christoph Willibald Gluck. Par Bernarda Fink (Orfeo), Veronica Cangemi (Euridice), Maria Cristina Kiehr (Amore), Collegium vocale de Gand, Freiburger Barockorchester, René Jacobs (direction), Palais des congrès d'Innsbruck, le 25 août. Innsbrucker Festwochen, du 9 au 26 août 2001. Tel. : 00-43-512-571032. www.altmusik.at/

INNSBRUCK

de notre envoyé spécial

Les Innsbrucker Festwochen auront révélé cet été l'opéra romain *Dal Male il Bene* (1654),

écrit à huit mains par deux musiciens, Antonio Maria Abbati (ca. 1597-1679) et Marco Marazzoli (ca. 1605-1662), et deux librettistes, les frères Rospigliosi, dont Giulio, qui allait devenir le pape Clément IX. Il est difficile de savoir comment les deux musiciens se sont partagé le travail car l'œuvre n'offre pas d'autres disparités stylistiques que celles voulues par le genre, qui fait se succéder des scènes comiques et dramatiques.

Les moments d'expression élégiaque ou dramatique sont confiés à deux personnages, Donna Elvira et Don Diego, respectivement chantés par les émouvants et simples Kresimir Spicer et Anna Bonitatibus, auxquels s'opposent les rôles des deux serveurs, Marina et Tabacco, incarnés par Laura Cheric, soubrette piquante à sou-

haît, et Riccardo Novaro, vraie bête de scène, lequel fait un... tabac dans ce rôle de valet au service d'un maître coureur de jupons qui en rappelle un autre...

DISPOSITIF SCÉNIQUE PIVOTANT

Le metteur en scène canadien Guillaume Bernardi et son équipe ont conçu un dispositif scénique pivotant d'une simplicité redoutablement efficace, tandis que le chef, Attilio Cremonesi, mène rondement sa barque (de Rome à Innsbruck). Le continuo est varié, l'instrumentation pleine de couleurs. Grâce à ce traitement ad hoc, ces trois heures de musique passent comme un enchantement.

Le lendemain, René Jacobs dirigeait, avec infiniment de tonus, de ressort dramatique et de raffinement, une version de concert d'*Orfeo ed Euridice* (en italien), de

Gluck. On aura aimé le trio de chanteuses argentines, dominé par le bel Orfeo, extrêmement noble et simple, de Bernarda Fink.

Du troisième rang où nous nous trouvions, nous n'avons pas toujours entendu le Freiburger Barockorchester sonner idéalement, pris parfois au piège de gros problèmes d'intonation (les cornets et trombones, à l'acte I !), d'homogénéité (les violons dans l'air « *Che faro senza Euridice* »). L'introduction orchestrale de l'air « *Che puro ciel* », à l'acte II, une sorte de « Nuit d'été » pré-berliozienne, trouve heureusement une traduction poétique beaucoup plus convaincante dans l'enregistrement à paraître en octobre chez Harmonia Mundi (2 CD 901742.43).

La bataille de « La Chauve-Souris » de Gérard Mortier, directeur sortant du Festival de Salzbourg

Le public traditionaliste n'a pas apprécié la mise en scène de l'opérette viennoise de Johann Strauss proposée par Hans Neuenfels

SALZBOURG

de notre envoyé spécial

Gérard Mortier, le directeur artistique sortant du Festival de Salzbourg, avait annoncé que la nouvelle production de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, qu'il avait confiée au metteur en scène allemand Hans Neuenfels, mordrait là où il faut. Et c'est réussi : la première, donnée le 17 août, a été accueillie par un vacarme sans précédent au festival, non seulement aux saluts, mais aussi pendant la représentation elle-même. La presse autrichienne, et en particulier le journal populaire *Kronen Zeitung*, qui tire à près de deux millions d'exemplaires, s'est déchaînée dans les jours qui ont suivi, même si l'accueil du public, au cours des spectacles suivants, a été beaucoup plus clément.

Gérard Mortier avait savamment préparé son coup de poing : d'abord en choisissant une opérette viennoise, un genre sacro-saint pour les Autrichiens qu'il n'avait jamais abordé pendant les années qu'il a passées à Salzbourg ; ensuite en confiant sa mise en scène à l'iconoclaste Hans Neuenfels, dont la lec-

ture très controversée du *Così fan tutte* de Mozart avait déjà provoqué, la saison dernière, outre le retrait du chef d'orchestre Claudio Abbado, un rejet assez général du public et de la presse internationale.

« REGARD NEUF »

Devant le tohu-bohu et le débat suscités par les partis pris esthétiques et littéraires de Neuenfels (qui a en grande partie réécrit les dialogues), Gérard Mortier a décidé d'affronter publiquement ses contradictions avec, à son côté, le metteur en scène lui-même et Peter Huemer, un documentariste fameux de la télévision publique autrichienne, convoqué en extremis comme modérateur de la rencontre. Cette séance devait prendre place dans la salle de spectacle même, à la Felsenreitschule, le 23 août dans la soirée, à l'issue de la cinquième des dix représentations de *La Chauve-Souris*.

L'acte est courageux, et il est bien dans la manière bravachement démocratique du flamboyant directeur artistique, qui n'aime rien tant que les discussions, conférences et autres interventions publiques, qu'il

assure volontiers en allemand, en anglais (notamment pour l'importante association des Amis américains du Festival de Salzbourg, car le plus important mécène de l'histoire du festival, Alberto Vilar, est américain) ou en français.

A la fin de la représentation, une grande part de la salle quittait les lieux tandis qu'un autre public, d'apparence plus jeune et plus décontractée, qui avait été convié à entrer librement, la remplaçait. Gérard Mortier et Hans Neuenfels ont alors expliqué leurs choix, leur manière de travailler, leurs rôles respectifs dans l'élaboration d'un spectacle (Gérard Mortier reconnaissant la liberté du metteur en scène mais avouant suivre de près les répétitions et n'hésitant pas à intervenir s'il le faut : une manière de dire qu'il soutient totalement les options prises par Neuenfels).

Les questions et remarques du public, invité à intervenir, ont été diverses. Une spectatrice hollandaise s'est félicitée du « regard neuf des metteurs en scène tels que Hans Neuenfels ou Herbert Wernicke sur des ouvrages du passé » et a espéré

que « les prochaines années du festival lui réserveraient autant de surprises ». Cette intervention, applaudie par une majeure partie du public, a été suivie par d'autres, faites par des membres de l'auditoire, tous venus en tenue de soirée, représentant l'aile traditionaliste du festival. L'un a reproché à Hans Neuenfels de « mettre un peu de tout dans sa mise en scène : la critique du communisme, du nazisme, de l'Eglise, de la société, des Autrichiens », soulignant que ce « petit peu de tout » ne menait à rien. Un autre spectateur a reproché au metteur en scène d'« appliquer une lecture de type XX^e siècle à une œuvre appartenant au siècle précédent » et d'« avoir réécrit les dialogues ».

PARFAITEMENT BANAL

Un troisième accuse la production de noircir à l'excès cette opérette destinée à divertir. Hans Neuenfels s'est justifié en déclarant qu'il trouvait « le texte de *La Chauve-Souris* parfaitement banal » et que « personne n'y attachait vraiment d'importance ». Il a par ailleurs soutenu le droit à la réécriture, « une tradition entretenue

par de nombreux acteurs, qui changeaient eux-mêmes le texte et improvisaient ». « Pour ma part, a indiqué Gérard Mortier, je dois avouer que je n'ai jamais trouvé comique le texte de *La Chauve-Souris*. Je le trouve même assez gringant. Par ailleurs, il faut se méfier des prétendues « traditions ». Je prendrai un exemple : ces tutus que l'on voit danser en surimpression lors de la télédiffusion du concert du nouvel an à Vienne n'ont rien à voir avec les danses de salon viennoises ; rien à voir avec la Valse de l'empereur, mais bien plutôt avec le ballet français, celui d'opéras de Meyerbeer, des ballets de Delibes. Or, si l'on touchait à ceux-là, beaucoup d'Autrichiens croiraient qu'on s'attaque à une tradition purement viennoise... »

Après une petite heure, la séance est levée : quelques timides huées de la part de certains membres du public ; salve d'applaudissements d'une large frange de la salle ; silence poli du reste, dont une partie avait d'ailleurs quitté les rangs, penaude et déçue peut-être que la bataille promise fût « rangée ».

R. Ma.

A Lussas, les Etats généraux du documentaire rencontrent un succès croissant

LUSSAS

de notre envoyé spéciale

C'est un village ardéchois aux maisons de pierre sèche. Deux rues qui se croisent, une boulangerie, une épicerie-presse-tabac, trois ou quatre bistrotts. Alentour, vignes et arbres fruitiers. La campagne est verte malgré la chaleur, mais la foule qui a envahi Lussas en cette troisième semaine d'août n'est pas là pour faire du tourisme. Elle est venue suivre la 13^e édition des Etats généraux du documentaire, du 19 au 25 août.

Chaque été, ce festival sans compétition ni palmarès accueille dans une ambiance décontractée un nombre croissant d'amateurs et de professionnels du cinéma du réel. Il s'agit de montrer des œuvres qui provoquent la discussion et alimentent la réflexion sur le contenu et l'écriture des films, et sur la position du documentariste. Les programmations thématiques (filmer la pensée, Pasolini et le cinéma de la réalité...) occupent une large place à côté des nouveautés (dont plusieurs premiers films), des « Fragments d'une œuvre » (Emmanuel Finkiel, Sergueï Loznitza, Samba Félix Ndiaye), d'une ouverture sur le documentaire américain, etc. Après la plupart des projections, le public dialogue avec réalisateurs, producteurs, critiques et autres théoriciens.

UN OBJET RARE

La richesse de la programmation (quatre à cinq projections en même temps) impose le choix entre une œuvre forte et un objet rare qu'on ne recroisera peut-être plus, entre une écriture nouvelle et un documentaire qui fait « penser ».

Le film le plus mystérieux, *Polustanok (The Halt)*, est un moyen métrage de Sergueï Loznitza qui le voit comme une métaphore de la Russie actuelle. Un train s'arrête, les voyageurs descendent dans une gare vide. Entassés dans une salle d'attente, les corps s'abandonnent au sommeil. Le tableau fascinant d'une « chute hors du temps » en noir et blanc, sans commentaire ni dialogues (la bande-son est extraordinaire). On pense à *Un soir, un train*, d'André Delvaux.

Wadi, Grand Canyon, d'Amos Gitai (diffusion en novembre sur Arte), est le troisième documentaire que le cinéaste israélien consacre à la vallée de Wadi Rushmia, à Haïfa. En 1981, juifs et arabes vivaient côte à côte dans cette ancienne carrière, et Myriam aimait Iskander. Dix ans plus tard, les amants sont séparés. En 2001, un gigantesque centre commercial est sorti de terre, la bicoque de Yusuf est cernée par le chantier d'un parc de loisirs, le Grand Canyon. Loin d'affermir la relation entre voisins de communautés différentes, le temps a rendu insurmontables les obstacles à la cohabitation. La vallée de l'espoir est devenue vallée de la mort.

D'une facture classique, *Lalee's Kin: The Legacy of Cotton*, de Susan Froemke, Deborah Dickson et Albert Maysles démonte avec beaucoup d'intelligence les mécanismes qui condamnent les familles noires du delta du Mississippi à rester pauvres. Lalee a travaillé dans les champs de coton jusqu'à ce que les fermiers, contraints de payer des salaires décents, remplacent les hommes par des machines. Aujourd'hui sans emploi, elle s'occupe de ses petits-enfants, mais il faudrait un miracle pour qu'ils réussissent dans un système scolaire qu'on dirait fait pour perpétuer les inégalités.

Seule ombre dans le ciel bleu de Lussas, la nette augmentation du nombre de documentaires d'un intérêt certain qui se sont faits sans les chaînes nationales mais avec, selon les cas, France 3 régions ou des petites télévisions câblées thématiques ou régionales (ce qui réduit considérablement l'impact de ces films). Un bon point pour les producteurs qui se sont engagés, une mauvaise note pour les grands diffuseurs.

Thérèse-Marie Deffontaines

L'art du trio en deux versions au 25^e Jazz à Cluny

La théorie des exceptions des formations du pianiste guadeloupéen Alain Jean-Marie et du saxophoniste américain Steve Lacy

25^e ÉDITION DE JAZZ À CLUNY. Du 18 au 25 août à Cluny (71). Alain Jean-Marie Trio « Biguine Reflections », Steve Lacy Trio.

CLUNY

de notre envoyé spécial

Qu'ont en commun Alain Jean-Marie (piano) et Steve Lacy (saxophone soprano) ? Une authentique expérience, un solide casier musical. De Chet Baker à Lee Konitz, tout le Gotha pour l'un : Monk, Sonny Rollins, Miles Davis, Archie Shepp, Cecil Taylor ; trente ans de musique à la pointe pour l'autre (Steve Lacy).

Ils partagent aussi une égale discrétion, une intégrité devant la musique qui n'a d'égale que leur modestie ; et, à l'occasion, outre leur réputation internationale, un batteur (John Betsch), ce qui est un signe.

Tant de vertus, une telle attitude devant la musique suffisent à expliquer qu'on ne les ait vus dans aucun des 732 festivals de l'été. Ni l'un ni l'autre. Mais, au fond, Jazz à Cluny (25^e édition) n'est pas un

festival au sens récréatif du terme : c'est une pratique, une idée de musicien-compositeur (Didier Levallet, depuis 1977), des ateliers de jazz et musique improvisée, pour amateurs et professionnels. Du coup, c'est un fonds essentiel de public.

Autour de Levallet, c'est donc une équipe, une communauté musicale (Jef Sicard, Sophia Domancich, Alain Rellay, Malo Valois...) plutôt axée sur la recherche contemporaine et les grands bourgeois.

Si fait qu'Alain Jean-Marie et Steve Lacy sont à plusieurs titres parfaitement à leur place dans un théâtre transformé par la canicule en étuve ou en pressoir (24 août 2001), avant de céder la place, pour la dernière soirée, à Tania María. Lucia Recio (improvisation vocale), Michel Edelin, Claude Barthélémy, Yves Robert ont occupé les huit soirées de la part publique des ateliers (concerts), sans oublier une innovation : la mise en musique spontanée de *Pêcheurs d'Islande*, de Jacques de Baroncelli (1924, avec Charles

Vanel et Sandra Milovanoff), par Christofer Bjurström (piano) et Christophe Rocher (clarinette basse).

Du trio d'Alain Jean-Marie, Biguine Reflections, on notera d'abord qu'il est beau et intéressant à voir jouer par la concentration et la grâce. Alain Jean-Marie est né à Pointe-à-Pitre, comme Jean-Claude Montredon, son batteur au doux visage de théoricien des nombres premiers. Eric Vinceno (basse) vient également des Antilles, lesquelles, en raison sans doute de la richesse de leur vivier, ne sont pas des masses présentes dans les festivals de l'Hexagone. Tout cela s'explique parfaitement.

BIGUINES ET MAZURKAS

Alain Jean-Marie est un des sept spécialistes mondiaux du « be-bop ». Le be-bop n'est pas un pas de danse ; ce n'est même pas un style. C'est plus léger : c'est une science (Charlie Parker, Bud Powell, Dizzy Gillespie) qui n'a rien à voir avec un truc populaire pour les ravis. C'est un art infini-

ment élitaire, donc égalitaire, abordable par peu de musiciens, raison pour laquelle le pianiste guadeloupéen est si sollicité. Depuis une petite décennie, il colore cette science de mémoire. Longtemps musicien de bal aux Antilles, pilier de *La Cigale* à Pigalle avant la mode (c'était un repaire populaire d'Antillais à Paris), Alain Jean-Marie revient à ses biguines et mazurkas avec les accents et les percées du be-bop. Rythmique implacable. Ce qui donne une science enjouée, des fragments de vie (compositions d'Al Lirvat), un tableau des mœurs (les titres des morceaux commentés par le pianiste) et une saine euphorie. Gros succès.

Et du côté de Steve Lacy ? Des pièces réduites à l'essentiel ; beaucoup de champ laissé aux partenaires : John Betsch (batterie) et Jean-Jacques Avenel (contrebasse) ; une puissante égalité de traitement des thèmes (Monk, Lacy) ; un univers qui se forme devant nous. Ça finit par faire drôle, un concert sans chantage à l'émotion, à la clownerie ou, plus abject encore, à l'utilité. Avenel étrenne une petite contrebasse hongroise de couleur rousse, dont le moelleux, la formidable splendeur des graves, est le liant. Le tout en forme d'invitation à la liberté et à l'autonomie.

Résumons : après des années en France, un peu lassé, Steve Lacy retourne à New York. Excellent signe : les grosses machines à effets n'ont plus qu'à le « découvrir » dès l'an prochain. – On pouvait le voir assez facilement ? – On aurait pu. – Comme Bud Powell, Eric Dolphy, Robin Kenyatta, du temps où ils séjournaient à Paris ? – Exactement. C'est-à-dire qu'à part quatorze allumés et trois alcooliques, personne n'y allait. – C'est pour ça qu'il y a Jazz à Cluny ? – Sans doute...

Marie-Aude Roux

Francis Marmande

Les croisades pour la voix du chœur Arsys

RENCONTRES MUSICALES DE VÉZELAY : « 2000 ans de musique sacrée », du 23 au 26 août. Vézelay (89). Tél. : 03-86-32-34-24. Places de 80 F (12,10 €) à 150 F (22,80 €).

Intégrale des Motets de Bach, avec le chœur Arsyes et les Basses réunies, Bruno Cocset (violoncelle), Blandine Ranou (orgue positif), Richard Myron (contrebasse), Pierre Cao (direction). Basilique de Vézelay, le 23 août à 21 heures.

VÉZELAY

de notre envoyée spéciale

Il fait chaud et même très chaud dans Vézelay en ce soir du vendredi 23 août, et l'on retrouve, en gravissant la rue qui mène à la célèbre basilique inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, un peu de ce plaisir de pénitence qui empoigne tout pèlerin aux abords de la Colline éternelle. Des marches du parvis, on aperçoit sur la droite la maison et les jardins de Jules Roy, désormais ouverts au public. A-t-on rêvé, des années durant, parlé, conjecturé, en longeant les hauts murs qui couvaient jalousement le travail de l'écrivain... La mort de Jules Roy, le 15 juin dernier, a ouvert cette béance magnifique de verdure et de géométrie de pierre : aussi la deuxième édition des Rencontres musicales de Vézelay est-elle dédiée à celui qui les accueille désormais sur ses propres terres.

Consacrées en 2000, comme il se doit, aux deux cent cinquante ans de la mort de Bach, les Rencontres de Vézelay saluent cette fois, nouveau millénaire oblige, deux mille ans de musique sacrée arpentée en quatre jours et neuf concerts. L'après-midi a porté haut les couleurs de la polyphonie franco-flamande renaissante en la petite église de Tharoseau, aux portes de Vézelay. *Requiem in memoriam Josquin Desprez*, de Jean Richafort, et *Missa Praeter Rerum Seriem* à 7, de Cipriano de Rore, servis par le Huelgas Ensemble et son chef Paul Van Nevel. Ce soir, c'est au tour du chef luxembourgeois Pierre Cao, directeur artistique de ces Rencontres, de dérouler, à la tête de son nouveau chœur Arsyes, basé à Vézelay, les six enluminures polyphoniques que sont les *Motets* de Bach.

JUSTESSE AU MILLIMÈTRE

La fin d'après-midi a suspendu le va-et-vient des hommes en short et des moufflets sous les arcades aux claveaux noir et blanc. Fine et blanche dans la lumière des projecteurs, la basilique rayonne de cette plénitude architecturale à laquelle il est impossible de s'habituer. L'air est tiède, que fend le vol précipité de quelques chauves-souris mélomanes. Un petit chœur de grégorien de Pâques vient de rassembler les esprits en quelques minutes : celui de Bach peut s'élever, léger et pétillant, étonnamment ductile et jeune dans le *Singet dem Herrn ein neues Lied*, BWV 225. La première chose qui frappe l'oreille est la

sonorité de ce jeune chœur, d'une homogénéité et d'une clarté incroyables. Le reste est à l'avenant : justesse au millimètre, souci de la ligne et de la diction, de la nuance. Et, surtout, mise en valeur du mot, une priorité dont Pierre Cao a fait la pierre angulaire de son travail et qui confère à la musique surcroît de vie et de sens. L'édifice de Bach y gagne en lisibilité architectonique, en immédiateté et en profondeur émotionnelles, notamment dans les parties dialoguées, où les deux parties du chœur s'apostrophent et se répondent comme si les faits se déroulaient sous nos yeux (*Der Geist hilft unser Schwachheit auf*, BWV 225).

Ces voix pures, dépourvues de vibrato mais non d'harmoniques, sont belles, qui caressent la musique comme dans ce début du sublime *Jesu, meine Freude*, BWV 227. Difficile de croire, devant tant de lumineuse maîtrise et de collégiale entente, qu'il y a deux ans à peine la création de ce chœur n'était encore qu'un projet caressé par la région Bourgogne et le département de l'Yonne. Avec une telle figure de proue, nul doute que le Pôle d'art vocal de Bourgogne – et sa croisade en faveur de la voix – ne devienne un point d'ancrage international.

Marie-Aude Roux

Francis Marmande

SORTIR

PARIS

Vents d'Est

Tandis que des Tsiganes de l'Eglise pentecôtiste prient à Marville (Meuse), d'autres, venus de Hongrie, ouvrent la douzième édition du Festival d'Île-de-France, qui associe musique et patrimoine. Originaires de différentes régions du pays, les amis d'Akosh S., saxophoniste hongrois, débarquent pour cinq soirs au Cabaret sauvage. Cinq concerts sous le signe des retrouvailles et de la fête – chaque soirée s'achèvera autour d'un buffet hongrois –, avec notamment Romano Drom (le 28), Mihaly Dresh Quartet (le 29), Debora Seffer New Group (le 30), Szaszcsavas Gipsy Band (le 31), Akosh S. et son ensemble (le 1^{er} septembre)... Pour les déracinés et les curieux, un bout de Hongrie sera reconstitué dans le parc du château de Villars-chaussy (Val-d'Oise), le 2 septembre : musiciens et artisans animeront la journée.

Cabaret sauvage, parc de La Villette, Paris-19^e.

M^e Porte-de-La-Villette. 20 h 30, les 28, 29, 30, 31 août et 1^{er} septembre. 80 F et 100 F ; château de Villars-chaussy (Val-d'Oise). A partir de 14 h 15, le 2 septembre. Tél. : 01-58-71-01-01. 30 F et 50 F.

GIRONDE

Les Chantiers de Blaye

Au travers du douzième festival de Blaye (Gironde), qui se veut un « lieu de création et d'aide à la création théâtrale », Gérard Bigot, directeur depuis 1996, poursuit son idée du théâtre, en reprenant à son compte la phrase de Federico Garcia Lorca : « Un peuple qui n'aide pas, qui n'encourage pas son théâtre, est déjà moribond s'il n'est pas mort. » Dans un esprit convivial, vont se succéder en alternance, création (L'ignorant et le Fou, de Thomas Bernhard...) et pièces peu jouées (*Le Roi-Cerf*, de Carlo Gozzi, *Quelques paroles dans la tourmente*, de Jean-François Prévand, ou *Linchong s'enfuit dans la nuit*, de Pei Yanling...). L'occasion aussi de rencontrer pendant six jours les artistes de ces compagnies, locales, régionales, étrangères à peine connues (Intérieur Nuit, Pep Bou, Tombés du ciel...). Et, pour ne rien gâcher, entre spectacles, ateliers, rencontres-débats, sont proposées des dégustations de côtes-de-blaye.

GUIDE

CINÉMA - FESTIVALS

Cinéma au clair de lune

Casque d'or, de Jacques Becker (1952). *Square Sorbier, Paris-20^e. M^e Gambetta. 21 h 30, le 28. Tél. : 08-2000-75-75 (numéro vert). Projection gratuite.*

Regard sur le cinéma italien

Les Monstres, de Dino Risi (1963) ; *Mort à Venise*, de Luchino Visconti (1971) ; *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, d'Elio Petri (1970) ; *Le Petit Diable*, de Roberto Benigni (1988) ; *Cinema Paradiso*, de Giuseppe Tornatore (1988) ; *Les Nouveaux Monstres*, de Mario Monicelli, Ettore Scola et Dino Risi (1978) ; *Et vogue le navire*, de Federico Fellini (1983).

Lille (Nord). Plan-Séquence au cinéma Majestic de Lille, 54, rue de Béthune. Films en v.o. projetés chaque jour du 29 août au 5 septembre (horaires variables), sauf celui de Mario Monicelli (21 h 30, le 30). Tél. : 03-28-52-40-40. De 32 F à 43 F ; 100 F, pour cinq films.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Théâtre sans animaux

de Jean-Michel Ribes, mise en scène de l'auteur. *Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, Paris-8^e. M^e Villiers. A partir du 28 août. 21 heures, du mardi au vendredi ; 18 heures et 21 heures, le samedi. Tél. : 01-45-22-08-40. De 140 F à 220 F. Jusqu'au 30 décembre.*

Musique à Vienne

Œuvres de Mozart, Schubert, Borodine, Dvorak. Quatuor des solistes de l'Orchestre symphonique français. *Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris-1^{er}. M^e Cité. 19 h 15, les 28, 29, 30 et 31. Tél. : 01-42-77-65-65. De 100 F à 150 F. (Location Fnac, Virgin). *Jan Orawiec (violon), Dimitri Maslennikov (violoncelle), Kaori Hiyama (piano) Œuvres de Mendelssohn, Chostakovitch.**

Blaye (Gironde). Citadelle de Vauban. Jusqu'au 2 septembre. Tél. : 05-57-42-93-39. De 20 F à 120 F.

LUSIGNAN

Festival Aquarock

Dans un petit village (2 700 habitants) du département de la Vienne, près de Poitiers, une petite équipe de bénévoles s'est lancée, en 1995, dans l'aventure d'un festival rock. Aujourd'hui, Aquarock, qui ambitionne de recevoir plus de cinq mille spectateurs en cinq jours, sur neuf lieux différents de cinq communes (Lusignan principalement, Jazeneuil, Rouillé, Cloué et Coulombiers), est organisé par deux cents bénévoles et recevra quelques vedettes des musiques actuelles comme Mass Hysteria, Anti Pop Consortium, Julien Lourau, Eiffel, Vlad, DJ Herbaliser, quelques mythes comme Dum Dum Boys ou Mike Ladd, et nombre de formations venues de différentes régions françaises. Rock, hip-hop, ska, pop, techno... Aquarock ratisse large. Sur le site, une soixantaine d'associations et exposants animeront les débats et les commerces habituels des festivals rock.

En pays mélusin (Vienne).

Du 29 août au 5 septembre. Tél. : 05-49-89-07-55, et Office du tourisme du pays mélusin, au 05-49-43-61-21. De 45 F à 150 F.

INDRE-ET-LOIRE

Jennifer Smith (soprano), Roger Vignoles (piano)

Jennifer Smith, chanteuse britannique éduquée au Lycée français de Barcelone, n'a pas ou plus le timbre le plus séduisant de la terre. Mais on s'en fiche, car cette artiste exemplaire, à l'aise dans l'expression comique aussi bien que dramatique, dans Lully, dans Poulenc comme dans la création (elle a enregistré de manière bouleversante *Les Chants de l'âme*, d'Olivier Greif), dégage en général une émotion très prenante au concert. Ce soir, à Tours, elle chante Wagner, Debussy, mais aussi et surtout les *Chansons de Clément Marot*, de Georges Enesco, qui n'encombrent pas les programmes de concerts, c'est le moins qu'on puisse dire. *Tours (Indre-et-Loire). Centre musical Jean-de-Ockeghem, 15, place du Châteauneuf. 21 heures, le 29. Tél. : 02-47-21-66-52. 120 F.*

la Biennale di Venezia
FESTIVAL DE VENISE 2001 SELECTION OFFICIELLE
58. MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA

SAÏD BEN SAÏD et UGC IMAGES PRÉSENTENT

STÉPHANE RIDEAU LUBNA AZABAL MOHAMED HAMAIDI

loin

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ



AVEC YASMINA REZA ET GAËL MOREL
 Produit par UGC Images en coproduction avec CINE B une coproduction franco-espagnole UGC IMAGES. CINÉ B. VERTIGO FILMS avec la participation de CANAL+ du CNC et de TPS CINÉMA et en association avec la SOPICA SOFINERGIE Savec JACK TAYLOR, RACHIDA BRAKNI. Un scénario de ANDRÉ TÉCHINÉ et FAOUZI BENSÂÏDI dialogues additionnels MICHEL ALEXANDRE, image GERMAIN DESMOULINS, montage HERVE DE LUZE, musique JULIETTE GARRIGUES, décors et costumes MARIÁ-JOSÉ BRANCO, directeur de production GÉRARD GAULTIER, producteur exécutif SAÏD BEN SAÏD, UGC arts producteur associé PHILIPPE CARCASSONNE, produit par SAÏD BEN SAÏD, un film de ANDRÉ TÉCHINÉ

cinémas
 monsieur cinema.com
29 AOÛT
 UGC
 oi

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 15.10 Le Monde des idées. Thème : L'homme des livres. Invité : Bernard Pivot. LCI
- 21.00 Dinosauriens, de grands prédateurs ! Forum
- 22.00 Dinosauriens, la disparition des géants. Forum
- 23.00 Lascaux, l'art avant l'écriture. Forum

MAGAZINES

- 21.00 La Route. Invités : Arthur H, Denis Lavant. Canal Jimmy
- 23.10 Vie privée, vie publique. A quoi sert la célébrité ? Invités : J.-Michel Jarre, Sophie Favier, Jean-Claude Dreyfus, Magyd Cherfi, Emmanuelle Béart, Sandrine Bonnaire, Jean-Luc Lahaye, Jean-Marc Salmon, David Lelait, H. Brassard, Karen Berreby. France 3

DOCUMENTAIRES

- 20.00 Mémoires de la télévision française. Jean Kerchbron. Histoire
- 20.00 Pilot Guidées. La Malaisie et la Thaïlande du Sud. Voyage
- 20.15 Reportage. Les Vietnamiens du Sénégal. Arte
- 20.35 Civilisations. La civilisation perdue de l'Atlantide. La Chaîne Histoire
- 21.20 Mémoire vivante. Le familistère de Guise ou l'utopie réalisée. La Chaîne Histoire

Le Monde TELEVISION

CinéCinemas

23.55 Les Oiseaux ■■■ Melanie (Tippi Hedren) et Mitch (Rod Taylor) sont victimes d'une horde de volatiles qui font le siège de la demeure de ce dernier. Ils ne pourront quitter les lieux qu'après y avoir passé une terrible nuit. Ce chef-d'œuvre d'Hitchcock est pour les cinéphiles la référence en matière de spectaculaire. La bande-annonce, réalisée et présentée par Hitchcock en personne, contribua à assurer un immense succès à cette œuvre du maître.

- 22.00 Les Légendes vivantes. Pérou : Le messager des dieux. Voyage
- 22.00 Soirée Henri Decoin. Ombre et lumière. Henri Decoin. Ciné Classics
- 23.30 Notre siècle. [9/9]. 1980-1990 : Solidarisme. Planète
- 23.45 Au-delà de l'horizon. Vasco de Gama les trésors de l'Inde. Histoire

SPORTS EN DIRECT

- 20.55 Football. Championnat d'Angleterre (3^e journée) : Bolton Wanderers - Liverpool. Canal + vert
- 1.00 Tennis. US Open (1^{er} jour). A Flushing Meadow. Eurosport

MUSIQUE

- 20.00 Gerschwinn. *Rhapsody in Blue*. Enregistré en 1976. Avec Leonard Bernstein, piano. Par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. Leonard Bernstein. Œuvre de George Gershwinn. Mezzo
- 20.35 La Valse (à deux pianos) de Ravel. Enregistré en 1982. Avec M. Argerich, piano ; Nelson Freire, piano. Mezzo
- 21.00 Spéciale Festival de Salzbourg. *La Damnation de Faust* de Padrisa. Par l'Orchestre de la Staatskapelle de Berlin, dir. Sylvain Cambreling. Muzzik
- 22.05 Ronsard et les Flamands. Enregistré en 2001. Avec J. Zomer, soprano ; Peter De Groot, alto ; Otto Bouwknecht, ténor ; D. Bentvelsen, basse ; Hans Wijers, baryton. Par le Quatuor vocal Egidius. Mezzo

- 23.05 Sonate pour violon et piano KV 376 de Mozart. Enregistré en 2001. Avec Asuka Szekai, violon ; Masao Kitsutaka, piano. Œuvres de Mozart. Mezzo

THÉÂTRE

- 21.00 L'École des maris. Pièce trois actes de Molière. Mise en scène de Thierry Hanicse. Paris Première
- 21.30 La Poule aux œufs d'or. Pièce d'Alexandre Vial. Mise en scène de Michel Galabru. Monte-Carlo TMC

TÉLÉFILMS

- 20.50 Un étrange visiteur. Rodney Gibbons O. TF 6
- 22.40 Puzzle criminel. R. Allan Ackerman. [1 et 2/2] O. M 6
- 23.40 Rêves en eaux troubles. Jack Bender O. TF 1

COURTS MÉTRAGES

- 22.25 Court-circuit. *La Chambre des parents* : Un nouvel amour. Pascale Breton. 0.00 Louise, Nicolas Reyov. 0.25 Le Chapeau. M. Cournoyer. Arte

SÉRIES

- 20.35 Hercule Poirot. Le songe O. TMC
- 20.50 Navarro. En suivant la « caillera ». TF 1
- 20.50 Urgences. Genève O. Les rites du printemps O. Toute-puissance O. France 2
- 22.35 Sex and the City. La cité des anges. TSR
- 23.15 Les Arpents verts. The Wedding Anniversary. Série Club

FILMS

- 17.05 Un roi sans divertissement ■■ François Leterrier (France, 1963, 85 min) O. Ciné Cinémas 3
- 18.05 Go Now ■■ Michael Winterbottom (GB, 1996, v.o., 85 min) O. Cinéstar 2
- 18.35 Doctor Bull ■■ John Ford (Etats-Unis, 1933, v.o., 80 min) O. Ciné Classics
- 19.05 Le Cavaleur ■■ Philippe de Broca (France, 1978, 100 min) O. Cinéfaz
- 20.45 Le Canarero ■■ Michael Cimino (Etats-Unis, 1974, 115 min) O. Cinéfaz



- 20.45 Baril de poudre ■■ Goran Paskaljevic. Avec Lazar Ristovski, Miki Manojlovic, Sergej Trifunovic (Youg. - Fr. - Turq., 1998, v.o., 100 min) O. Arte
- 20.45 L'Or et l'Amour ■■ Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1956, v.o., 95 min). TCM
- 21.00 Le Temps de vivre ■■ Bernard Paul (France, 1968, 105 min) O. Cinétoile
- 21.00 Le Secret de Roan Inish ■■ John Sayles (Etats-Unis, 1994, 100 min) O. Ciné Cinémas 3
- 22.20 L'Orgueil des marines ■■ Delmer Daves (Etats-Unis, 1945, v.o., 120 min). TCM
- 22.40 Love streams ■■ John Cassavetes (Etats-Unis, 1984, v.o., 135 min) O. Cinéfaz
- 22.50 Les Iles ■■ Iradj Azimi (France, 1982, 90 min) O. Ciné Cinémas 2
- 23.05 Faubourg Montmartre ■■ Raymond Bernard (France, 1931, 90 min) O. Ciné Classics
- 23.55 Les Oiseaux ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1963, 115 min) O. Ciné Cinémas 1
- 2.45 Bulworth ■■ Warren Beatty (Etats-Unis, 1998, v.o., 105 min) O. Canal +

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 18.00 Sous le soleil.
- 19.00 Le bigdil.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Navarro. En suivant la « caillera ».
- 22.30 Ça vaut le détour.
- 23.40 Rêves en eaux troubles. Téléfilm. Jack Bender O.
- 1.15 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 18.00 Le Groupe.
- 18.30 Hartley, cœurs à vif O.
- 19.20 Secrets d'été.
- 19.45 L'Artiste de l'été. Bebel Gilberto.
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 0.00 Journal, Météo.
- 20.50 Urgences. Genève O. 21.35 Les rites du printemps O. 22.25 Toute-puissance O.
- 23.10 Millennium. Le bruit de la mort O.
- 0.20 Musiques au cœur de l'été. Le Requiem, de Verdi.
- 0.25 Requiem, de Verdi.

FRANCE 3

- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.10 Tout le sport.
- 20.20 Foot 3.
- 20.55 Les Patates. Film. Claude Autant-Lara.
- 22.40 Météo, Soir 3.
- 23.10 Vie privée, vie publique. A quoi sert la célébrité ?
- 1.10 Les Séries de l'été. Sigmund Freud, l'invention de la psychanalyse.[1/2]. Les commencements, 1885 - 1914.

CANAL +

- En clair jusqu'à 20.41
- 18.30 Les Simpson O.
- 18.55 + de cinéma.
- 19.30 Le Journal.
- 19.45 Le Zapping.
- 19.55 Les Guignols de l'info.
- 20.05 Burger Quiz.
- 20.44 et 22.29 Minute +.
- 20.45 Jet Set. Film. Fabien Onteniente O.
- 22.30 Comme un voleur ■. Film. Scott Sanders (v.o.) O.
- 0.00 Le Meilleur du lundi.
- 1.00 Football. Championnat d'Angleterre. Bolton Wanderers - Liverpool.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 22.00 Dario Fo, dramaturge, bouffon et anarchiste. Forum
- 23.00 Comédie musicale, le retour. Forum

MAGAZINES

- 16.50 C'est toujours l'été. Saint-Cyr. People. Variétés. France 3
- 19.00 Archimède. Espèces en migration. La plage et ses tourments. Anémone de mer et poissons clowns. Combats simulés en laboratoire. Le piéton à l'étude. Arte
- 19.30 Rive droite, rive gauche. Paris Première
- 20.50 Zone interdite. Petits génies et enfants terribles. Tu seras un génie, mon fils ! Ces enfants qui dérangent. Petits prodiges : La rançon du succès. Camp de redressement à l'américaine. M 6
- 0.00 LCA, la culture aussi. Le Best of. LCI
- 0.05 Top bab. Spécial Japon. Invité : Marc Zermati. Canal Jimmy
- 0.40 Music Place. TF 6

DOCUMENTAIRES

- 17.00 Les Grandes Batailles. Les invasions romaines. Chaîne Histoire
- 17.45 Journal d'un globe-trotter. Yukon. Odyssee
- 18.00 Civilisations. Rites sacrés et rituels. Chaîne Histoire
- 18.05 Les Iles aux trésors. La Cinquième
- 18.25 L'Actors Studio. Faye Dunaway. Paris Première
- 18.35 Perspectives américaines. [8/8]. L'art business. Planète
- 19.00 Biographie. Marco Polo, voyage à l'Est. La Chaîne Histoire
- 19.55 La Dernière Chance de l'ibis. Odyssee
- 20.15 Reportage. La Guerre du feu. Arte
- 20.25 Latitude 00°. Odyssee

- 22.00 Marilyn Horne. Mezzo
- 22.00 Treks du monde. Plongée en Floride et randonnée dans le King's Canyon. Voyage
- 22.25 Les Churchill. [1/3]. Aristocrate et aventurier. Odyssee
- 22.30 Les Mystères de la Bible. Moïse au Mont Sinai. Chaîne Histoire
- 22.30 L'Été des docs. Diana, l'enquête. [1/2]. Du rêve à la réalité. 0.05 Le piège [2/2]. Canal +
- 22.45 Spetsnaz. [2/2]. Chiens de guerre. Histoire
- 23.15 Biographie. Alexander Graham Bell, l'esprit créateur. La Chaîne Histoire
- 23.35 François Chalais, la vie comme un roman. Odyssee
- 0.25 Mémoire vivante. On l'appela la Vénus Hottentote. TSR
- 1.35 La guerre des paradis. Communistes contre catholiques. Planète

SPORTS EN DIRECT

- 17.00 et 22.00, 1.00 Tennis. US Open. 2^e jour. A Flushing Meadow. Eurosport
- 20.00 Football. Championnat de France D 2. 6^e journée. Saint-Etienne - Ajaccio. Au stade Geoffroy-Guichard, à Saint-Etienne. En direct. Eurosport

DANSE

- 20.05 The Big Top. Chor. Jacques Lemay. Mus. Victor Davies. Enregistré en 1988. Par le Circus ballet et le Royal Winnipeg ballet, dir. Earl Stafford. Avec Evelyn Hart, Svea Eklof, Stephen Hyde, Andre Lewis, David Peregrine. Muzzik

MUSIQUE

- 18.45 Concerto Köln à Ambronay. Enregistré en 1999. Par le concerto Köln, dir. Werner Ehrhardt. Au programme : *Symphonie n° 3* en ré mineur, de Bach ; *Concerto pour deux altos et cordes* en sol majeur, Telemann ; *Concerto a piu istrumenti* en ré majeur, opus 5 et 6, de Dall'Albaco ; *La cantante Verginigte Ruh, belletrise: Seelenlust BWV 170* de Bach ; *Dall'ondoso periglio... aria de l'opéra Jules César* de Haendel ; *A dispetto d'un volto ingrato, aria de Tamerlan*, de Haendel. Muzzik
- 19.20 Harry Wich. *Œdipe Roi*. Par le Concertgebouw d'Amsterdam et le Chœur du Nederlandsche Opera, dir. Bernard Haitink. Mezzo
- 20.35 et 23.00 Etude en la bémol majeur « Ricordanza ». Concert. Avec A. Lucchesini. Œuvre de F. Liszt. Mezzo

- 21.00 Concert Vivaldi. Enregistré en 2000. Avec Jean-Christophe Spinosi, violon ; Sébastien Marq, flûte ; Laurence Paugam ; Françoise Paugam, 2^e violon ; Françoise Augustin, violon ; M. Dupuy, violon ; J.M. Lions, violon ; L. Zandstra, violon. Par l'Ensemble Matheus, dir. Jean-Christophe Spinosi. Et avec Malik Hauidier (alto) ; P. Warnier (violoncelle) ; Thierry Runarvat (contrebasse) ; Hélène Clerc-Murgier (clavécin). Au programme : *Concerto* en sol mineur, opus 10 n° 2, RV 439, dit *La notte* ; *Concerto* en ré majeur, opus 10 n° 3, RV 428, dit *Il cardellino* ; *Concerto* en fa majeur, opus 10 n° 1, RV 433, dit *La tempesta di mare* ; *Concerto* pour flûte en sol majeur, RV 312 ; *Sinfonia, Rv Anh 99*, de Vivaldi ; *Bataille pour cordes*, de von Biber. Mezzo
- 23.15 Harry Kupfer. *Siegfried*. Par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim. Mezzo

TÉLÉFILMS

- 18.30 Le Drame cathare. Stello Lorenzi. [1/2] O. Histoire
- 20.30 C'est loin l'Angleterre, Mr Howard ? Norman Stone. Festival
- 20.45 Universal Soldier 3. Jeff Woolnough O. 13^{ème} RUE
- 22.15 La Douleur du passé. Anita W. Addison O. Festival
- 22.50 Mortel rendez-vous. William A. Graham O. M 6

COURTS MÉTRAGES

- 0.05 Thema. *Portrait de femme sur toile*. Luca Maria Novelli. Arte

SÉRIES

- 17.05 Alf. La réconciliation. La Cinquième
- 17.50 Wonder Woman. La fille de tous les dangers. Série Club
- 18.00 Le Groupe. Deux pour une. France 2
- 18.30 Les Simpson. La bataille des deux Springfield O. Canal +
- 19.30 Frasier. Souriez, vous êtes écouté. Série Club
- 19.55 Homicide. Simple strangulation. Série Club
- 20.05 Madame est servie. La couverture ne fait pas le livre O. M 6
- 21.00 The War Next Door. Veillée funèbre (v.o.) O. Canal Jimmy
- 21.50 That '70s Show. Le tatouage d'Eric (v.o.) O. Canal Jimmy
- 22.30 Sex and the City. Le pouvoir sexuel des femmes (v.o.) O. Téva
- 22.35 Le Justicier des ténébres. La preuve par l'image. 13^{ème} RUE
- 23.05 Rude Awakening. N'en faites pas un fromage (v.o.) O. Canal Jimmy
- 23.15 Les Arpents verts. What Happened in Scranton. Série Club
- 0.55 Chapeau melon et bottes de cuir. Danses macabres O. Série Club

MARDI 28 AOÛT

FILMS

- 13.00 Le Mercenaire ■. Etienne Périer (France - Italie, 1962, 100 min). TCM
- 13.10 L'Île au trésor ■■ Raoul Ruiz (France, 1985, 115 min) O. Cinéstar 2
- 14.40 Le Corsaire rouge ■■ Robert Siodmak (Etats-Unis, 1952, 110 min). TCM
- 14.50 Le Secret de Roan Inish ■■ John Sayles (Etats-Unis, 1994, 100 min) O. Ciné Cinémas 1
- 16.40 Le Mystérieux Docteur Korvo ■■ Otto Preminger (Etats-Unis, 1949, v.o., 100 min) O. Ciné Classics



- 17.00 Love streams ■■■ John Cassavetes. Avec Gena Rowlands, Diahmne Abbott (Etats-Unis, 1984, v.o., 135 min) O. Cinéfaz
- 18.20 Faubourg Montmartre ■■ Raymond Bernard (France, 1931, 90 min) O. Ciné Classics
- 18.50 Go Now ■■ Michael Winterbottom (GB, 1996, 90 min) O. Cinéstar 1
- 20.30 Mrs Dalloway ■■ Marleen Gorris (GB - PB, 1997, 95 min) O. Ciné Cinémas 2
- 21.00 Deux ■■ Claude Zidi (France, 1988, 95 min) O. Ciné Cinémas 3



- 21.00 Rocambole ■■ Jacques de Baroncelli. Avec Pierre Brasseur, Sophie Desmarets (France, 1947, 120 min) O. Cinétoile
- 21.50 Emilia Galotti ■■ Martin Hellberg (Allemagne, 1958, v.o., 90 min) O. Ciné Classics
- 22.20 L'Honneur d'un capitaine ■■ Pierre Schoendoerffer (France, 1982, 115 min) O. Cinéfaz
- 22.30 Maurice ■■ James Ivory (Grande-Bretagne, 1987, v.o., 135 min). Paris Première
- 22.55 Rien sur Robert ■■ Pascal Bonitzer (France, 1999, 105 min) O. France 2
- 23.05 Maxime ■■ Henri Verneuil (France, 1958, 120 min) O. Cinétoile
- 23.20 Doctor Bull ■■ John Ford (Etats-Unis, 1933, v.o., 80 min) O. Ciné Classics
- 1.10 Un jeu risqué ■■ Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1955, 90 min). TCM

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 13.50 Les Feux de l'amour.
- 14.40 Hollywood safari. Téléfilm. Henri Charr.
- 16.20 Passions.
- 17.10 Beverly Hills.
- 18.00 Sous le soleil.
- 19.00 Le bigdil.
- 20.00 Journal, Tierscé, Météo. Invité : Lionel Jospin.
- 20.50 Le Schpountz. Film. Gérard Oury O.
- 22.30 Timecop ■. Film. Peter Hyams O.
- 0.20 Je vais craquer. Film. François Leterrier O.
- 1.45 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 13.45 Maigret O.
- 15.10 Planque et caméra.
- 15.20 Tierscé.
- 15.35 L'As des privés O.
- 16.25 Nash Bridges O.
- 17.15 La Famille Green.
- 18.00 Le Groupe.
- 18.30 Hartley, cœurs à vif O.
- 19.20 Secrets d'été.
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 0.40 Journal, Météo.
- 20.50 La Dilettante ■. Film. Pascal Thomas O.
- 22.55 Rien sur Robert ■. Film. Pascal Bonitzer O.
- 1.00 Conan. Le labyrinthe O.

FRANCE 3

- 13.25 C'est mon choix.
- 14.20 Les Années perdues. Téléfilm. John Korty O.
- 15.55 L'Île fantastique.
- 16.50 C'est toujours l'été.
- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.10 Tout le sport.
- 20.20 C'est mon choix ce soir.
- 20.55 La Carte aux trésors.
- 22.55 Météo, Soir 3.
- 23.25 Thierry le frondeur.
- 1.15 La Case de l'oncle Doc.

CANAL +

- 13.25 Le Zapping.
- 13.30 Prévost à la télé O.
- 14.00 Le Talentueux Monsieur Ripley. Film. Anthony Minghella O.
- 16.15 Spin City O.
- 17.00 Dick, les coulisses de la présidence ■. Film. Andrew Fleming O.
- En clair jusqu'à 20.41
- 18.30 Les Simpson O.
- 18.55 + de cinéma.
- 19.30 Le Journal.
- 19.45 Le Zapping.
- 19.55 Les Guignols de l'info.
- 20.05 Burger Quiz.
- 20.45 Simpatico. Film. Matthew Warchus O.
- 22.30 L'Été des docs. Diana, l'enquête. [1 et 2/2]. Du rêve à la réalité. Le piège O.
- 1.40 30 ans ■. Film. Laurent Perrin. O.

ARTE

- 19.00 Nature.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. Les Vietnamiens du Sénégal.
- 20.45 Baril de poudre ■. Film. Goran Paskaljevic (v.o.) O.
- 22.25 Court-circuit. *La Chambre des parents* : Un nouvel amour. Pascale Breton. [4/4]. 0.00 Louise, Nicolas Reyov. 0.25 Le Chapeau. Michèle Cournoyer
- 22.35 Edward II ■. Film. Derek Jarman (v.o.).
- 0.35 Arte info.

M 6

- 16.15 Du grabuge chez les veuves. Film. Jacques Poitrenaud O.
- 17.55 Le Clown O.
- 18.55 Le Caméléon O.
- 19.50 et 1.45 L'Été de Loana.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie O.
- 20.40 Qui décide ?
- 20.50 Maintenant on l'appelle Plata. Film. Giuseppe Colizzi O.
- 22.40 Puzzle criminel. Téléfilm. Robert Allan Ackerman. [1 et 2/2] O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 A la poursuite de Nicolas Bouvier.
- 21.00 Microfilms (rediff.).
- 21.40 Départ en lignes.
- 22.10 Carnet de notes (rediff.).
- 22.30 Les Cinq temps de l'amour.
- 23.30 A voix nue (rediff.).
- 0.05 Du jour au lendemain (rediff.).
- 0.40 Fiction (rediff.).
- 1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Festival de Flandres. Par l'Ensemble Hilliard. Œuvres de Des Prés, Gombert.
- 23.00 Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Henri Vieuxtemps, violoniste et compositeur. Œuvres de Paganini et R. Schumann, Vieuxtemps, Beethoven, Berlioz, Mendelssohn, Ysaye.
- 22.40 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Haendel, Telemann, Vivaldi, Haydn.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.45 Le Journal de la santé.
- 14.00 Les Géants du siècle.
- 15.00 La Terre en éruption.
- 15.55 Instinct animal.
- 16.50 C'est le goûter ! Les Frères Flub. 17.05 Alf.
- 17.30 100 % question 2^e génération.
- 18.05 Les Iles aux trésors.
- 19.00 Archimède.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. La Guerre du feu.
- 20.45 Thema. Tout en blanc. 20.46 La Baleine blanche. 22.00 L'Amour chez Tati. 22.50 Blanc. 23.30 Plus blanc que blanc. 0.05 Portrait de femme sur toile ■. Film. Luca Maria Novelli.
- 0.10 Arte info.
- 0.35 Les Filles de la fortune ■. Film. Márta Mészáros (v.o.).

M 6

- 13.35 La Rivière infernale. Téléfilm. Chris Thompson O.
- 15.15 Demain à la une O.
- 16.05 M comme musique.
- 17.30 L'Étalon noir O.
- 17.55 Le Clown O.
- 18.55 Le Caméléon O.
- 19.50 et 0.30 L'Été de Loana.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie O.
- 20.40 E = M 6 découverte.
- 20.50 Zone interdite.
- 22.50 Mortel rendez-vous. Téléfilm. William A. Graham O.
- 0.35 Capital.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 19.00 Concert (rediff.). Transcontinentales.
- 20.00 A la poursuite de Nicolas Bouvier.
- 21.00 Microfilms (rediff.).
- 21.40 Départ en ligne.
- 22.10 Carnet de notes (rediff.).
- 22.30 Les Cinq Temps de l'amour.
- 23.30 A voix nue (rediff.).
- 0.05 Du jour au lendemain (rediff.).
- 0.40 Fiction (rediff.).
- 1.00 Les Nuits (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 18.07 Sur tous les tons.
- 20.00 Osud. Opéra de Leos Janacek. Par le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France, dir. Jeffrey Tate, Peter Straka (Zlivity), Livia Aghova (Mila Valkova), Ida Kirilova (la mère), Ludovit Ludha (le docteur Suda) (rediff.).
- 23.00 Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

- 18.30 Intermezzo.
- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Par la BBC, au Royal Albert Hall de Londres, dir. Simon Rattle. Œuvres de Ravel, Beethoven.
- 22.20 Les Rendez-vous du

Le cœur d'un malade réparé par ses propres cellules souches

L'intervention a été pratiquée en Allemagne

DES CARDIOLOGUES de l'université de Düsseldorf (Allemagne) ont annoncé, vendredi 24 août, avoir reconstitué pour la première fois et avec succès une partie du muscle cardiaque d'un malade avec ses propres cellules souches. Cette intervention, qui n'a pas encore fait l'objet d'une publication scientifique, concerne un homme de quarante-six ans, victime en mars d'un très grave infarctus du myocarde qui avait détérioré une grande partie de son ventricule gauche. Quelques jours plus tard, on a pratiqué une injection de cellules souches prélevées dans la propre moelle osseuse du patient dans le muscle cardiaque abîmé. Dix semaines après l'intervention, un examen a montré une nette amélioration de sa condition cardiaque. Selon Bodo Eckerhard Strauer, un des cardiologues ayant opéré le malade, cette amélioration ne peut qu'être due à une transformation des cellules souches en cellules du muscle du cœur, permettant ainsi la reconstitution des parois atteintes du ventricule.

Cette annonce met en lumière le potentiel de progrès thérapeutiques liés à l'utilisation de ces cellules dites « souches ». Ce terme recouvre des éléments très différents, des cellules embryonnaires initiales – capables, lors de la croissance du fœtus, de se différencier en tous les tissus d'un organisme – aux cellules souches dites « adultes » qui résident, en petits nombres, dans la plupart des organes de l'être vivant et permettent le renouvellement des cellules abîmées ou vieillies. Certaines cellules souches adultes sont capables de se transformer en un seul type cellulaire, mais la plupart ont un potentiel beaucoup plus étendu. C'est le cas des cellules souches de la moelle. A côté des cellules souches « hématopoïétiques », qui donnent naissance à toutes les cellules sanguines et

sont utilisées pour les greffes de moelle, il en existe d'autres, capables de se transformer, *in vitro*, en cellules des os, des cartilages ou des muscles. C'est cette dernière catégorie qui, dans l'esprit des cliniciens, aurait été capable dans l'environnement cardiaque de se différencier en cellules musculaires du cœur.

TENTATIVE FRANÇAISE

Cette intervention ne constitue pas tout à fait une première : au cours de l'année 2000, une thérapie cellulaire avait été tentée en France pour « remuscler » le cœur de trois patients (*Le Monde* daté 28-29 janvier 2001). Les cellules souches utilisées par l'équipe de cardiologues coordonnée par le professeur Philippe Menasché, chirurgien cardiaque à l'hôpital Bichat, avaient été prélevées dans un muscle squelettique de chacun des patients, cultivées *in vitro* pendant quelques semaines et injectées dans la partie morte de la paroi du cœur. Dans le suivi des malades, les techniques d'échocardiographie désormais très fines permettent de visualiser la contraction des zones transplantées. Leur force de contraction est analysée ensuite par imagerie Doppler tissulaire. Enfin, grâce à la tomographie par émission de positons, la présence de cellules vivantes dans la zone muette avant transplantation peut être visualisée.

S'il importe d'attendre une véritable publication scientifique pour mieux évaluer l'importance de l'annonce allemande, il apparaît vraisemblable que dans l'avenir les insuffisants cardiaques bénéficieront de traitements de ce type. Cette technique semble donc susceptible de révolutionner le pronostic des infarctus du myocarde.

Elisabeth Bursaux

► www.lemonde.fr/genome

Deux policiers suisses mis en examen pour avoir tué, en France, le conducteur d'une voiture volée

Dix-huit impacts de balles ont été retrouvés sur le véhicule arrêté à une centaine de mètres de la frontière

MULHOUSE

de notre correspondant

Deux policiers suisses qui avaient tué, jeudi 23 août, vers 23 h 30, en territoire français, un jeune homme de vingt-huit ans qui conduisait une voiture volée, ont été mis en examen, samedi 25 août, par le juge d'instruction de Mulhouse (Haut-Rhin), Jacques Bourguignon. Le parquet avait ouvert une information judiciaire pour « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner commises par des fonctionnaires de l'autorité publique dans l'exercice de leurs fonctions ».

La course-poursuite lancée à Bâle s'était achevée tragiquement à Saint-Louis (Haut-Rhin), sur le territoire français, à une centaine de mètres de la frontière suisse. Les deux agents de la police du canton de Bâle-Ville ont tiré dix-huit balles de neuf millimètres, dont l'une a touché la tête du conducteur de la voiture volée, Michel Hercouët, un jeune homme domicilié à Blotzheim (Haut-Rhin), ayant la double nationalité franco-suisse et qui avait déjà été incarcéré à Mulhouse pour plusieurs vols de voitures. Beat Meyer, trente-sept ans, caporal et chef de la patrouille, et Roger Vonburg, vingt-quatre ans, affirment avoir agi en état de légitime défense, a indiqué leur avocat, M^{re} Thierry Moser, alors qu'ils pensaient se trouver encore sur le territoire suisse au moment où ils ont ouvert le

feu. Pour le procureur de la République de Mulhouse, Michel Senthille, « l'affaire est indubitablement litigieuse ». La victime a en effet reçu « plusieurs » balles tirées « à quelques mètres de distance », a précisé le procureur, pour qui « il n'apparaît pas que les deux hommes étaient en état de légitime défense », les balles n'ayant « pas été tirées de face ». Le juge n'ayant pas réclamé de mandat de dépôt, les deux policiers suisses ont pu rentrer librement à Bâle, où ils ont été mis en congé pour une semaine. Ils encourrent une peine maximum de vingt ans de réclusion criminelle, leur condition de fonctionnaires de police constituant une circonstance aggravante.

Témoin-clé dans ce drame, Laetitia Gugenberger, la compagne de Michel Hercouët, se trouvait à bord de la voiture volée avec son fils âgé de deux mois. Elle affirme

que les policiers suisses n'ont pas agi en état de légitime défense, car à aucun moment, ils ne se seraient trouvés devant la voiture. « Ils ont tiré tellement de balles à tort et à travers que c'est un miracle si mon bébé et moi n'avons pas été tués », a-t-elle confié au journal *L'Alsace*. « Les policiers auraient pu tirer dans les pneus et il n'y aurait jamais eu de drame », a-t-elle ajouté. « Ils étaient complètement affolés. Ils m'ont crié : donnez-moi les armes. Je leur ai expliqué que nous n'en avions pas ».

« IL RESPIRE ENCORE »

La compagne de la victime reproche également aux policiers suisses eu de drame », a-t-elle ajouté. « Ils étaient complètement affolés. Ils m'ont crié : donnez-moi les armes. Je leur ai expliqué que nous n'en avions pas ».

Une interpellation illégale

Conformément aux accords de Berne, signés le 11 mai 1998 entre le gouvernement français et le Conseil fédéral helvétique, les policiers des deux pays voisins sont autorisés à poursuivre des malfaiteurs au-delà de la frontière, sans limitation dans le temps ou l'espace, pour un certain nombre d'infractions (vol, recel de vol, délit de fuite...) mais sans avoir le droit de les interpellier. C'est la police de l'autre pays, alertée par ses collègues, qui doit prendre le relais et procéder à l'arrestation.

Les policiers qui poursuivent des malfaiteurs dans le pays voisin ne peuvent utiliser leur arme qu'en cas de légitime défense. Leur responsabilité, civile et pénale, se trouve alors engagée selon la législation du pays dans lequel ils se trouvent.

central. L'ambulance est arrivée entre trente et quarante-cinq minutes après les faits », a déclaré la jeune femme.

L'expertise balistique devrait permettre de préciser les circonstances de ce drame. Selon l'avocat des policiers, le caporal Meyer a fait feu le premier, croyant que son collègue, sorti de la voiture de police pour interpellier le voleur, était mis en danger par la marche arrière opérée par le chauffeur du véhicule volé. Commentant l'incident, un expert de la police zurichoise interrogé par le *Sonntagsblick* a estimé que « dix-huit coups tirés, c'est quinze de trop », ce qui témoignerait d'une « véritable faiblesse » dans la formation de ces policiers.

Ceux-ci ne sont pas plus qu'en France autorisés à utiliser leur arme de service pour interpellier un voleur de voiture, sauf en cas de légitime défense. Or, deux affaires similaires ont déjà eu lieu en Suisse, au cours de l'année écoulée, comme le rappelle le quotidien genevois *Le Temps* du 27 août. En décembre 2000, un ressortissant moldave de dix-huit ans avait été tué par un agent de police qu'il venait de blesser en tentant de voler une voiture. Puis au mois de mars 2001, ce sont deux hommes qui venaient de dérober un véhicule à Lugano qui avaient été tués par des fonctionnaires en armes.

Adrien Dentz

La Norvège oublie le passé mouvementé de Mette-Marit, sa future reine

STOCKHOLM

de notre correspondant en Europe du Nord

Lorsqu'elle est entrée dans la cathédrale d'Oslo, samedi après-midi 25 août, Mette-Marit Tjessem Høiby ne possédait rien : ni titre, ni château, ni diplôme. N'était Marius, son fils de quatre ans, fruit d'une liaison révoquée avec un homme condamné pour usage de stupéfiants, violences et conduite en état d'ivresse. En sortant de la Domkirke, une heure plus tard, la petite fille de Kristiansand était devenue princesse, épouse du prince Haakon, héritier du trône de Norvège, et à ce titre future souveraine d'un royaume de 4,5 millions de sujets. Mais le chemin qui mène de Kristiansand, modeste cité du sud de la Norvège, au palais royal d'Oslo était parsemé d'embûches, et Mette-Marit, objet de toutes les rumeurs des mois durant, a finalement cédé aux demandes insistantes du palais en refusant, trois jours avant ses nocces, ses « erreurs de jeunesse ».

« Ma rébellion d'adolescente a été plus forte que pour beaucoup de personnes et, en ce temps-là, je voulais m'ériger contre ce qui était accepté de tous », a-t-elle confié lors d'une conférence

de presse télévisée, en réponse aux informations selon lesquelles elle aurait consommé des stupéfiants alors qu'elle fréquentait la scène de la « house music » au début des années 1990. « J'étais dans un milieu où de nombreuses limites ont été testées et dépassées et j'en suis désolée. J'ai vécu des expériences que j'ai chèrement payées. Afin qu'il n'y ait aucun doute sur ma position aujourd'hui, je tiens à saisir cette occasion pour condamner la drogue », a-t-elle ajouté dans un sanglot, Haakon passant une main sur sa joue.

Un acte de contrition payant puisque, à en croire les enquêtes d'opinion réalisées le lendemain, Mette-Marit, à qui les tabloïds et une partie de l'établissement imputent la popularité déclinante de la maison royale norvégienne, semblait avoir conquis le cœur de nombreux Norvégiens jusqu'alors peu désireux de déposer le diadème de la maison royale norvégienne, semblait avoir conquis le cœur de nombreux Norvégiens jusqu'alors peu désireux de déposer d'une serveuse de bar. Ils se sont peut-être souvenus qu'il avait fallu neuf longues années à Harald, aujourd'hui roi de Norvège, pour imposer Sonja Haraldsen, la reine actuelle, dont les origines modestes déplaisaient alors tant à son père, le roi Olav V, qu'aux Norvégiens...

Emue, la princesse Mette-Marit a versé des larmes à plusieurs reprises au cours de cette cérémonie retransmise par des télévisions du monde entier et à laquelle assistaient le prince Charles d'Angleterre et son fils Edward, le prince Albert de Monaco, le prince Felipe et la reine Sofia d'Espagne, et de nombreuses autres têtes couronnées d'Europe. Haakon, un rien emprunté dans son grand uniforme militaire, et Mette-Marit, vêtue en robe écrue en crêpe épais et tulle de soie et coiffée d'un diadème en platine et or jaune monté de brillants et de rosettes, se sont dit « oui » sous le haut contrôle de l'évêque luthérien d'Oslo puis se sont échangé leurs alliances, deux anneaux en or blanc, avant de descendre, dans une Lincoln Continental, l'avenue qui mène de la cathédrale au palais royal. Près de 200 000 Norvégiens s'étaient rassemblés dans les rues d'Oslo pour acclamer le couple princier. « Vive Mette-Marit ! », scandaient des milliers de passants, des jeunes filles pour la plupart. Dimanche, la presse constatait que « les Norvégiens ont dit « ja » à Mette-Marit ».

Boris Lévy

Reprise de l'épizootie de fièvre aphteuse en Grande-Bretagne

LES AUTORITÉS SANITAIRES vétérinaires britanniques ont pris, lundi 27 août, des mesures de contrôle drastiques après la découverte dans le Northumberland (nord-est de l'Angleterre) de six nouveaux foyers de fièvre aphteuse. Aucun nouveau foyer de cette maladie virale hautement contagieuse n'avait été observé dans cette région depuis près de trois mois. « Il s'agit d'un important revers qui nécessite des mesures draconiennes », a déclaré Arthur Griffiths, responsable régional des vétérinaires. Nous sommes bien entendu très déçus. » Tous les mouvements d'animaux sont interdits dans la zone nouvellement contaminée. La police patrouille et tous les sentiers de randonnée ont été à nouveau fermés au public. C'est dans le comté du Northumberland qu'avait été détecté il y a plus de six mois, en février, le premier foyer de fièvre aphteuse. Près de 2 000 foyers ont depuis été recensés, et plus de 4 millions de bêtes ont été abattues par mesure de précaution. Un autre foyer a été confirmé, dimanche 26 août en Cumbria dans le nord-ouest de l'Angleterre. « Les éleveurs sont extrêmement déprimés, très énervés et en ont assez », a pour sa part déclaré Richard Ellison, le directeur du syndicat national britannique des éleveurs.

DÉPÊCHES

■ **ÉCHECS** : Etienne Bacrot a remporté, samedi 25 août à Marseille, son troisième titre consécutif de champion de France d'échecs. Agé de dix-huit ans, le numéro deux français a devancé Anatoli Vaïser et Jean-Marc Degraeve.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 68 effectués le 25 août 2001. Premier tirage : 1, 4, 22, 25, 36, 47 ; complémentaire : 42. Rappports pour 6 bons numéros : 2 037 845 F (310 667 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 90 420 F (13 784 €) ; 5 numéros : 5 600 F (853,70 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 272 F (41,50 €) ; 4 numéros : 136 F (20,70 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 28 F (4,30 €) ; 3 numéros : 14 F (2,10 €). Second tirage : 7, 18, 29, 31, 34, 36 ; complémentaire : 44. Rappports pour 6 numéros : 13 026 000 F (1 985 800 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 70 380 F (10 729 €) ; 5 numéros : 6 140 F (936 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 298 F (45,40 €) ; 4 numéros : 149 F (22,70 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 30 F (4,60 €) ; 3 numéros : 15 F (2,30 €).

Tirage du Monde daté dimanche 26 - lundi 27 août 2001 : 611 952 exemplaires. 1-3

Six personnes sont mortes dans un accident de montgolfière en Savoie

UN ACCIDENT de montgolfière a fait six victimes, dimanche 26 août, à Verrens-Arvey, un petit village de Savoie proche d'Albertville. A 8 h 35, le ballon s'est enflammé en heurtant une ligne électrique de moyenne tension, à 10 mètres de hauteur, sectionnant deux fils sur trois. Selon les témoins, les bombonnes de gaz ont explosé sous l'effet de la chaleur, tandis que la montgolfière reprenait de l'altitude. L'aéronef en flammes a continué de dériver jusqu'à la commune voisine de Cléry, où il s'est écrasé dans un pré.

Les corps des six passagers ont été retrouvés à trois endroits distincts, sur une trajectoire de 2 à 3 kilomètres. Quatre des victimes auraient sauté avant que la

montgolfière ne s'écrase, et les corps brûlés des deux autres ont été retrouvés à proximité de la nacelle.

La montgolfière avait décollé dans la matinée, peu après 8 heures, de la Halle olympique d'Albertville. Elle était pilotée par un aérostatier confirmé, Roger Fugier, qui pratiquait cette activité depuis une vingtaine d'années. Agé de soixante-quatre ans, il totalisait plus de deux mille heures de vol et était considéré comme « une grosse pointe de l'aérostation », selon Philippe Buron-Pilâtre, organisateur de la Biennale des montgolfières. Les autres passagers étaient « des amis » de Roger Fugier, qui l'accompagnaient pour « un vol privé » effectué à titre amical, a pré-

cié la sous-préfecture d'Albertville. Il s'agissait d'un couple d'Albertville et de leur fille de vingt et un ans, et d'un homme habitant Ugine, accompagné de sa mère.

LIGNES ÉLECTRIQUES

Le parquet d'Albertville s'est saisi de l'enquête, qui a été confiée à la brigade de gendarmerie des transports aériens, de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (Isère). Les enquêteurs se demandent pourquoi la montgolfière volait à basse altitude. Ils ne savent pas si la ligne électrique est la cause directe de l'accident ou si l'aéronef subissait une avarie. Les lignes électriques sont considérées comme « l'ennemi numéro un de l'aérostatier, explique M. Buron-Pilâtre. Quand le

pilote est en procédure d'approche, il les voit souvent trop tard, ce qui peut occasionner des accidents. »

Le drame de Verrens-Arvey est l'un des plus graves accidents de montgolfière survenus dans le monde au cours des dix dernières années. Le 8 août 1993, six personnes avaient trouvé la mort près d'Aspen, dans le Colorado (Etats-Unis), après que leur ballon eut heurté une ligne électrique. La nacelle s'était détachée et avait fait une chute d'une trentaine de mètres. En France, un homme s'est noyé le 23 juillet après avoir sauté d'une montgolfière en perdition dans un étang de Maintenon (Eure-et-Loir). Une avarie s'était produite au niveau de l'arrivée de gaz.

Révissez vos Classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL DECCA

massenet | thaïs | fleming

MULTIPLES VISAGES. Thaïs plonge dans l'Égypte de la fin du I^{er} siècle. Toute l'action tourne autour de la courtisane, Thaïs, qui perd ses richesses matérielles après avoir racheté son âme en se convertissant. L'évolution du comportement du rôle principal fait appel à une interprète qui possède des moyens vocaux hors du commun ainsi qu'un tempérament d'actrice. C'est le cas de la soprano américaine qui respire dans le climat oriental de l'œuvre, dirigée par la baguette inspirée du chef Yves Abel. Si vous aimez la beauté du chant pur qui passe de l'insouciance à l'hystérie, voici un enregistrement qui vous séduira. Tous les rôles, y compris ceux des religieux jouent sur l'ambiguïté de la spiritualité et du désir charnel. Un opéra qu'il faut redécouvrir pour ses beautés cachées.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann "Musique Maestro"

France inter